L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

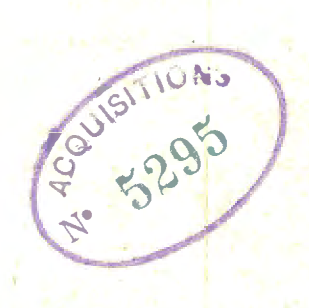
LES TEMPLES RAMESSIDES ET SAÏTES

DE LA XIX[e] A LA XXX[e] DYNASTIE

PAR

GUSTAVE JÉQUIER
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

PHOTOGRAPHIES DE V. DE MESTRAL-COMBREMONT







PARIS
ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE
ANCIENNE MAISON MOREL

L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

LES TEMPLES
RAMESSIDES ET SAÏTES

DE LA XIX[e] A LA XXX[e] DYNASTIE



EXPLICATION DES PLANCHES

I

LES TEMPLES DE LA XIXᴱ DYNASTIE

La grande réforme religieuse, à la fin de la XVIIIᵉ dynastie, avait été pour le pays une expérience désastreuse, et il avait fallu de longues années pour en effacer les traces et rétablir l'ancien ordre de choses. Quant au mouvement artistique qui accompagna cette révolution, il ne s'évanouit pas entièrement, car ce n'était pas une création factice, mais le résultat d'une longue évolution : la tendance des artistes égyptiens, sous la XVIIIᵉ dynastie, était de se rapprocher de la nature, mais, resserrés dans le cadre d'une tradition séculaire, ils ne purent y parvenir qu'au moment où la religion s'affranchissait du dogme. Il y eut ainsi une période d'épanouissement où peintres et sculpteurs purent donner libre cours à leur besoin de réalisme, tout en restant dans les limites d'un idéal de tenue et d'élégance qui est très caractéristique. En architecture, un mouvement parallèle eut bien lieu, mais il consista moins à transformer les éléments de la construction qu'à les couvrir d'ornements, de façon à en masquer la rigidité et à en diminuer la solennité.

Quand la réaction vint, au bout de quelques années, couper le développement de cet art nouveau et le faire rentrer dans la ligne traditionnelle, l'effort ne fut cependant pas complètement perdu et l'impulsion donnée continua à exercer une influence heureuse sur l'évolution de la peinture et de la sculpture. Le résultat ne fut pas le même pour l'architecture : l'abus de l'ornementation devait fatalement nuire à la beauté des ensembles en supprimant les contrastes, et transformer les ordres aux lignes pures et sobres en éléments alourdis qui n'en imposent plus au spectateur que par leur masse. Plutôt que de rechercher l'harmonie générale des édifices, les Ramessides visaient à faire des monuments plus grands que ceux de leurs devanciers, plus remarquables par leurs dimensions et leurs proportions colossales : ils y ont réussi, car la plupart de leurs temples sont encore sur pied et font, depuis des siècles, l'admiration et l'étonnement de tous ceux qui les contemplent.

Karnak au début de la XIXᵉ dynastie

A peine arrivés au pouvoir, les souverains de la nouvelle dynastie cherchèrent à s'affirmer par des constructions somptueuses. Ainsi à Thèbes même, c'est sans doute Ramsès Iᵉʳ qui conçut l'idée de compléter l'ensemble un peu incohérent du grand temple de sa capitale, à Karnak, par une salle immense, vraiment digne du dieu thébain. A cet effet il éleva, à une cinquantaine de mètres en avant du pylône d'Amenophis III, un nouveau pylône de dimensions à peu près semblables, et peut-être même mit-il la première main à la colonnade qui devait remplir tout l'espace intermédiaire (voir le plan, *Temples memphites et thébains*, pl. XIX).

Le pylône (pl. I) est aujourd'hui en ruines ; quant à la salle, des tremblements de terre l'ont ébranlée et ont même fait tomber des files de colonnes, une bonne partie des toitures a disparu, le temps a désagrégé les sculptures. Autrefois, cette ruine, la plus gigantesque et la plus grandiose de toute l'Égypte, suscitait chez tous les visiteurs l'émotion et l'admiration ; aujourd'hui qu'elle a été déblayée et remise en état par les soins du Service des Antiquités et sous l'habile direction du regretté G. Legrain, elle offre aux yeux le plus remarquable ensemble de grandeur et de beauté, et personne ne songe à lui contester une place d'honneur parmi les chefs-d'œuvre de l'architecture égyptienne.

Quelques chiffres donneront une idée des proportions de cette salle, plus grande à elle seule que la plupart de nos cathédrales : sa largeur est de 103 mètres, sa profondeur de 52 ; les colonnes sont au nombre de 134 et celles de la nef centrale ont 3ᵐ40 de diamètre et atteignent une hauteur de 20ᵐ40, abaque compris.

Le mur extérieur nord offre le premier exemple de la décoration militaire qui deviendra si fréquente sous Ramsès II et ses successeurs ; ici Seti Iᵉʳ a fait représenter ses campagnes victorieuses en Syrie en de grandes scènes largement composées. Le relief dans le creux, si bien approprié à l'ornementation des surfaces extérieures, sous l'ardente lumière du ciel d'Égypte, est employé pour la première fois en grand et d'une façon particulièrement heureuse.

A l'intérieur, la façade du pylône d'Amenophis III, y compris le petit vestibule placé en avant de la porte, fut masquée par un mur plaqué contre l'ancienne construction, de manière à former un ensemble homogène avec les murs latéraux, mais on réserva cependant les encoignures des huit mâts, qui furent probablement laissés en place au fond de la salle. Une partie seulement de la décoration des quatre murs fut exécutée sous Seti Iᵉʳ : ce sont de superbes bas-reliefs à forte saillie, disposés sur plusieurs registres et représentant des scènes de culte (pl. VII) qui contrastent par leur belle tenue avec ceux, beaucoup moins soignés, dont Ramsès II couvrit les parties inachevées.

Une haute et large avenue traverse la salle d'un

pylône à l'autre ; elle est divisée en trois nefs par deux rangées de six colonnes campaniformes presque exactement semblables à celles de Louxor, mais plus hautes. Ces supports, déjà si impressionnants par leurs dimensions, frappent aussi par la pureté du profil et la beauté des lignes que n'ont pu altérer ni l'abus des décorations gravées par Ramsès II tout le long des fûts, ni le salpêtre des infiltrations qui a rongé et déformé les assises inférieures. La courbe des chapiteaux, avec sa décoration florale aux vives couleurs, est particulièrement élégante (pl. II et III).

Les nefs latérales de cette avenue sont ouvertes sur les bas-côtés, sans aucune séparation ; elles sont bordées par les premières rangées des colonnes des ailes, plus petites que celles de la nef, et dont les architraves supportent la corniche à gorge classique, qui arrive à peine au niveau du bas des chapiteaux campaniformes.

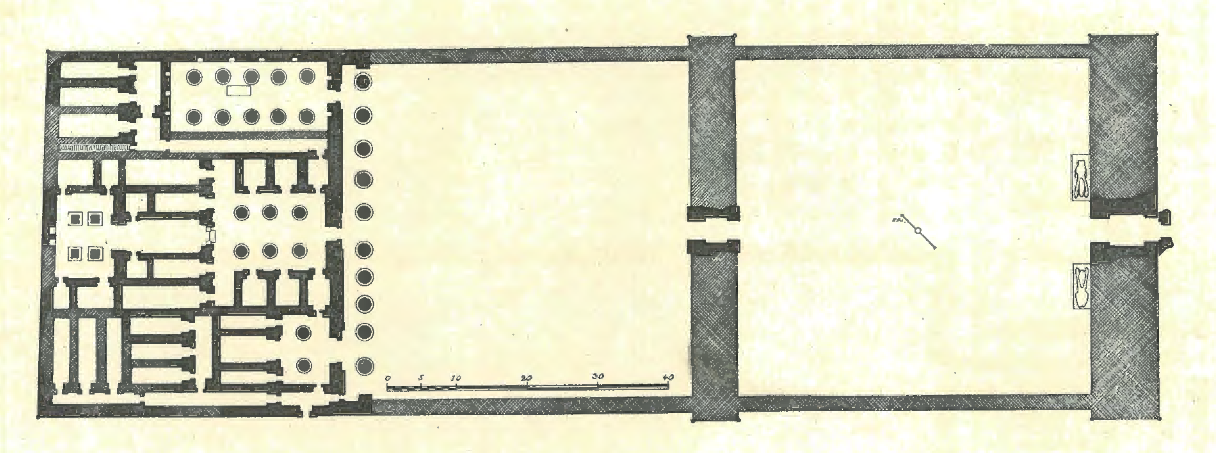
Le mur qui surmonte cet entablement et soutient la toiture est percé d'immenses baies garnies d'un grillage de pierre *(claustra)* correspondant aux travées, et par lesquelles une vive lumière, à peine tamisée, se répandait dans toute la salle (pl. IV et VI).

Le temple de Gournah

Sur la rive gauche de la plaine de Thèbes, Seti Ier avait construit, pour la célébration du culte funéraire de son père Ramsès Ier et du sien propre, un temple dont il ne reste plus aujourd'hui que la partie postérieure, les deux pylônes et les deux cours ayant été nivelés, pour ainsi dire au ras du sol.

La façade actuelle du temple, l'ancien portique du fond de la cour, forme une galerie de colonnes appartenant encore à l'ordre papyriforme, mais dégénéré, déformé par l'invention du nouvel ordre monostyle : ainsi les divisions du chapiteau, au lieu de se prolonger jusqu'à l'abaque, s'arrêtent à une sorte de disque qui termine le support (pl. VIII et IX, 1).

L'intérieur, qui forme un carré à peu près parfait, est divisé en trois parties bien distinctes : la principale, au centre, consacrée au constructeur lui-même, se compose de toute une série de pièces : d'abord une petite salle hypostyle à six colonnes (pl. X), puis une salle allongée,



Temple funéraire de Seti Ier a Gournah (d'après Lepsius).

Les collatéraux, à droite et à gauche de la triple nef, sont deux espaces rectangulaires hérissés de colonnes disposées, dans chaque aile, sur sept rangées de neuf éléments chacune ; les travées ne correspondent donc pas à celles de la grande colonnade, sauf au milieu de la salle, où se trouve une sorte de transept qui n'est du reste pas plus élevé que le reste des bas-côtés et qui aboutit à deux portes percées dans le mur extérieur (pl. IV).

Les colonnes des deux ailes sont d'un type nouveau, issu directement du papyriforme, type qui sera d'un usage constant pendant toute la période ramesside, et que nous appelons d'habitude l'ordre *monostyle.* Le profil est à peu près le même que dans le papyriforme, mais un peu alourdi, un peu plus sec ; les divisions verticales du fût et du chapiteau ont disparu, de sorte que nous n'avons plus l'image d'un faisceau de plantes, mais celle d'une seule plante complètement déformée. Les proportions de la saillie formant le chapiteau, qui correspondaient parfaitement à la figuration d'un bouquet, ne s'expliquent plus pour une plante isolée, pas plus que le rétrécissement à la base ; il en est de même pour les boutons schématisés passant sous le quintuple bandeau, et qui du reste, dans le cas particulier, sont remplacés par des cartouches.

Une partie seulement de ces colonnes, hautes de 12^m^,50, ont été décorées par Seti Ier de délicats bas-reliefs, puis surchargés de bandeaux d'inscriptions, de cartouches, d'autres tableaux, le tout gravé en creux par Ramsès II, qui traita de la même façon les colonnes restées inachevées dans le reste de la salle (pl. IV). Cet abus de décoration nuit un peu à l'effet d'ensemble et contraste avec la sobriété de l'ornementation des architraves : c'est une des seules critiques qu'on puisse faire, au point de vue artistique, à l'une des merveilles de l'Égypte.

pour déposer la barque sacrée du roi, et enfin un sanctuaire aux toitures soutenues par de simples piliers carrés (pl. XI, 1).

Des chambres annexes, de grandeur variée, complètent cet ensemble.

Les supports ont ici une décoration sobre, pleine d'élégance ; les colonnes de la première salle sont des exemples typiques de l'ordre monostyle, et n'ont pas été défigurés, comme ceux de Karnak, par des surcharges trop compliquées : dans le bas, la traditionnelle couronne de feuilles, puis des bas-reliefs simples, puis le bandeau à cinq rangs qui enserre les faux boutons simplement indiqués au trait, mais couvrant une très grande surface ; enfin au haut du chapiteau, un bandeau de cartouches.

L'aile gauche, dans laquelle on entre par une porte très large, une baie à peu près carrée (pl. IX, 2), formait la chapelle funéraire de Ramsès Ier et ne comportait qu'une petite salle à deux colonnes monostyles et un sanctuaire très modeste flanqué de deux annexes.

Cette partie est, comme décoration, la plus soignée de tout l'édifice, et contient des bas-reliefs d'un très beau style et d'une excellente exécution (pl. IX, 3, X, 2).

Le fond est occupé par des magasins auxquels donne accès un étroit couloir, indépendant de la chapelle.

A part un autre corridor qui mène à trois salles annexes situées dans le fond, toute la partie droite du temple est occupée par une cour allongée, garnie sur deux de ses côtés de colonnes aujourd'hui disparues. Un autel de pierre où l'on disposait les offrandes journalières destinées au soleil, était placé à peu près au milieu ; la décoration murale, en relief dans le creux, date de Ramsès II et est très inférieure comme style à celle du reste du bâtiment (pl. XI, 2).

Le temple de Seti Ier à Abydos

Si la salle hypostyle de Karnak est le monument le plus grandiose de l'époque ramesside, le temple d'Abydos est sans contredit le plus remarquablement réussi au point de vue artistique : son plan est original, sa construction très soignée, mais c'est surtout sa décoration, en général très bien conservée, qui est une pure merveille, pouvant aller de pair avec les plus belles œuvres de la XVIIIe dynastie, et qui se distingue tant par la noblesse du style, l'élégance des lignes, la beauté des ensembles, que par le caractère ornemental, si bien en harmonie avec l'architecture.

Le temple de Seti est consacré à Osiris, le dieu local, et à sa triade, aux grands dieux de Memphis, d'Heliopolis et de Thèbes, Ptah, Harmakhis et Amon, ainsi qu'au roi lui-même : il a ainsi un caractère funéraire en même temps que cultuel.

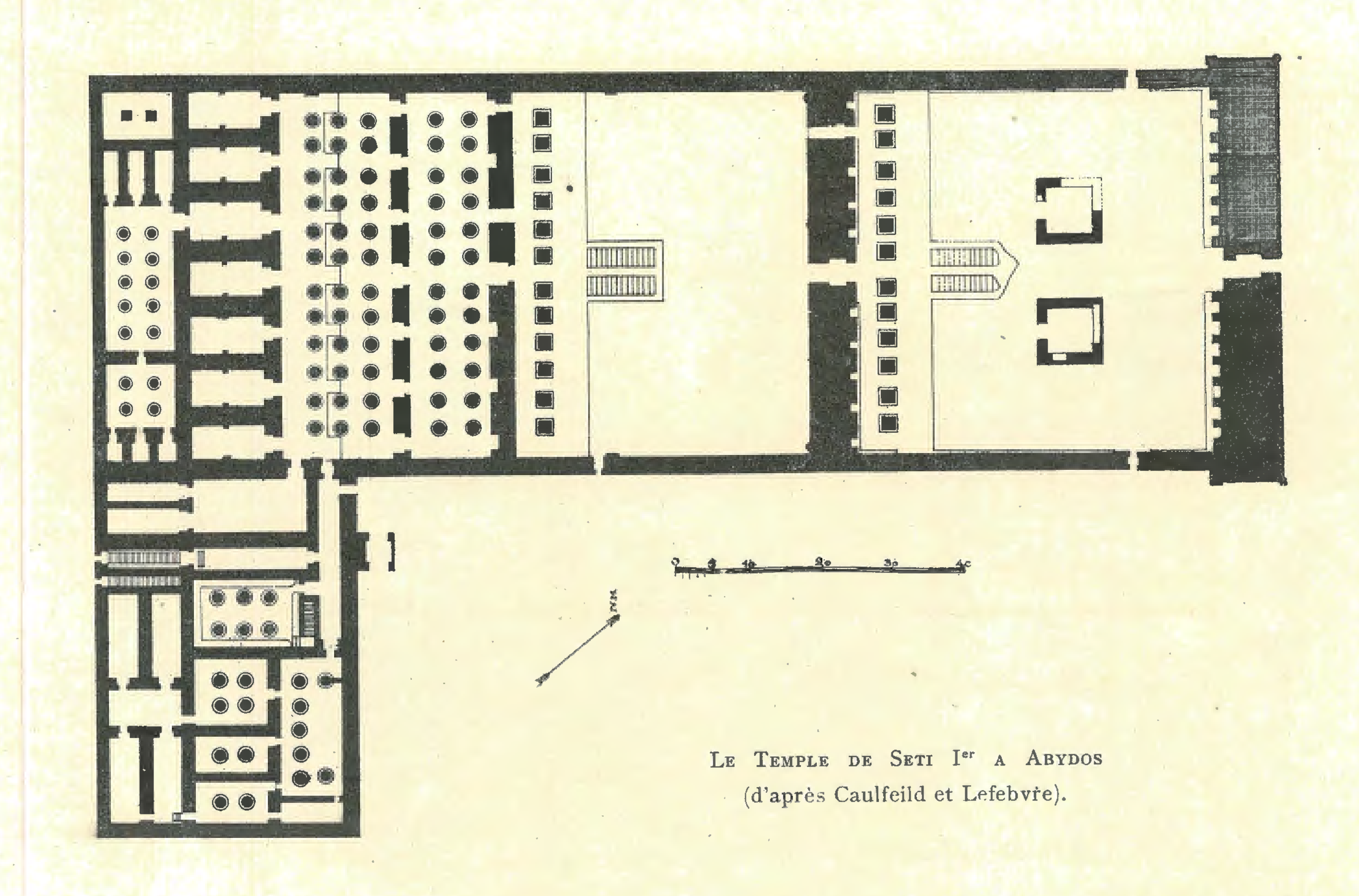
L'édifice est construit sur un terrain en pente, et le niveau des dallages s'élève progressivement de façon très sensible jusqu'aux salles du fond. Les parties antérieures, qui consistaient en deux cours avec pylônes, ont beaucoup souffert et il n'en reste plus guère que des arasements et des pans de mur mis au jour récemment par le Service des Antiquités et dont nous pouvons donner le plan grâce à l'obligeance de M. Lefebvre.

La galerie à piliers carrés, élevée sur une terrasse qui domine la deuxième cour est, par contre, encore en place, ainsi que la façade même du temple (pl. xxv et xxvi) ; cette partie a été décorée non par Seti, mais par son fils, et il en est de même pour la première hypostyle, salle peu profonde qui occupe toute la largeur de l'édifice avec ses douze rangées de deux colonnes seulement chacune, et appartenant à l'ordre monostyle (pl. xxiv et xxv).

Un mur percé de sept portes sépare cette salle de la suivante qui, avec ses vingt-quatre colonnes monostyles (pl. xiii), lui est semblable en tous points, sauf qu'elle se termine non par un mur, mais par une simple surélévation du dallage, où s'étend un portique de douze colonnes correspondant aux rangées ; ces supports ne sont cependant pas identiques aux autres, ils appartiennent à l'ancien ordre cylindrique, avec base et abaque, mais sans chapiteau (pl. xii). Le mur du fond, derrière cette galerie, s'ouvre sur les sanctuaires.

Ces sanctuaires, tous de mêmes dimensions, sont au nombre de sept : au milieu celui d'Amon, à droite ceux de la triade locale, Osiris, Isis et Horus, à gauche ceux d'Harmakhis, de Ptah et du roi divinisé. Au fond de chacune de ces chapelles est figurée une fausse porte qui représente la communication avec le domaine céleste du dieu (pl. xx, 3) ; seule celle d'Osiris possède, à la place de cette clôture symbolique, une véritable porte donnant accès aux appartements postérieurs du temple, une grande salle à colonnes cylindriques (pl. xxi) et une autre plus petite, toutes deux accompagnées de petites chapelles. Cette partie du temple est spécialement consacrée à Osiris à son cycle, aux cultes proprement abydéniens, qui reprennent ainsi la prééminence sur les dieux étrangers.

La présence du vieux temple souterrain d'Osiris, à proximité immédiate du mur postérieur de ces salles, ne permettait pas à Seti de prolonger son édifice dans la même ligne, par la construction des annexes et dépendances indispensables ; celles-ci, réduites du reste au strict nécessaire, sont reportées sur la gauche, en un bâtiment qui forme équerre avec le précédent. Un couloir, s'ouvrant sur la galerie qui précède les sanctuaires, conduit dans cette aile : c'est là que se trouve la fameuse table des rois d'Abydos, qui représente Seti apportant son hommage à tous ses ancêtres et prédécesseurs, figurés par leurs cartouches. Ce vestibule donne accès à une salle à colonnes, pourvue de banquettes pour les objets du culte, et aboutit à une cour ayant sans doute servi d'abattoir (pl. xxiii, 2) ; cette cour, et plusieurs des salles qui la suivent, sont ornées de colonnes cylindriques, mais l'ensemble n'a jamais été achevé et la décoration n'est souvent qu'esquissée en couleur.



Le Temple de Seti Ier a Abydos
(d'après Caulfeild et Lefebvre).

Dans la partie de l'aile qui est la plus rapprochée du corps principal, un escalier montait aux terrasses (pl. xx, 4) et une pièce assez grande était consacrée à Sokaris, une forme de l'Osiris funéraire (pl. xxiii, 1 ; les trois colonnes de cette pièce ont été omises sur notre plan).

Comme particularités constructives, il y a à remarquer un léger gauchissement de tout l'édifice, à peine perceptible sur le plan, puis surtout les couvertures qui, dans l'escalier et les sanctuaires, sont en fausses-voûtes, c'est-à-dire formées de dalles énormes cintrées de manière à donner le profil d'une anse de panier (pl. xx).

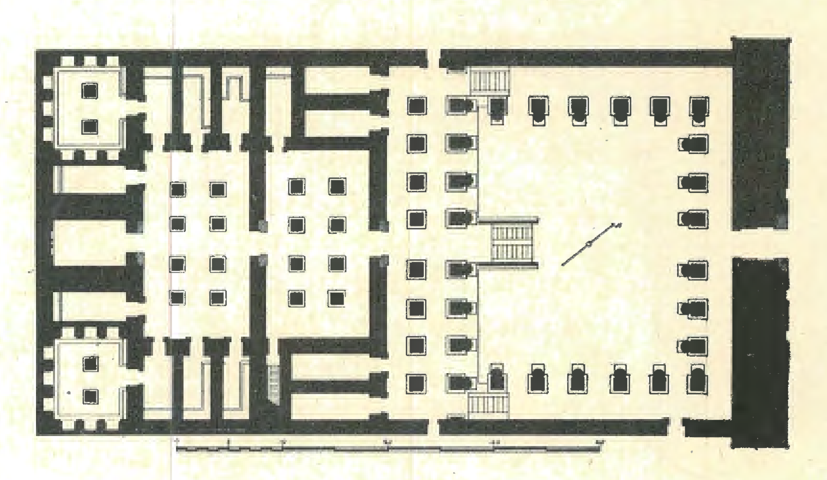
C'est pour sa décoration surtout que le temple d'Abydos mérite une place à part parmi les monuments similaires ; toute la partie ornée sous le règne de Seti Ier, la deuxième salle hypostyle, les sanctuaires, les salles du fond, présentent un ensemble remarquable à tous égards : l'harmonie de la disposition générale, l'équilibre des tableaux, la précision du dessin et la souplesse d'un modelé très délicat, la richesse du coloris, encore intact presque partout, tout nous montre qu'il s'agit d'œuvres des meilleurs artistes de l'époque.

Dans la salle hypostyle et les salles du fond (pl. XXII), ce sont des scènes de culte et d'adoration ; on remarquera en particulier celles qui se trouvent entre les portes des sanctuaires, disposées autour de petites niches (pl. XIV et XV). Dans les chapelles, en plus des tableaux cultuels (pl. XVIII), on avait représenté les châsses divines (pl. XVII), les barques d'apparat avec leurs accessoires (pl. XVI), tout cela avec un luxe de détails qui nous fait connaître avec la plus grande précision ce qu'était, aux temps de la splendeur pharaonique, le mobilier cultuel extraordinairement riche déposé dans ces salles à la merveilleuse décoration. Une liste d'offrandes (pl. XIX) donnera une idée du parti que savaient tirer d'une inscription très simple les artistes de Seti Ier.

L'ornementation sculptée et peinte des colonnes est également remarquable pour l'époque en ce que, contrairement à celle des autres temples, elle laisse intact le caractère architectural du support : ainsi dans les colonnes monostyles, en plus de l'ornementation végétale, couronne de feuilles à la base et faux boutons sous le lien, il n'y a sur le fût que de petits tableaux qui laissent nue la plus grande partie de la colonne. Il en est de même pour les colonnes cylindriques, où des bandeaux de cartouches remplacent la décoration florale ; des bandes verticales d'hiéroglyphes soulignent le caractère du support, où le tableau n'occupe qu'une très petite place.

Ramsès II à Abydos

Durant son long règne, le fils de Seti Ier couvrit ses états de monuments en l'honneur des dieux de l'Égypte et à sa propre gloire ; la plupart ont disparu aujourd'hui, ou n'ont laissé que des vestiges où il est difficile même de relever un plan, ainsi l'ensemble monumental de Tanis, les temples de Memphis et d'Heracléopolis ne sont plus que des chaos de ruines où le nom de Ramsès II apparaît sur chaque pierre. De ces sites sont sorties nombre de statues de très grandes dimensions qui ornaient l'intérieur et l'extérieur de ses sanctuaires, et qui représentent le roi accompagné des divinités locales, ou seul, en tenue d'officiant, avec les insignes



TEMPLE DE RAMSÈS II A ABYDOS (d'après Hugh Stannus).

divins (pl. XLII), ou encore en costume royal, comme les colosses qui sont couchés dans la plaine de Mit-Rahineh.

Plusieurs des temples de Ramsès II, conservés à peu près intacts, se trouvent en dehors des limites de l'Égypte proprement dite, en Nubie, à Ouady Esseboua, à Gerf-Hussein, à Ibsamboul surtout, où sont les célèbres spéos à la façade ornée de colosses. Il en existe aussi, en Égypte même, quelques-uns qui sont soit des monuments complets, d'une seule venue, soit des agrandissements importants de temples plus anciens.

A Abydos, le temple de Seti était resté inachevé, quant à la décoration tout au moins ; Ramsès II fit couvrir de sculptures les parties encore nues, la première salle hypostyle et la cour en particulier. La différence entre les deux époques est très apparente et provient d'un changement de technique : ce ne sont plus les bas-reliefs si délicats de style et de modelé, mais de simples reliefs dans le creux, procédé réservé en général aux parois extérieures des monuments, et qui demande moins de soin, moins de frais et surtout moins de temps ; le but était évidemment de terminer le plus vite possible un édifice qui n'avait plus pour le roi régnant le même intérêt que pour son prédécesseur. A part cette question de technique, le plan de la décoration est exactement le même que dans les autres salles et comporte une série de tableaux représentant des scènes de culte, d'adoration et d'offrandes, tant sur les murailles que sur les colonnes. La composition est toujours sobre et élégante et l'on y sent la main experte, le goût parfait des anciens artistes de Seti Ier ; la richesse du coloris compensait en partie les défectuosités du nouveau procédé d'exécution (pl. XXVI à XXVI).

A peu de distance de là, Ramsès II éleva un second temple en l'honneur des dieux locaux et pour célébrer son culte funéraire. Cet édifice, dont toutes les assises supérieures ont aujourd'hui disparu, était de dimensions modestes, son plan simple et très clair, la construction en beau calcaire blanc, avec portes en granit.

Le plan figure un rectangle à peu près deux fois aussi long que large, dont la cour seule occupe, comme de coutume, une bonne moitié. Cette cour, où l'on accède par un pylône devant lequel étaient autrefois dressés quatre mâts, est entourée d'un promenoir supporté par des piliers osiriaques du type ordinaire. Le péristyle du fond est élevé sur une terrasse à laquelle montent trois escaliers à rampes très douces ; une rangée de piliers ordinaires double celle des piliers osiriaques (pl. XXVII). Puis viennent deux salles hypostyles de même grandeur dont la toiture était soutenue par des piliers carrés (pl. XXVIII), et dans le fond, un triple sanctuaire. Des salles annexes, sur les côtés, garnies de banquettes de pierre et de niches creusées dans les murailles étaient destinées à serrer le matériel du culte et les offrandes alimentaires.

La décoration intérieure, très soignée, est exécutée suivant les deux procédés courants : dans quelques-unes des salles du fond, le bas-relief peu accusé, richement relevé de couleurs, et dans la plupart des cas, le relief dans le creux, d'un modelé très délicat. Ces sculptures, dignes de l'école d'art qui avait décoré le temple de Seti, sont parmi les meilleurs morceaux du règne de Ramsès et les plus beaux exemples du relief dans le creux : nous en donnons comme spécimen une partie de la procession qui orne les parois de la cour, avec ses animaux d'un dessin si élégant et si pur (pl. XXVII) et les figures de Nils porteurs d'offrandes, dans la salle hypostyle, où le creux est à peine perceptible, toute l'importance étant donnée au relief et au modelé (pl. XXVIII).

L'extérieur du temple était, comme la plupart des monuments de Ramsès II, tapissé de tableaux de bataille d'une composition harmonieuse, moins compliquée que d'habitude pour toutes ces sortes de représentations, et d'un bon style, malgré des imperfections de dessin très apparentes (pl. XXIX.

Ramsès II à Thèbes

Dans le grand temple de Karnak, Ramsès II ne fit guère que terminer la grande salle hypostyle, en couvrant les parties inachevées, c'est-à-dire tout le bas-côté sud, de tableaux cultuels, et en ajoutant sur les colonnes de nouvelles représentations au-dessus de celles de son père, scènes qui surchargent inutilement ces énormes supports.

A l'extérieur, sur le mur sud ainsi que sur un des murs d'enceinte de la ligne des grands pylônes, il fit

sculpter de grandes scènes représentant ses victoires en Asie (pl. xxx). Enfin il éleva, derrière le grand temple et dans le même axe, un petit sanctuaire ouvert à l'est; cette construction, qui se compose de plusieurs petites salles à colonnes et piliers osiriaques, est faite de vieux matériaux assemblés à la hâte et dont l'incohérence devait être dissimulée par une forte couche de stuc sculpté et peint (pl. xxx).

L'œuvre de Ramsès II fut plus considérable au temple de Louxor qui, depuis la construction de la grande colonnade d'Amenophis III, n'avait pas de façade proportionnée à la dimension de cet édifice. Pour obvier à cet inconvénient, il fit bâtir, en avant de la colonnade, une grande cour précédée d'un pylône, ensemble qui présente cette particularité d'avoir un plan irrégulier avec une forte déviation des parois latérales par rapport à l'axe du temple, ce qui donne à toute la cour la forme d'un losange plutôt que d'un carré (*Temples memphites et thébains,* pl. LXI); les causes en sont probablement, en premier lieu, la disposition du quai du Nil à cette époque, puis la présence et l'orientation du petit édifice de Thoutmès III, qu'on voulait conserver à peu près tel quel.

Une allée de béliers, venant de Karnak, aboutissait à un pylône monumental devant lequel se dressaient deux obélisques dont l'un est encore en place, l'autre sur la place de la Concorde à Paris, ainsi que deux colosses assis, accompagnés de quatre grandes statues du roi debout. La façade présente le type classique du pylône égyptien avec ses deux massifs de maçonnerie au fruit très accusé, bordés du tore et couronnés de la gorge, encadrant la porte principale du temple. Les parois du pylône sont couvertes de scènes de bataille, sculptées en creux, d'une disposition un peu confuse, car elles ne sont pas divisées en registres : seule la figure du roi se détache en grand sur la multitude de petits personnages qui s'agitent sur cette sorte d'immense tapisserie autrefois peinte de couleurs vives, et coupée par les quatre mâts porteurs de banderolles, plaqués contre la façade, où de larges rainures sont pratiquées pour les recevoir (pl. XXXI).

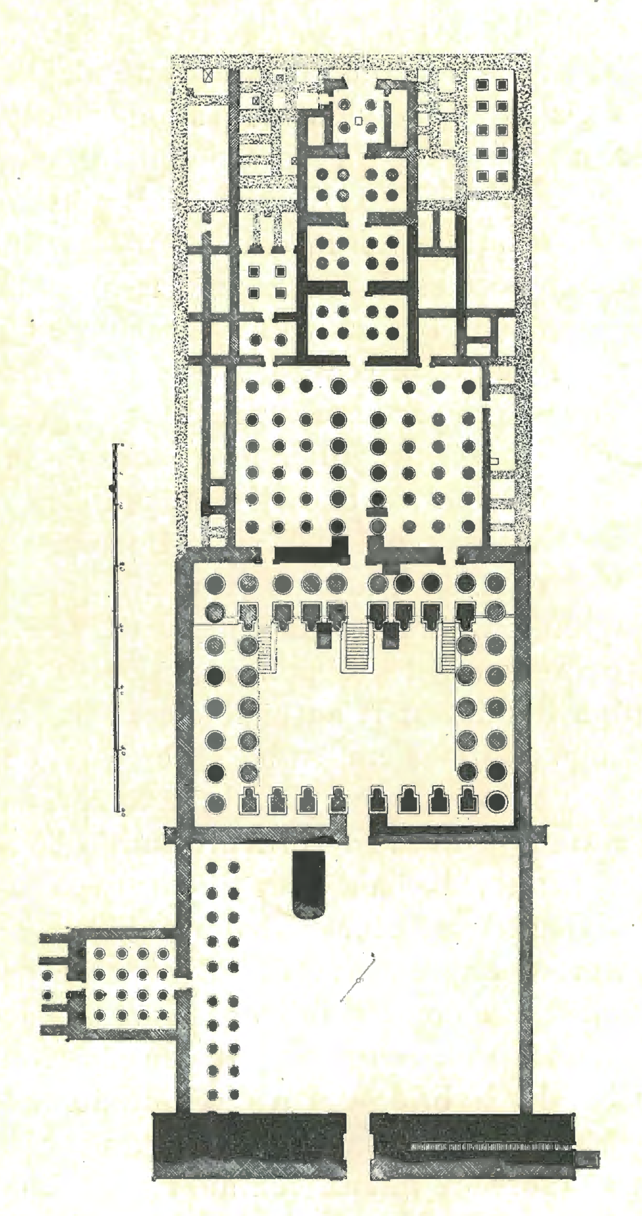
La cour est un vaste quadrilatère bordé intérieurement d'une double rangée de colonnes, interrompue seulement par les deux portes, celle du pylône et celle qui donne accès au temple proprement dit. La petite chapelle de Thoutmès III, qui faisait face à l'ancienne entrée, fut englobée dans le pourtour de la colonnade et transformée en un reposoir à trois chambres, adossé au pylône.

Les colonnes monostyles, du même type que celles de Karnak et d'Abydos, sont lourdes et trapues, avec les détails architectoniques à peine indiqués : elles forment un contraste frappant avec les autres colonnes du même temple, si sveltes et si élégantes de lignes. Comme d'habitude à cette époque, elles portent des tableaux religieux et des bandeaux ornés des cartouches royaux, le tout gravé en creux, comme la décoration des parois et des architraves où alternent les représentations figurées et les inscriptions hiéroglyphiques; pour toute cette décoration, la composition est habile, vivante, mais l'exécution, sans doute hâtive, laisse beaucoup à désirer.

Malgré ses imperfections, cette cour forme, dans son état actuel, un heureux complément aux constructions de la XVIIIe dynastie. Le pittoresque de l'ensemble est animé par la présence d'une douzaine de colosses, statues d'un roi debout que les inscriptions nomment Ramsès II, mais qui d'après leur style, paraissent être des monuments plus anciens usurpés : les différences dans les dimensions montrent que primitivement ces statues n'étaient pas destinées à orner un même local. En plus de cela, deux colosses assis, en granit, flanquent les deux côtés de la porte (pl. XXXII et XXXIII).

Le Ramesseum

Sur la rive gauche de Thèbes, de même qu'à Abydos, Ramsès II accomplit pieusement ses devoirs filiaux en terminant la décoration du temple funéraire de son père, tout particulièrement dans l'aile Nord, où se trouve la grande cour de l'autel (pl. XI). Mais il consacra son grand effort à faire construire pour lui-même, à quelque distance de là, un édifice beaucoup plus grandiose que tous ceux de ses devanciers : ce



Le Ramesseum (d'après Lepsius).

temple, comme tous ceux qui sont bâtis dans la région de la nécropole, était destiné en principe au culte funéraire du roi, mais il devait être en même temps l'apothéose de sa gloire militaire. Aucun remaniement postérieur n'est venu altérer le plan primitif.

Ici il ne s'agit plus d'un travail hâtif et souvent médiocre, comme dans la plupart des édifices de Ramsès II : c'est un monument construit et décoré par les artistes les plus habiles de l'époque et dont les ruines pittoresquement dressées au pied de la montagne des tombeaux nous donnent le plus beau spécimen de l'architecture et de la décoration sous le règne du plus célèbre des pharaons. La disparition presque totale des murs latéraux ne donne que plus de grandeur aux colonnes isolées ou en groupes, aux colosses encore debout.

La face est du grand pylône, du côté de la vallée, est détruite ; la paroi opposée, qui est en partie intacte, des deux côtés de la porte monumentale, est couverte de scènes de bataille analogues à celles du pylône de Louxor, mais plus mouvementées, et domine une cour carrée où l'on ne voit plus que les traces des murs, de la colonnade et d'un petit édifice contigu (pl. XXXIV). En face du pylône, la porte entre les deux cours est obstruée par les débris d'un colosse de granit, le plus gigantesque de tous ceux qui ont été retrouvés en Égypte, et représentant Ramsès II assis, d'une taille qui devait atteindre 17^{m},50 (pl. XXXVI).

Des portions importantes de la deuxième cour sont encore debout : sur les côtés, une double rangée de

colonnes monostyles, trapues comme de coutume, mais sobrement décorées (pl. XLI, 1) ; en avant et dans le fond, des colosses osiriens très simples de lignes et de modelé, adossés à des piliers carrés, ornés seulement de quelques tableaux religieux (pl. XXXV et XXXVI). Sur la muraille qui sépare les deux cours, une autre scène de guerre figurait de nouveau la fameuse bataille de Kadesh, mais avec une vie et une verve intenses : ici ce ne sont plus, comme sur le pylône, les préparatifs du combat, mais la bataille sous les murs de la forteresse hittite dressée au milieu du fleuve, les bataillons serrés qui s'avancent, les charges de chars, la bousculade des troupes ennemies et leur écrasement sous les flèches du roi et les coups des Égyptiens (pl. XXXVII).

Un vestibule surélevé occupe le fond de la cour, derrière les Osiris, puis vient la salle hypostyle, la partie la mieux conservée du temple, construite suivant le même principe que celle de Karnak, mais plus modeste comme dimensions : une nef médiane, supportée par des colonnes campaniformes, et de larges bas-côtés dont les toitures reposent sur des colonnes monostyles moins hautes, la différence de niveau des toits permettant un éclairage latéral de la partie centrale de la salle. Ici les colonnes sont disposées régulièrement, c'est-à-dire que celles des bas-côtés correspondent aux grandes et forment comme elles des rangées de six éléments.

Le plafond orné de vautours aux ailes déployées couvre encore aujourd'hui les colonnes restées debout et a protégé la peinture des chapiteaux dont l'élégante ornementation florale est remarquablement fraîche. Les colonnes campaniformes au galbe sévère, à l'ombelle largement épanouie, sont les plus beaux représentants de cet ordre monumental, et l'ornementation combinée de motifs végétaux, de bandeaux de cartouches et de tableaux religieux très sobres est d'une heureuse harmonie (pl. XXXIX) ; on retrouve une décoration presque identique sur les colonnes monostyles des bas-côtés (pl. XXXVIII), où elle corrige un peu la lourdeur propre à cet ordre hybride qui a du reste donné ici et dans les deux salles du fond (pl. XLI, 2, 3), ce qu'on pouvait en attendre de mieux comme lignes et comme proportions.

Sur les murailles de la grande salle hypostyle et des deux pièces qui lui font suite, on retrouve d'abord un ensemble de scènes de guerre, puis des séries de tableaux religieux : ce sont des reliefs dans le creux du même style et du même mouvement que ceux des cours, et sans doute l'œuvre des mêmes sculpteurs (pl. XL) ; la scène de la prise de Dapour, en particulier, est un morceau de grande allure.

Comme tous les temples funéraires, le Ramesseum était entouré de magasins qui occupent la plus grande partie de l'enceinte ; ce sont des rangées de pièces très longues et étroites entièrement bâties en briques crues et couvertes de voûtes dont beaucoup sont encore à peu près intactes. Nous avons là de précieux spécimens du système de construction en briques, qui pendant toute l'antiquité, fut le seul utilisé pour les bâtiments civils.

La fin de la XIX[e] dynastie

Il nous reste très peu de chose des successeurs immédiats de Ramsès II, dont les règnes furent agités par les grands mouvements des peuples du Nord, de l'Est et de l'Ouest, si menaçants pour l'Égypte. Le grand temple funéraire que Menephtah se construisit près du Ramesseum a entièrement disparu, et les inscriptions qu'il grava sur les murs de Karnak n'ont aucun caractère monumental. Il n'en est, par contre, pas de même pour la petite chapelle que Menephtah fit creuser dans un rocher de Gebel Silsileh, à côté de celle de son père Ramsès II et sur le même modèle : ce sont de simples niches, larges et peu profondes, encadrées par deux colonnes et une architrave avec gorge ; les colonnes sont fasciculées, à douze éléments, à peine séparés les uns des autres par une simple rainure, et se rapprochant ainsi par là, aussi bien que par leur galbe sec et sans grâce, de l'ordre monostyle plutôt que des élégantes colonnes de la XVIII[e] dynastie (pl. XLIII).

Les constructions élevées par Seti II à Karnak se trouvent en avant de la grande salle hypostyle : d'abord une petite chapelle à trois chambres, très simple, sans colonnes, massif carré aux murs fortement inclinés, qui devait servir de reposoir aux barques sacrées dans certaines cérémonies, puis le quai, au bout de l'avenue des sphinx, vaste terrasse en maçonnerie sur laquelle se dressaient deux petits obélisques (pl. XLIV).

II

LA XXE DYNASTIE : RAMSÈS III

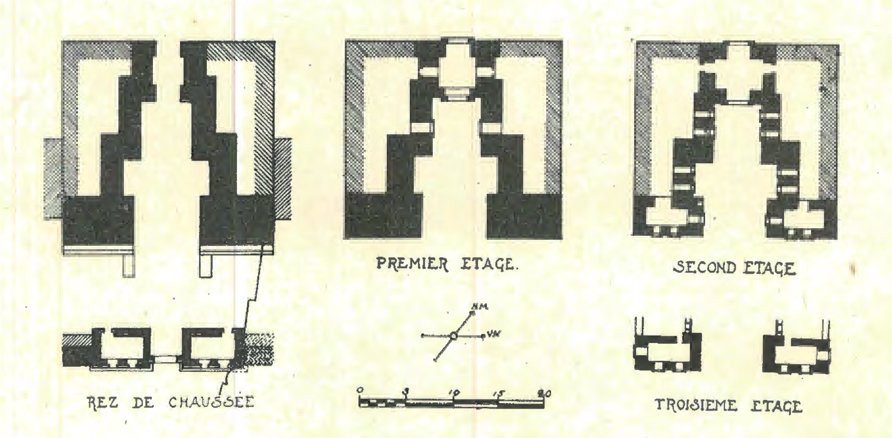
Le pavillon de Medinet-Habou

De tous les monuments d'époque pharaonique, un seul se présente encore à nous comme un tout homogène, comme un ensemble à peu près complet de constructions contemporaines non défigurées par des adjonctions postérieures : le temple funéraire de Ramsès III à Medinet-Habou.

L'aire sacrée, qui englobe dans son périmètre l'ancien petit temple de Thoutmès III *(Temples memphites et thébains,* pl. XLI à XLIV), est un immense rectangle qui couvre une superficie de près de 8 hectares ; elle est entourée de tous les côtés par un large et haut mur en briques crues, vraie muraille de forteresse, qui est elle-même précédée d'un autre mur beaucoup plus bas et moins épais, avec chemin de ronde garanti par des créneaux en demi-cercle ; cet avant-mur, bâti entièrement en pierre et dont la face extérieure présente un fruit très accentué, plongeait jadis dans un large fossé plein d'eau.

Au milieu de la face est du quadrilatère, le petit mur de pierre est percé d'une porte à laquelle donnait accès, autrefois, un pont jeté sur le fossé ; cette porte est flanquée de deux petites constructions crénelées et décorées de bas-reliefs, munies chacune de portes vers l'intérieur et de petites fenêtres carrées du côté extérieur, et qui étaient sans doute des loges de portiers (pl. XLV).

A cette porte correspond une baie pratiquée dans le grand mur de briques, et constituée par un monument unique en son genre, un pavillon d'un type spécial, emprunté sans doute à l'architecture militaire, au moins dans son principe, comme tout l'ensemble de l'enceinte; ici, cependant, ce n'est pas un donjon égyptien qui a pu servir de modèle, mais plutôt un *migdol,*



PORTE FORTIFIÉE DE MEDINET-HABOU (d'après Daressy et Hölscher).

une de ces forteresses syriennes qu'on voit souvent représentées sur des tableaux de bataille, et que le roi aurait fait imiter par ses architectes, en souvenir de ses campagnes en Asie (pl. XLV-XLVII).

De chaque côté d'un large passage à ciel ouvert s'avancent deux grandes ailes partant d'un corps central dans lequel est percée une porte. Les murs sont partout verticaux, sauf sur les faces antérieures des ailes, où ils ont l'inclinaison correspondant à celle de la grande muraille de briques adjacente, et reposent sur un soubassement faisant une saillie très prononcée surmontée d'un talus à forte pente.

Au milieu du couloir de profonds retraits donnent, par un effet de perspective, plus de profondeur au monument. Les murs, en gros blocs de grès bien appareillés, sont couverts de sculptures d'un relief très accentué et d'un style large et pur, représentant le roi conduisant des prisonniers à Amon ou les massacrant devant lui, ou encore faisant des offrandes aux dieux. Ces parois sont percées de fenêtres rectangulaires aux encadrements très simples, et ornées de consoles supportées par des têtes d'ennemis vaincus, sur lesquelles devaient se dresser autrefois des statues royales.

Cette construction en pierre ne formait que le noyau de l'édifice ; une bâtisse en briques crues, aujourd'hui disparue, complétait l'ensemble qui avait, en plan, la forme d'un carré. Au-dessus d'un haut rez-de-chaussée massif, deux étages de petites chambres, ornées de bas-reliefs dans les parties en pierre encore conservées, pouvaient servir de logements pour le roi ou certains membres de la famille royale ; deux chambres s'élevaient encore sur la terrasse, dominant toute la plaine de Thèbes.

Le temple de Medinet-Habou

En face de cette entrée monumentale s'élève le temple funéraire de Ramsès III, dont la porte s'ouvre entre les deux ailes d'un grand pylône aux parois en talus, couvertes d'inscriptions et de tableaux profondément incisés, serties du tore, couronnées de la gorge et ornées autrefois de quatre grands mâts (pl. XLVIII).

Les parois extérieures, conservées intactes sur toute leur hauteur, ne sont interrompues que par la saillie du deuxième pylône, plus petit que le premier ; elles reposent sur un petit soubassement et présentent une double inclinaison très marquée, semblable à celle des murs fortifiés, et en particulier de la grande muraille d'enceinte et du pavillon. Des gargouilles en forme de lions couchés, servant à l'écoulement de l'eau des terrasses, font saillie au haut du mur, sous la corniche (pl. L).

Les scènes de la vie militaire les plus tourmentées, puis des représentations de l'œuvre pacifique du roi, des chasses pleines de vie et d'entrain, des tableaux religieux, des inscriptions, couvrent d'un bout à l'autre ces immenses parois d'une décoration continue, harmonieusement combinée, dont la vive lumière, jouant dans des creux hardiment fouillés, fait ressortir le dessin ferme et élégant (pl. XLIX à LI).

Une grande cour carrée s'étend entre les deux pylônes dont les faces inclinées, décorées sobrement, se dressent vis-à-vis l'une de l'autre. Les parois latérales sont doublées par des colonnades qui se raccordent aux pylônes au moyen de piliers d'ante couronnés d'une petite corniche en guise de chapiteau.

Du côté droit de la cour, ce sont des piliers osiriaques d'un type nouveau : la statue colossale du roi, adossée au pilier carré, ne le représente plus enveloppé dans un maillot étroit, mais revêtu de son riche costume de cérémonie, les jambes et les bras dans la pose classique, mais nus. Ces figures trapues et lourdes de formes pro-

duisent néanmoins un effet imposant, grâce à leurs dimensions et aussi par le fait de la prédominance des pleins sur les vides, les entrecolonnements étant très réduits en largeur, de sorte que l'ensemble donne l'impression d'un mur percé de baies étroites plutôt que d'une colonnade (pl. LII et LIII).

Les huit colonnes qui font face à ces piliers produisent le même effet de lourdeur et de solidité ; elles appartiennent à l'ordre campaniforme, mais les proportions ne sont plus les mêmes que sous les rois antérieurs, et le galbe du chapiteau est sec et sans grâce.

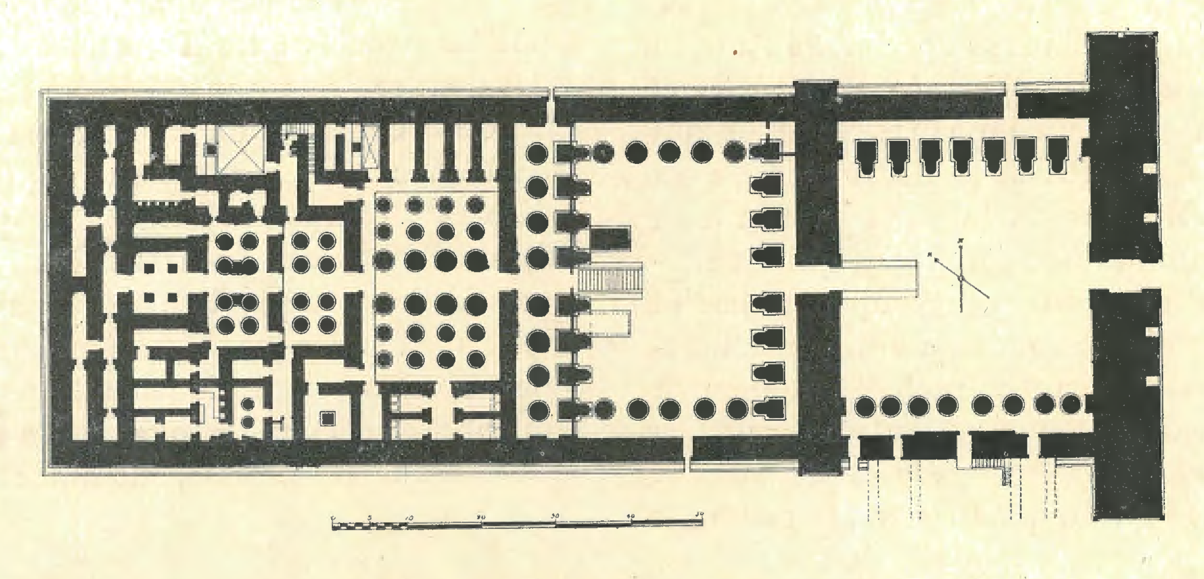
La décadence artistique se manifeste clairement dans cet ordre, alors que les autres éléments architecturaux se maintiennent à peu près au même niveau (pl. LIV et LVI).

Les sculpteurs se sont montrés ici très supérieurs aux architectes et les scènes de culte qu'ils ont gravées sur les murailles sont remarquables par la largeur de la composition, l'équilibre parfait des figures et des inscriptions, la gracilité et l'élégance des personnages (pl. LV et LVII).

Karnak et au Ramesseum (pl. LX). Il en est de même pour les deux salles suivantes, plus petites, et pour le sanctuaire à quatre piliers, qui termine l'enfilade.

Par contre, les petites pièces latérales, attenantes au mur, sont généralement mieux conservées, et quelques-unes même ont encore leur toiture, formée de dalles plates ou cintrées en fausses voûtes. La décoration, toujours en relief dans le creux, peinte de couleurs vives, et d'un beau style simple, largement composé et dessiné, montre la destination de ces chambres, magasins, trésors, dépôts d'objets de culte, sanctuaires de diverses divinités secondaires. Certains de ces locaux sont des courettes à ciel ouvert, avec un auvent dans le fond, supporté par un pilier carré (pl. LXI et LXII).

Un petit palais, dont on ne voit plus que les arasements, était construit contre le mur sud-ouest du temple, et communiquait avec la première cour par des portes et par une grande baie à laquelle le roi montait par un escalier pour paraître devant ses sujets, dans certaines cérémonies (pl. L, 3 et LIV, au milieu de la



GRAND TEMPLE DE MEDINET-HABOU (d'après Daressy).

colonnade). Le reste de l'enceinte devait être occupé par des magasins et d'autres édifices, constructions légères aujourd'hui disparues, des jardins et sans doute aussi des pièces d'eau.

Toute cette décoration est exécutée comme dans les autres parties du temple, extérieures ou intérieures, en relief dans le creux.

Les mêmes remarques générales peuvent s'appliquer aussi à la deuxième cour ; celle-ci est bordée sur ses quatre côtés d'une galerie couverte et soutenue en avant et en arrière par des piliers osiriaques du type ancien, mais très détériorés, sur les faces latérales par des colonnes monostyles. La caractéristique de cet ordre est la lourdeur, aussi l'architecte de Medinet-Habou s'en sert-il avec plus d'aisance que quand il s'agit de colonnes d'une nature plus élancée ; le parti qu'il tire de ce genre de support est aussi heureux que possible et parfaitement adapté au caractère massif de tout l'édifice. C'est le cas non seulement pour la cour elle-même, mais aussi pour le péristyle qui en forme la partie postérieure (pl. LVII à LIX).

En arrière des piliers du fond, en effet, le dallage est très sensiblement surélevé et cette rangée de supports est doublée d'une travée de colonnes monostyles formant une galerie large et peu profonde qui précède les parties fermées du temple.

Des dalles d'entrecolonnement placées entre les piliers séparent cette pièce de la cour, tout en laissant largement pénétrer la lumière, suivant une disposition qui sera employée couramment à l'époque ptolémaïque pour les façades des pronaos (pl. LIX).

Dans toute la partie postérieure du temple, les murs extérieurs sont conservés intacts, mais il n'en est pas de même des salles, qui ont beaucoup souffert de l'établissement, au milieu du site antique, des chrétiens coptes. Ainsi, dans la salle hypostyle, il ne reste que les assises inférieures des grandes colonnes de la travée centrale qui devaient être campaniformes et de celles des bas-côtés, plus petites et sans doute monostyles, comme à

Ramsès III à Karnak

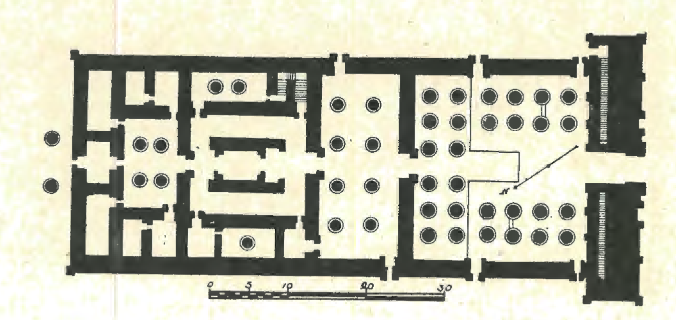
La grande capitale du Sud est encore redevable à Ramsès III de deux autres monuments religieux, élevés sur la rive droite du Nil, dans le périmètre sacré d'Amon, à Karnak. L'un se trouve un peu en avant du pylône de Ramsès Ier, mais dans un axe perpendiculaire à celui du grand temple (voir le plan, *Temples memphites et thébains*, pl. XIX). C'est un édifice de dimensions modestes, précédé d'un petit pylône qui n'était orné d'aucun mât, mais seulement de deux colosses représentant le roi debout, de chaque côté de la porte (pl. LXIII).

A l'intérieur, toute l'importance est donnée à la cour, les parties fermées étant ici beaucoup plus réduites que partout ailleurs. Cette cour rectangulaire est entourée de trois côtés par des piliers osiriaques d'un beau style et d'une grande sobriété de lignes, formant une galerie couverte ; ceux de la rangée du fond sont plus petits, placés sur un haut soubassement et doublés par une série de colonnes qui constitue un vestibule ouvert, ou pronaos, séparé de la cour par des plaques d'entrecolonnement basses, servant de parapet (pl. LXIV, LXV et LXVII, 1).

La salle hypostyle, qui fait suite à cette pièce, est à peine plus grande ; ses huit colonnes monostyles ressemblent beaucoup à celles de Medinet-Habou. Puis vient le sanctuaire, avec ses chambres annexes, orné de vrais bas-reliefs dont seules les inscriptions sont profondément gravées en creux, ce qui donne à cette décoration un aspect particulier d'un effet assez heureux (pl. LXVI

et LXVII). Dans tout le reste de l'édifice, à l'intérieur comme à l'extérieur, les tableaux sont en relief dans le creux, suivant l'usage courant à cette époque.

Le temple de Khonsou, situé à quelque distance de là et orienté vers le sud, est aussi de dimensions moyennes;



LE TEMPLE DE KHONSOU A KARNAK (d'après Baedeker).

il ne présente pas grand intérêt au point de vue sculptural et ses colonnes sont d'une rare lourdeur, mais il est si bien distribué, que son plan est devenu en quelque sorte le plan classique d'un temple égyptien.

Dans un pylône à quatre mâts, aux lignes très nobles et aux belles proportions, s'ouvre une grande et haute porte (pl. LXVIII), qui donne dans la cour, garnie sur trois côtés d'une double colonnade monostyle dont le fond, légèrement surélevé, mais sans dalles d'entrecolonnement, forme pronaos (pl. LXIX).

La salle hypostyle est petite, et ses colonnes sont parmi les plus mauvaises adaptations des ordres campaniforme et monostyle, plus écrasées encore que celles de Medinet-Habou et d'un galbe manquant absolument d'élégance. Les quatre supports du centre sont plus élevés que les autres, de sorte que trois des nefs sont relativement hautes tandis que les deux extérieures sont plus basses, disposition qui permet un éclairage latéral par des fenêtree à claustra, encore très bien conservées, situées entre les deux niveaux des plafonds (pl. LXXI).

Dans la partie postérieure, on rencontre d'abord une pièce allongée, isolée au milieu de l'édifice par un large couloir, et qui était destinée à contenir la barque du dieu adoré dans ce temple, puis une petite salle à quatre colonnes précédant le sanctuaire proprement dit. Quelques petites chambres, magasins ou sacristies, complètent comme d'habitude le monument.

Les derniers Ramessides achevèrent la décoration de cet édifice construit par le chef de leur dynastie; ce fut là, semble-t-il, leur seule œuvre monumentale dans les temples d'Égypte (pl. LXXI).

III

LA FIN DU NOUVEL EMPIRE

Après les Ramessides, la puissance des rois d'Égypte se morcelle et décroît de plus en plus, et cet état de choses exerce une répercussion bien naturelle et très sensible sur l'architecture, particulièrement sur l'architecture religieuse. On se contente dès lors de faire quelques améliorations aux sanctuaires anciens et de construire de petites chapelles : l'ère des grands monuments est passée, pour de longs siècles du moins.

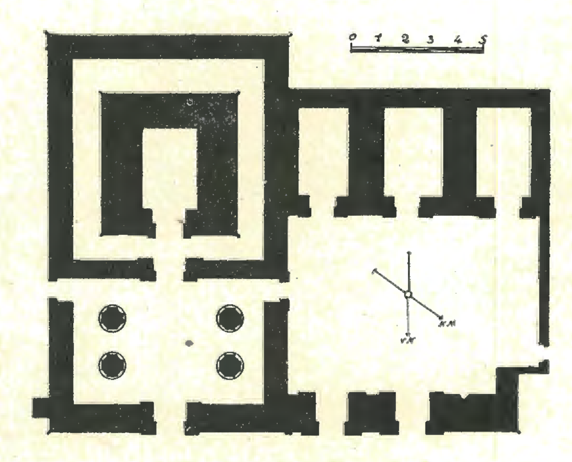
Les Bubastites

Quelques dynasties eurent cependant des moments de prospérité et en profitèrent pour élever divers édifices : ainsi les Bubastites (950-750 environ) avaient construit dans leur nouvelle capitale, Bubastis, dans le Delta, un grand temple qui est aujourd'hui complètement bouleversé. Ils voulurent aussi doter le grand temple de Karnak d'une cour en proportion avec les constructions déjà existantes, une cour immense qui, partant du pylône de Ramsès Ier, devait englober les petits sanctuaires de Seti II et de Ramsès III, et être précédée d'un pylône plus majestueux que tous les autres. Le plan était grandiose et put presque être mené à bonne fin : l'espace fut déblayé et les béliers de l'avenue mis en réserve dans un coin, les deux colonnades latérales, d'ordre monostyle, furent mises en place, mais très peu seulement décorées ; les deux masses du pylône s'élevèrent, mais l'une d'elles fut arrêtée à mi-hauteur et non seulement les murailles ne furent jamais ravalées, mais les échafaudages de briques qui avaient servi à monter les matériaux sont encore en place sur les deux faces du monument (pl. LXXII et LXXIII).

Les Ethiopiens

Les rois d'origine éthiopienne qui forment la XXVe dynastie (712-633 environ), adorateurs fervents d'Amon, consacrèrent à ce dieu quelques monuments nouveaux, dans Karnak même ; c'est d'abord une construction d'un type spécial, une sorte de kiosque immense à dix colonnes campaniformes plus hautes que celles de la salle hypostyle (21 mètres) et presque identiques de profil, dont une seule est encore debout, gigantesque témoin d'une conception artistique majestueuse. Dans le bas, ces colonnes étaient réunies par des murs d'entrecolonnement longitudinaux, mais nous ne savons si le monument était couvert, vu le grand éloignement des colonnes (plus de 20 mètres d'axe en axe) qui rend difficile l'établissement d'une toiture ; il est possible qu'elles aient simplement servi de support à des emblêmes divins (pl. LXXV et LXXVI, 1).

Dans la même localité, quelques chapelles de petites dimensions nous donnent de bons exemples de la sculpture en bas-relief de l'époque : ce sont des scènes religieuses d'un dessin correct, mais dont les personnages commencent à présenter ces formes épaisses et molles qui s'exagéreront de façon si caractéristique dans les



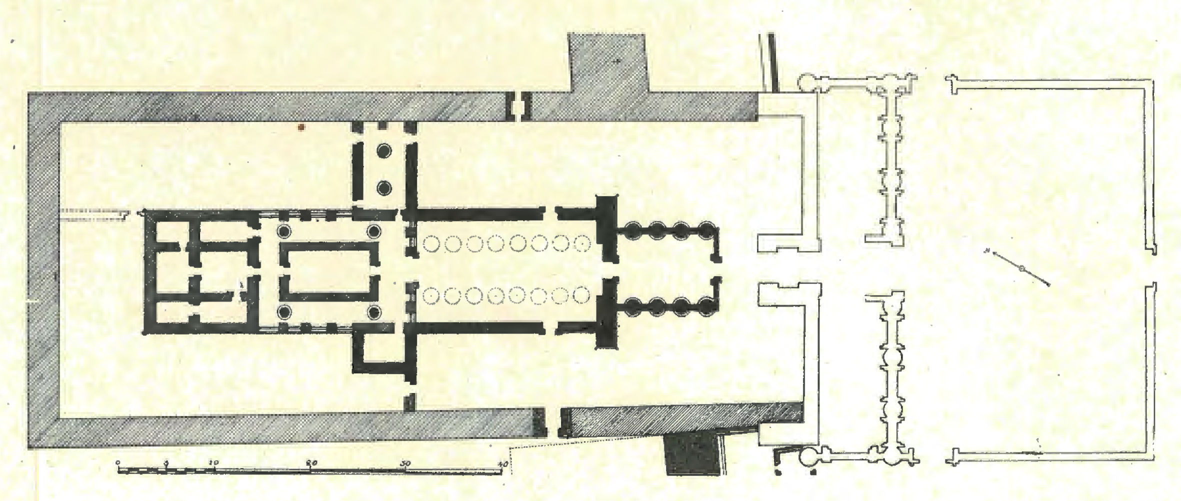
CHAPELLES SAÏTES A MEDINET-HABOU (d'après Duressy).

monuments que les successeurs de ces rois, rentrés dans leur pays d'origine, élèveront quelques siècles plus tard sur les rives du Haut-Nil (pl. LXXIV et LXXVI).

A Medinet-Habou, un charmant pylône, aux dimensions très modestes, mais d'une remarquable pureté de lignes, fut élevé à cette époque en avant du petit temple de Thoutmès III (pl. LXXIV, 2).

Les Saïtes et les derniers Pharaons

Le mouvement de renaissance artistique qui se manifeste sous les rois Saïtes de la XXVIe dynastie par un retour aux traditions anciennes, est surtout sensible dans la sculpture ; au point de vue de l'architecture, et particulièrement de l'architecture religieuse, il ne nous reste que très peu de chose : à Karnak, de petites chapelles isolées, à Medinet-Habou, une cour aujourd'hui très ruinée, entre le pylône éthiopien et le temple de Thoutmès III, où l'on remarque que l'ordre monostyle est abandonné et que les architectes sont revenus au



CONSTRUCTIONS ETHIOPIENNES ET SAÏTES DANS LE PETIT TEMPLE DE MEDINET-HABOU.

papyriforme classique. Ce sont de nouveau les élégantes colonnes fasciculées, de dimensions très modestes, il est vrai, mais d'un galbe très pur (pl. LXXIX).

D'autres chapelles, construites à la même époque par les grandes prêtresses d'Amon en avant du grand temple de Medinet-Habou, à l'intérieur de l'enceinte, sont remarquables par leur grande simplicité, tant pour le plan que pour la décoration. Dans une petite cour, on voit les vestiges de colonnes appartenant à l'ordre cannelé, qui était, comme le papyriforme, tombé hors d'usage depuis la XIX[e] dynastie, et par contre, dans les salles du fond, quelque chose de tout nouveau dans l'architecture égyptienne, des voûtes en pierre faites au moyen de véritables voussoirs et non plus en encorbellement ou en dalles évidées. Ce principe, en usage depuis un temps immémorial pour les constructions en briques, ne fut du reste employé dès lors que très rarement en Égypte dans l'architecture de pierre (pl. LXXVII à LXXIX).

Nous n'avons, en Égypte même, pour ainsi dire aucun vestige de la domination perse, mais par contre, il nous est resté plusieurs monuments des compétiteurs éphémères des Grands Rois, les Pharaons des XXIX[e] et XXX[e] dynastie. C'est d'eux que datent entre autres, à Medinet-Habou, une chambre à côté du temple de Thoutmès III, intéressante par ses fenêtres carrées, à grillage de pierre, mais dont les colonnes campaniformes, inachevées du reste, sont d'un style bien médiocre ; il n'en est pas de même pour le portique que Nectanébo éleva en avant du pylône éthiopien, où des murs d'entre-colonnement aux reliefs d'une sobriété toute classique relient des colonnes fasciculées de dimensions moyennes qui sont vraisemblablement les derniers exemplaires authentiques du plus remarquable peut-être des ordres pharaoniques, et qui, malgré certaines imperfections dans la ligne du chapiteau, sont encore de très bon style (pl. LXXX).

Toute cette dernière phase de l'architecture des Pharaons n'a rien de bien brillant ; c'est à peine si quelques symptômes peuvent faire prévoir le mouvement artistique qui, sous les Ptolémées, amènera une transformation radicale dans tous ces vieux ordres plus ou moins abâtardis.

TABLE DES PLANCHES

1



2

Éditions Albert Morancé.

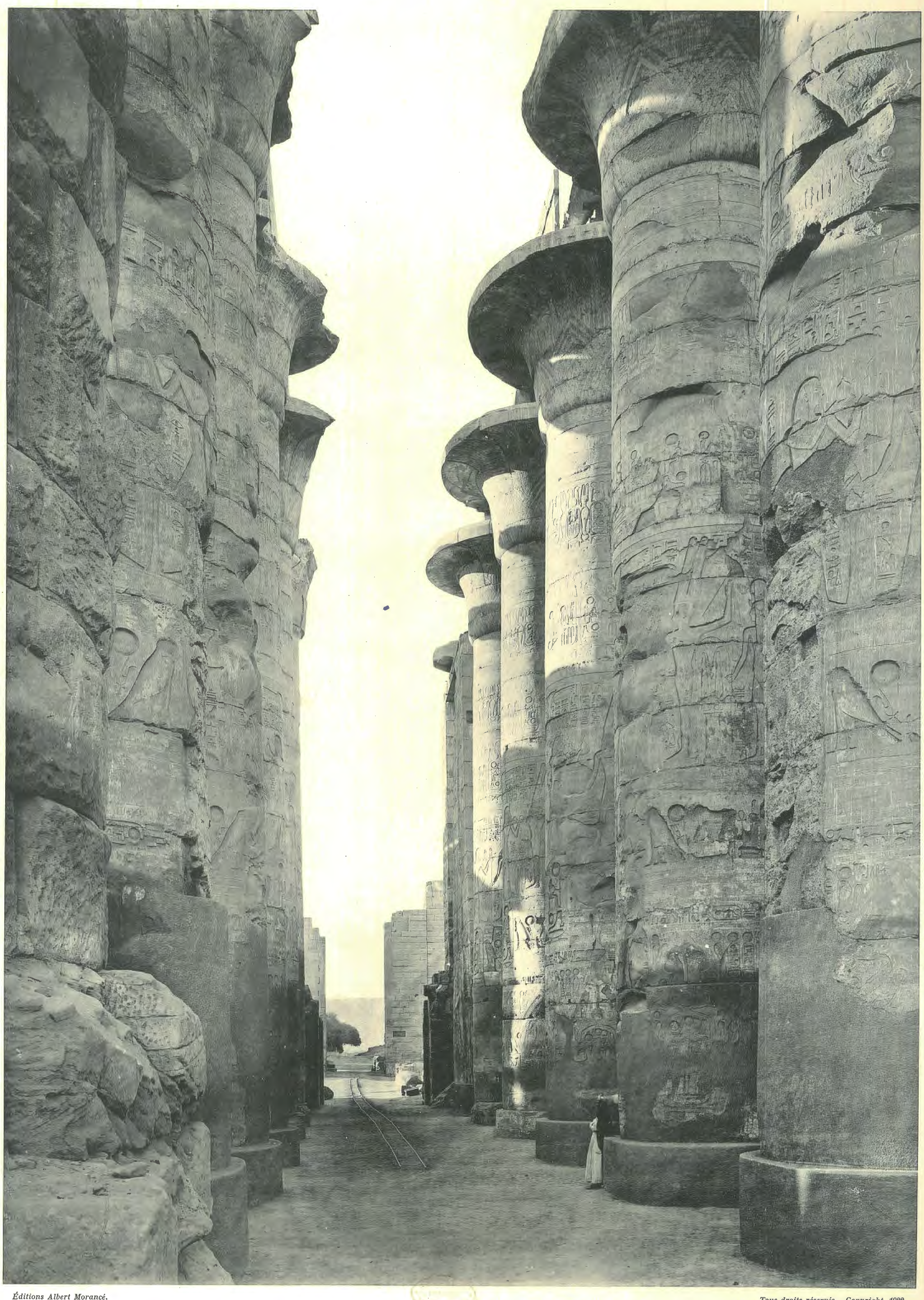
KARNAK. GRAND

1. Pylône de Ramsès I. — 2. Vue générale de



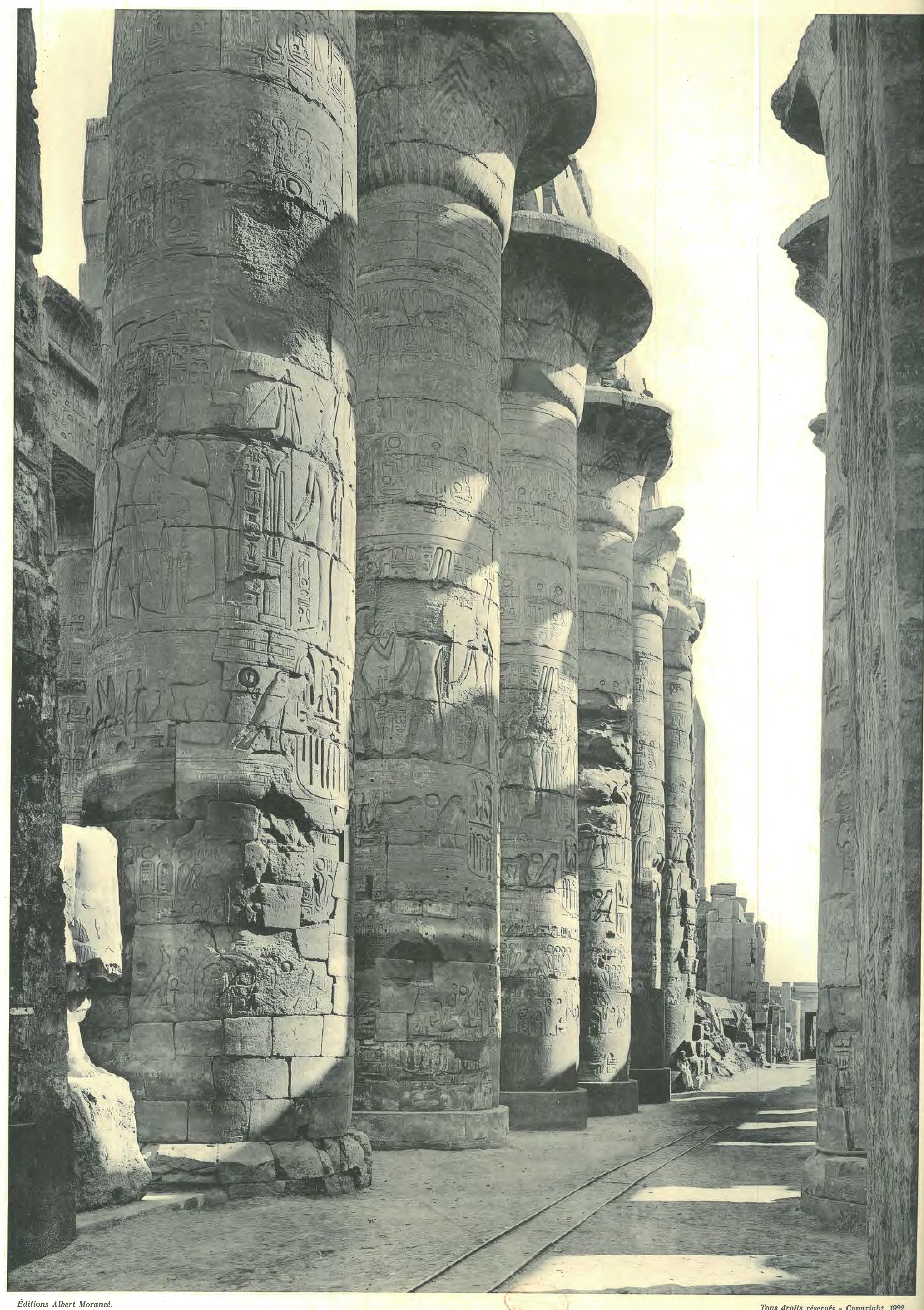
TEMPLE.

le la salle hypostyle, prise du nord.



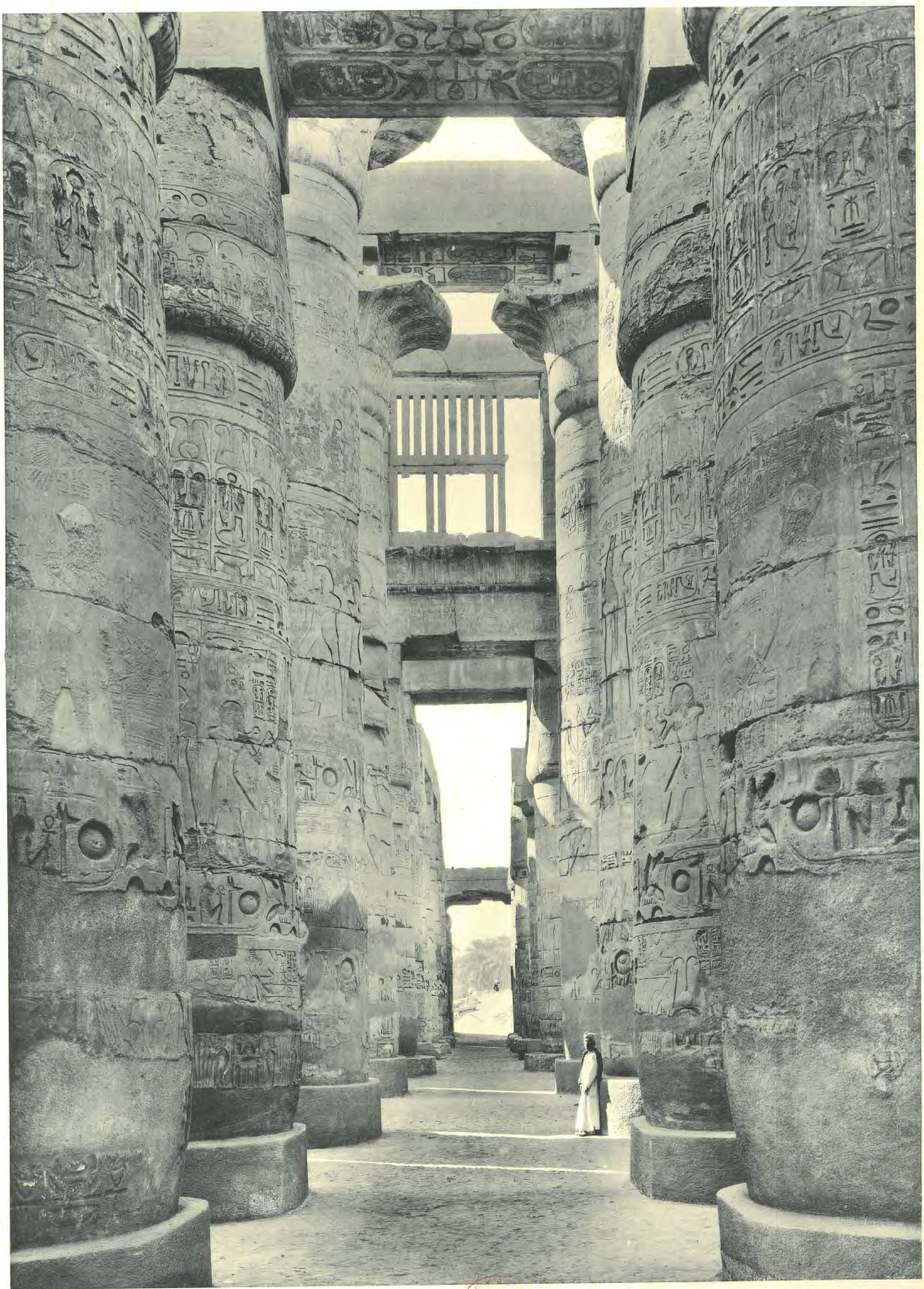
Éditions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Salle hypostyle.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Salle hypostyle.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Salle hypostyle.



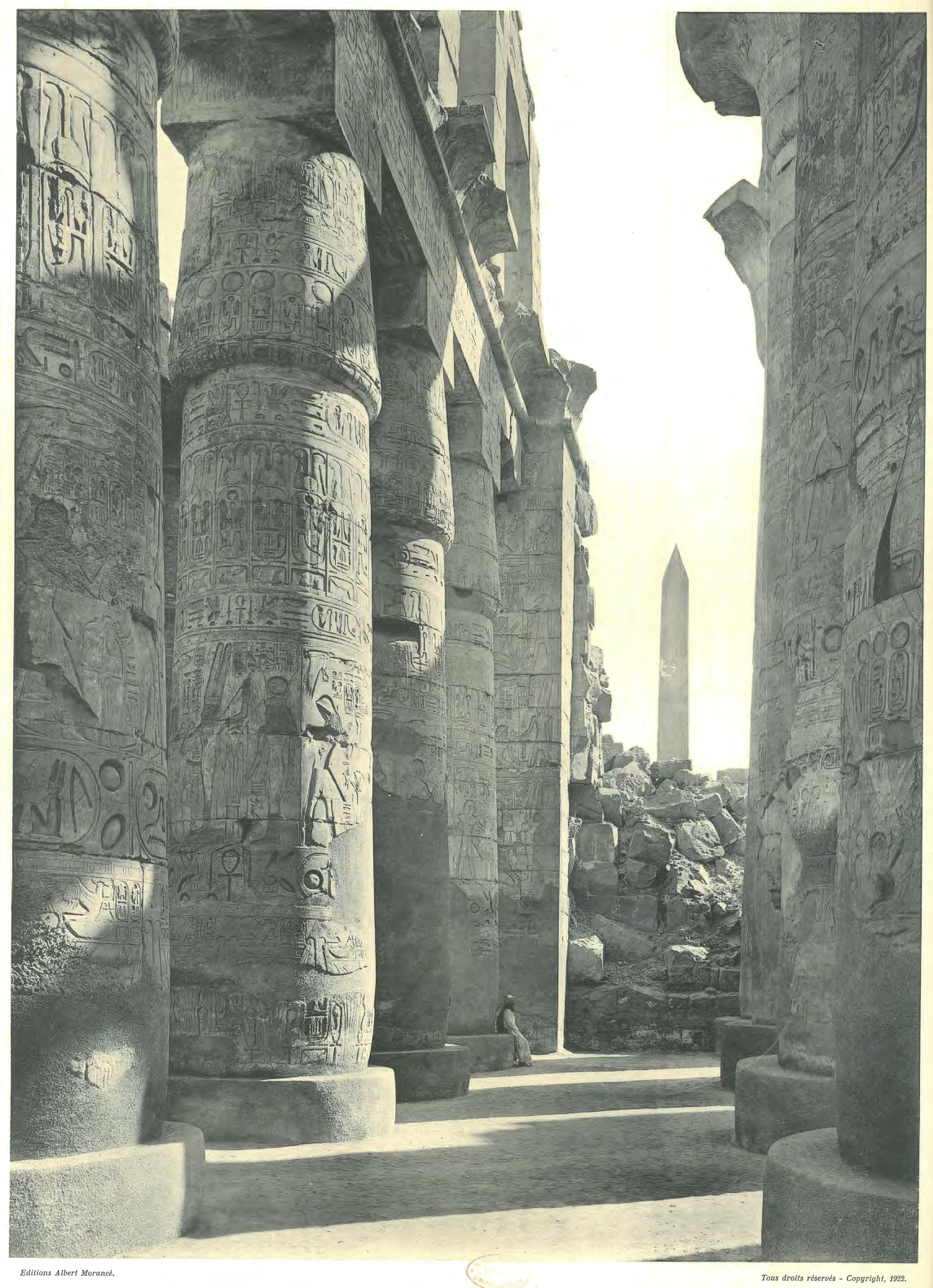
Éditions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND T
Salle hypostyle - Bas



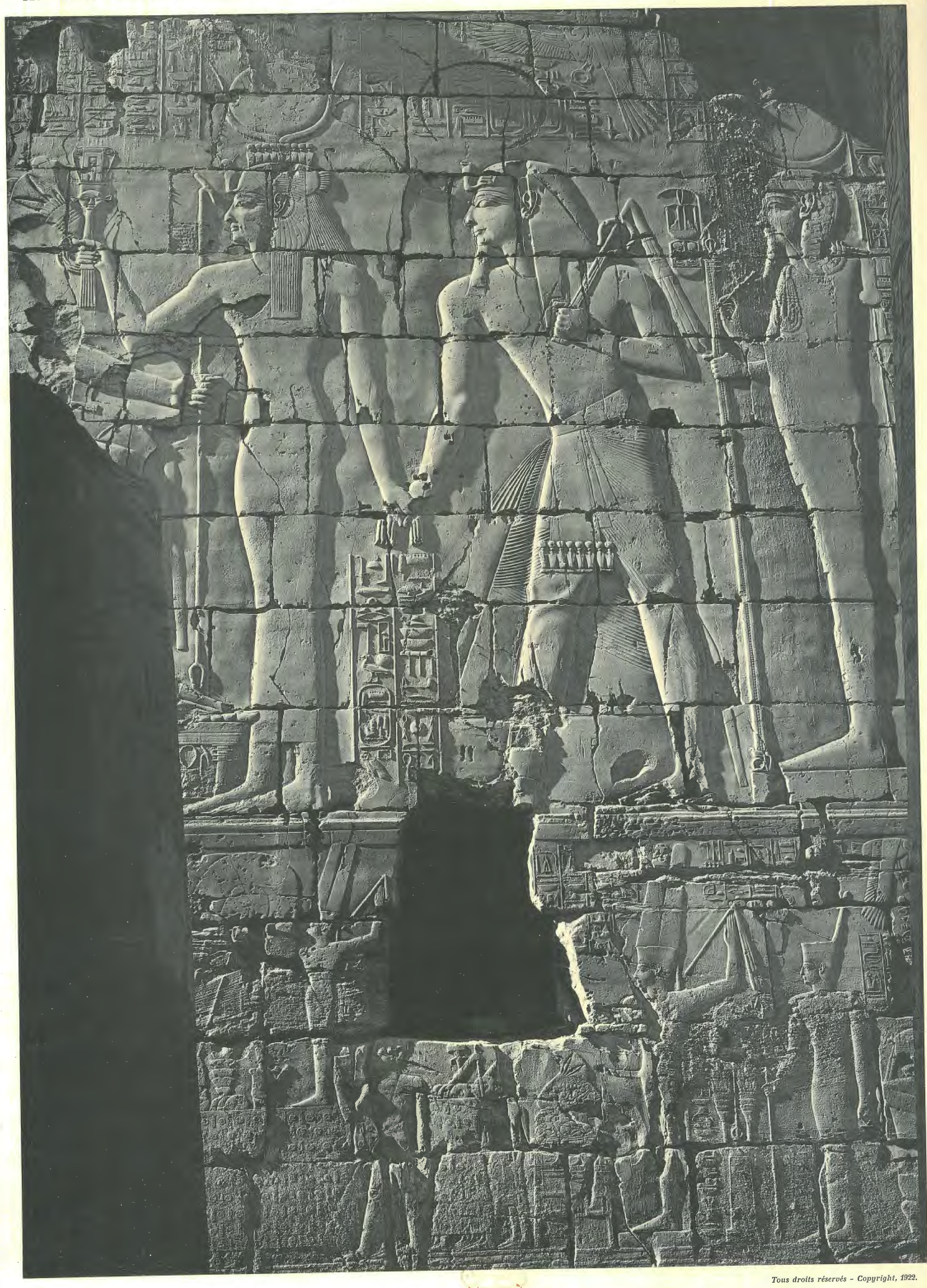
TEMPLE.

ıs côtés.



KARNAK. GRAND TEMPLE.

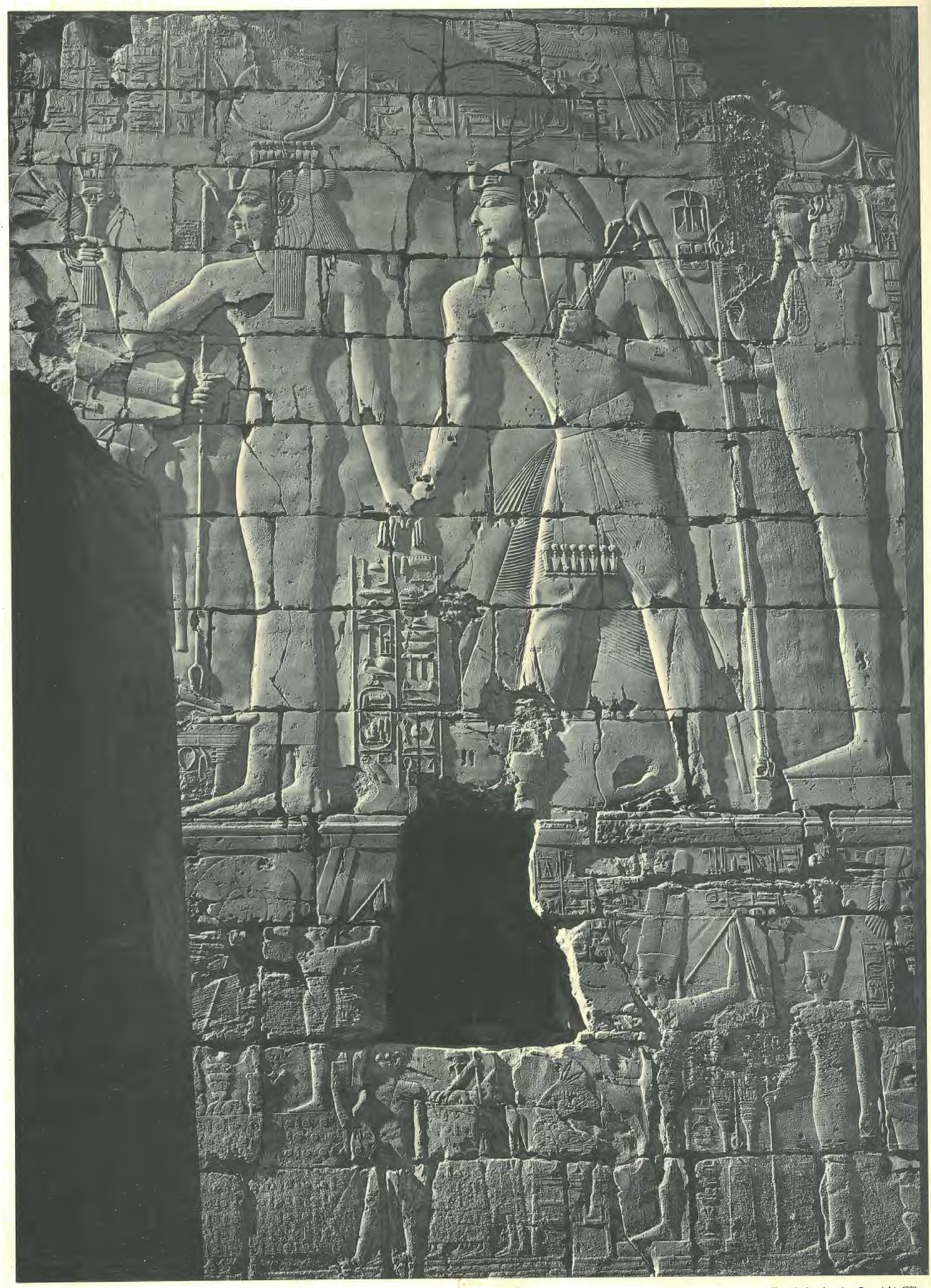
Salle hypostyle.



Editions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Salle hypostyle (paroi ouest).



Editions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Salle hypostyle (paroi ouest).

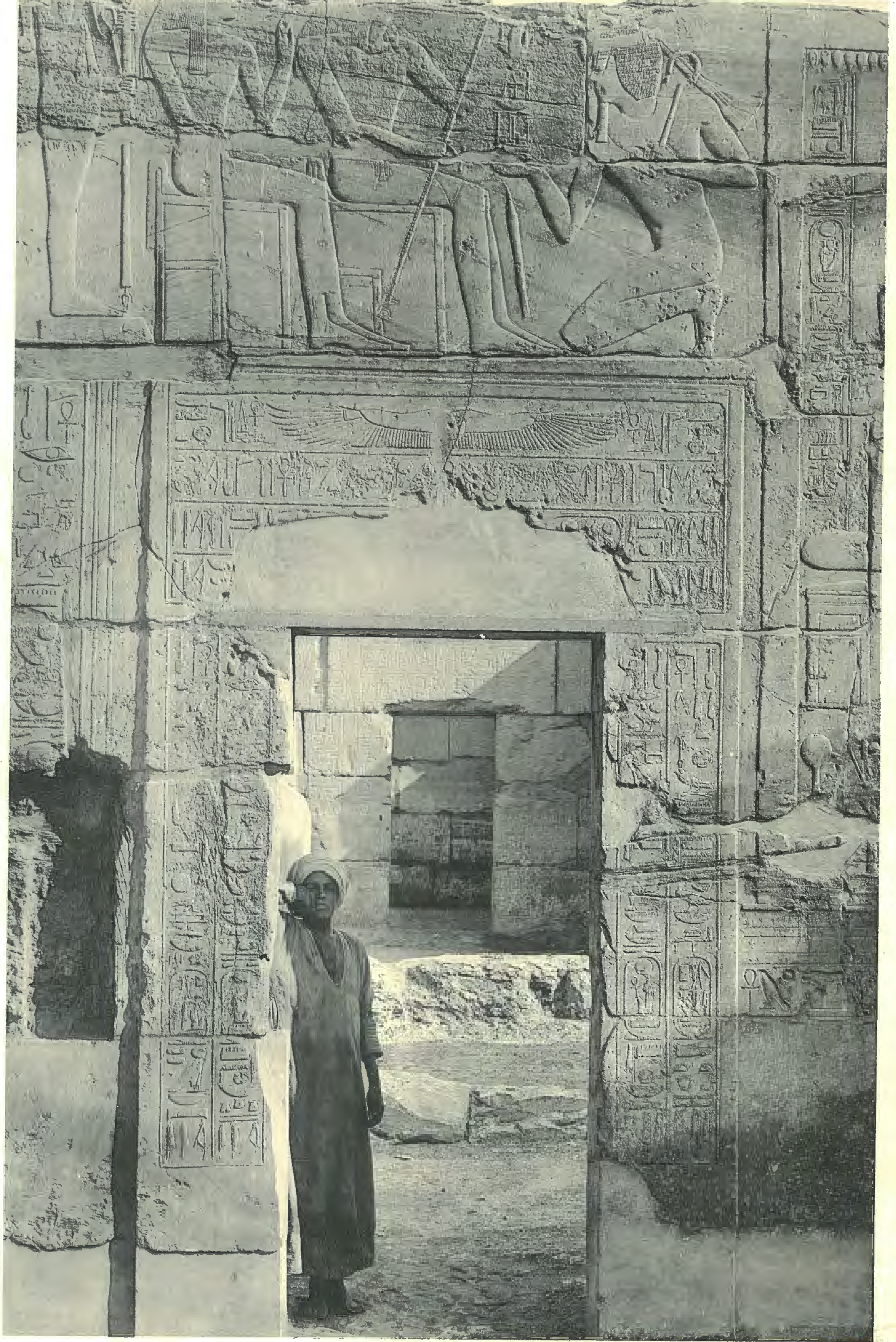


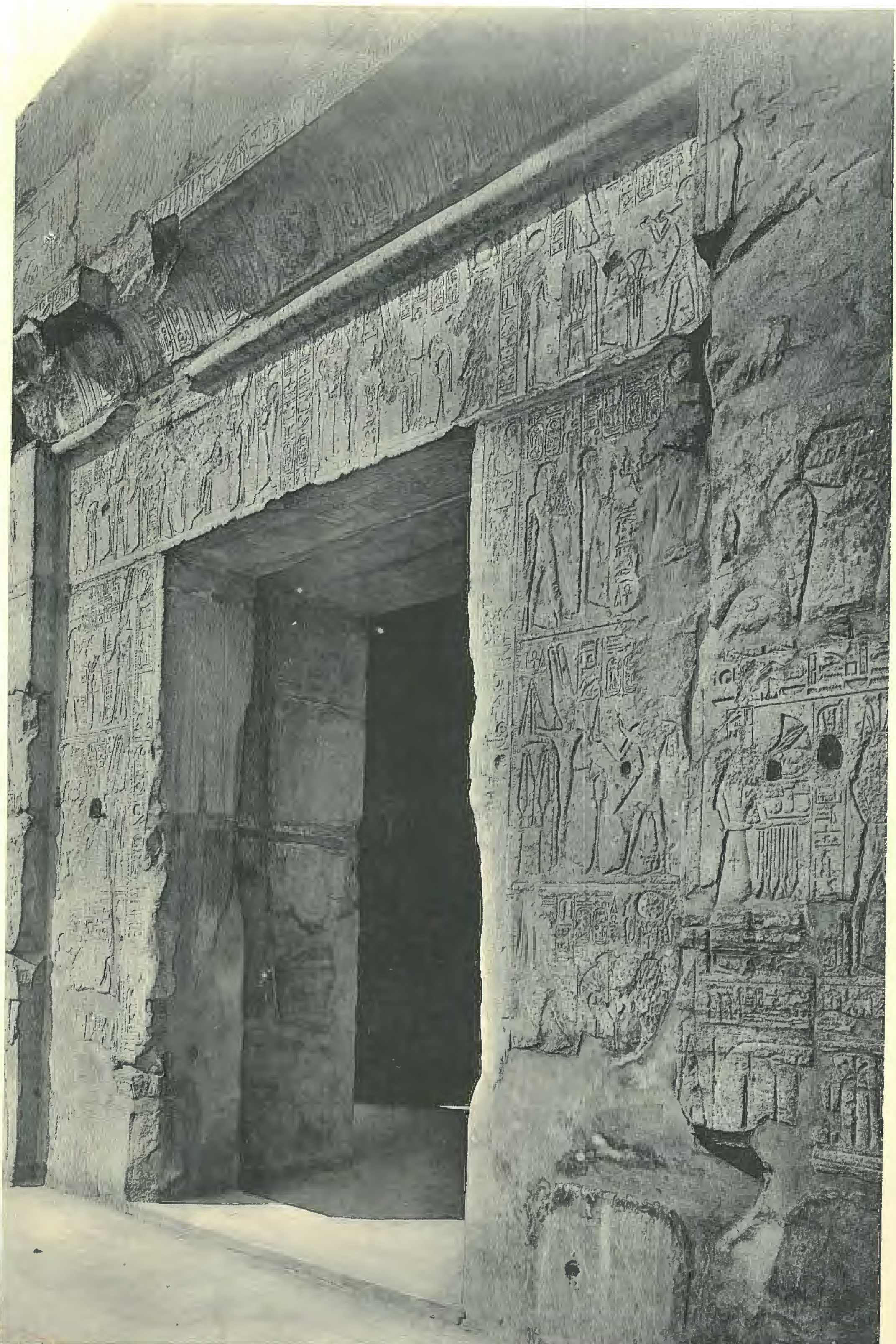
Éditions Albert Morancé.

GOURNAH. TEMPLE DE SETI I.

Portique de la façade est.

1





Éditions Albert Morancé.

3

2

GOURNAH. TEMPLE DE SETI I.

1-2. Portes de la façade. — 3. Porte à l'intérieur.

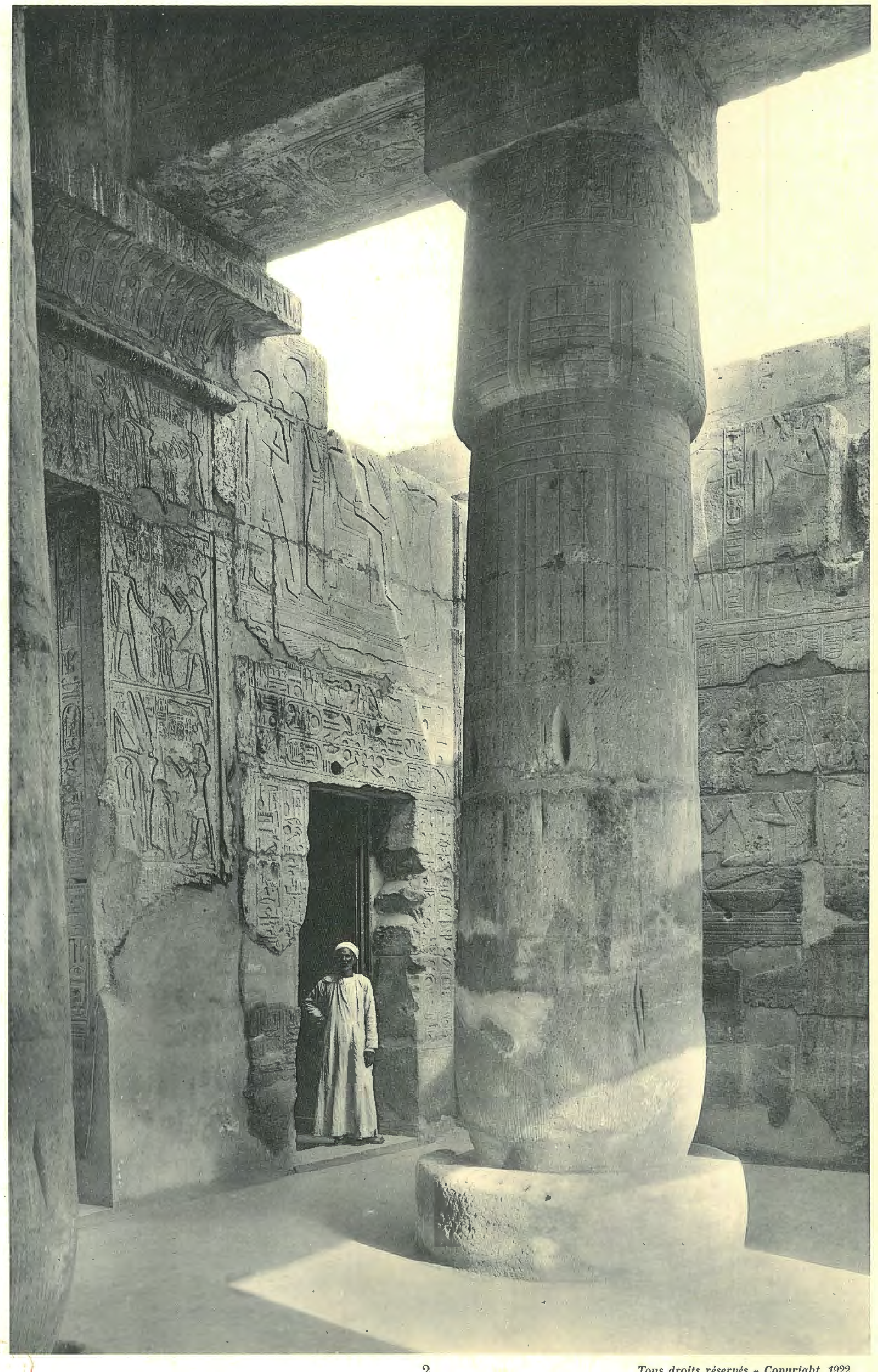


Éditions Albert Morancé.

1

GOURNAH. TEMPLE

1. Salle hypostyle. — 2.



2

DE SETI I.
Salle du sud.

1

2

Éditions Albert Morancé.

GOURNAH. TEMPLE DE SETI I.

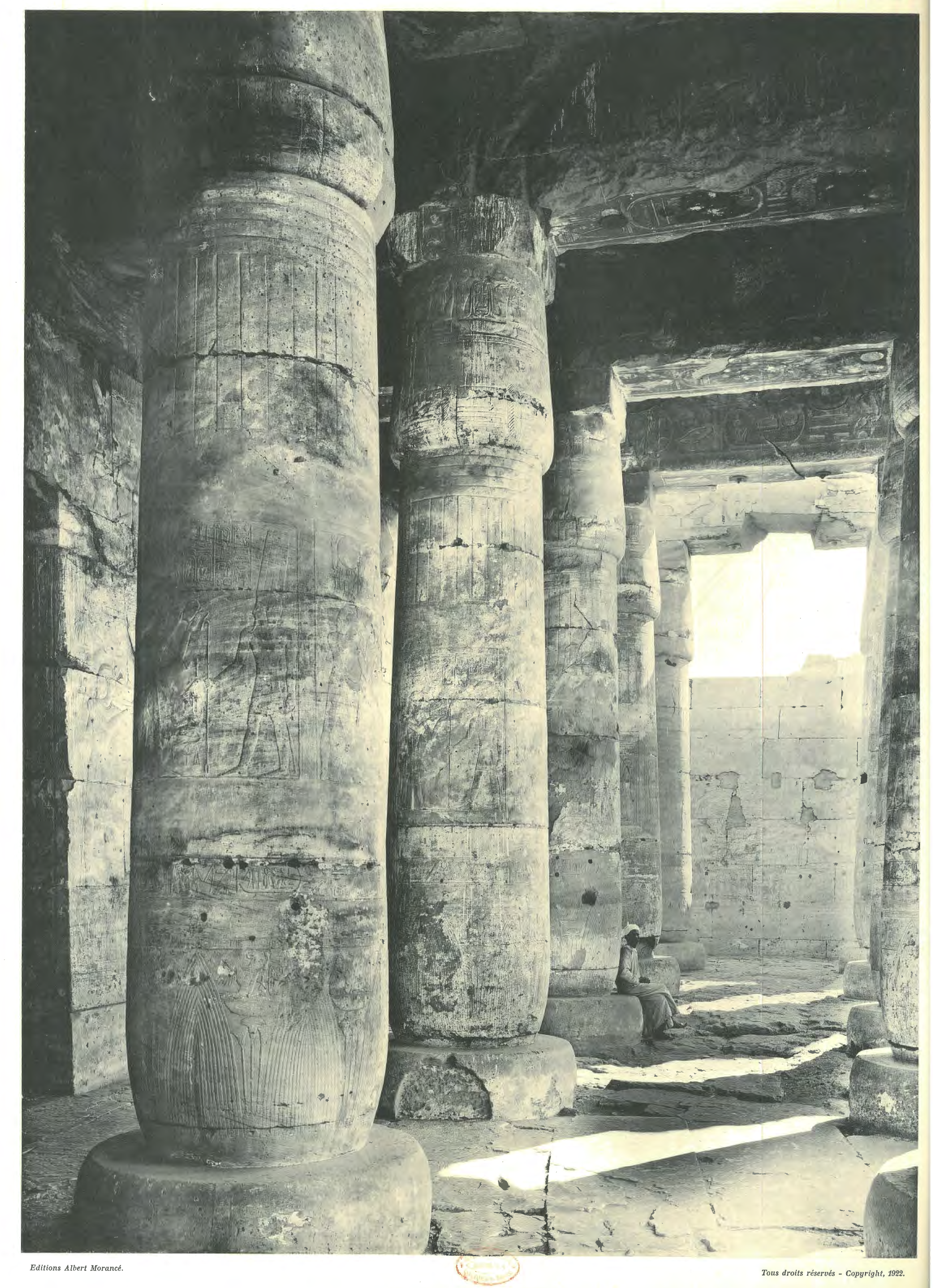
1. Salle du fond. — 2. Cour de l'autel.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

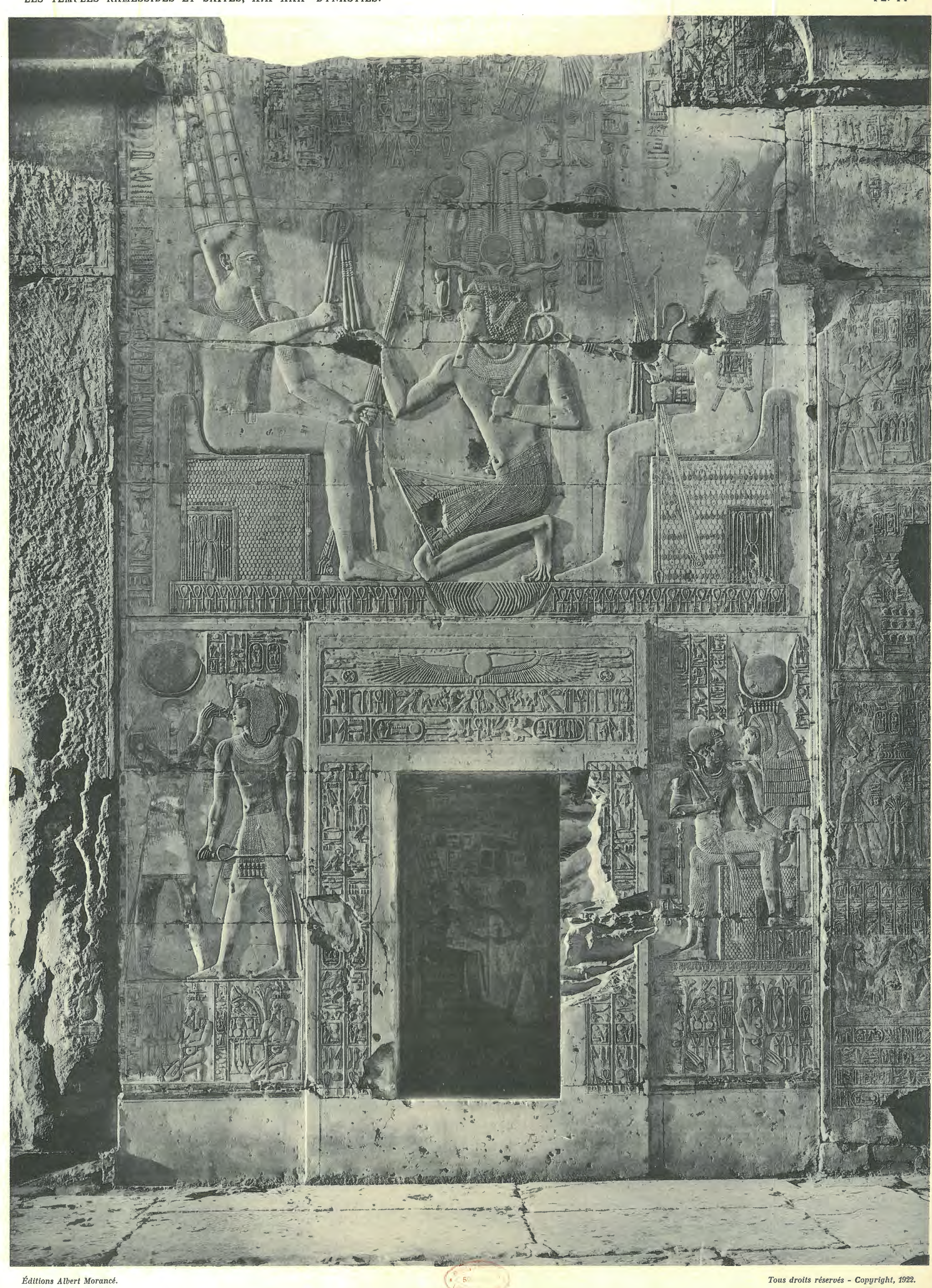
Deuxième salle hypostyle.



Editions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Deuxième salle hypostyle.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

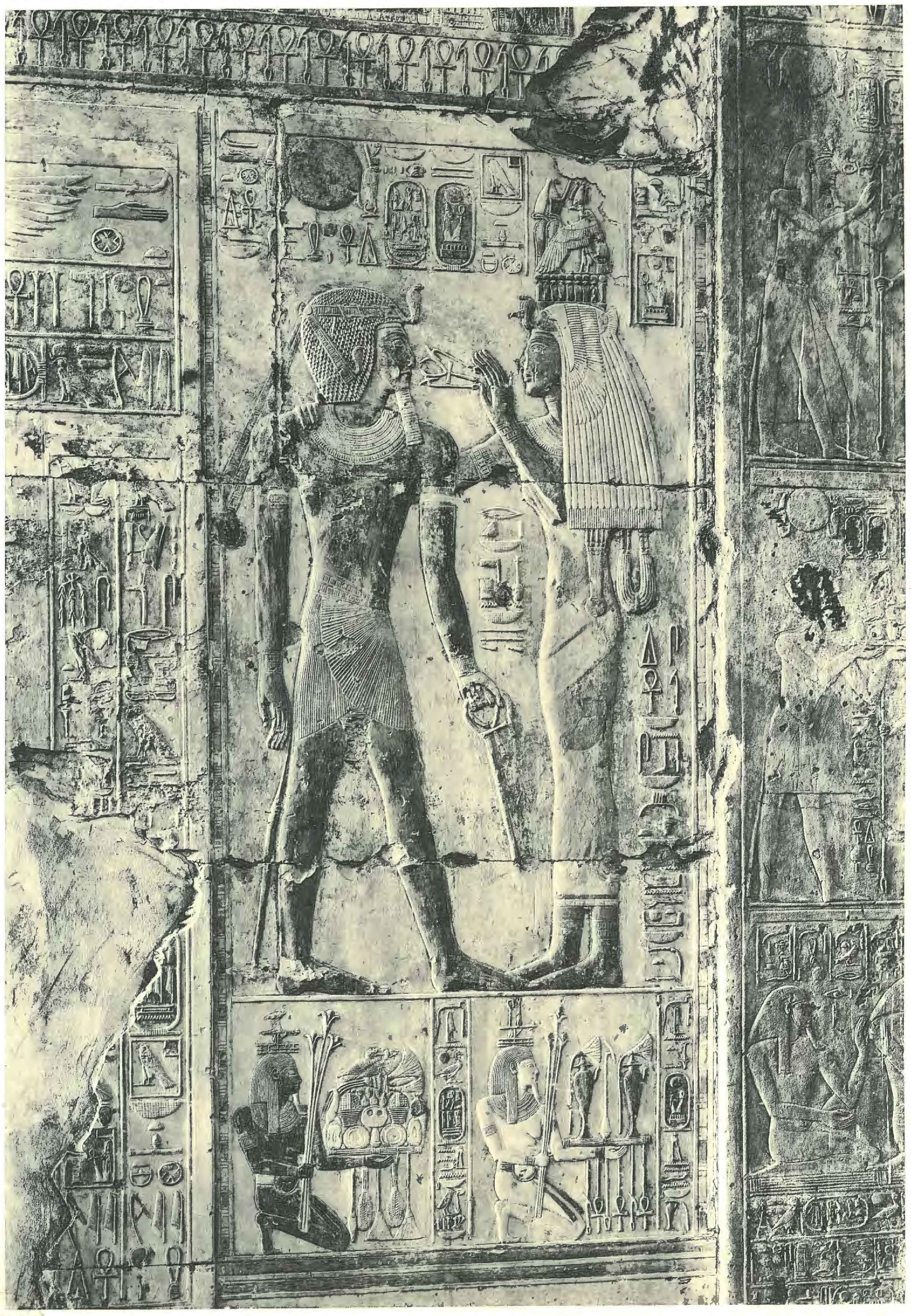
Deuxième salle hypostyle. — Panneau du mur ouest.



Éditions Albert Morancé.

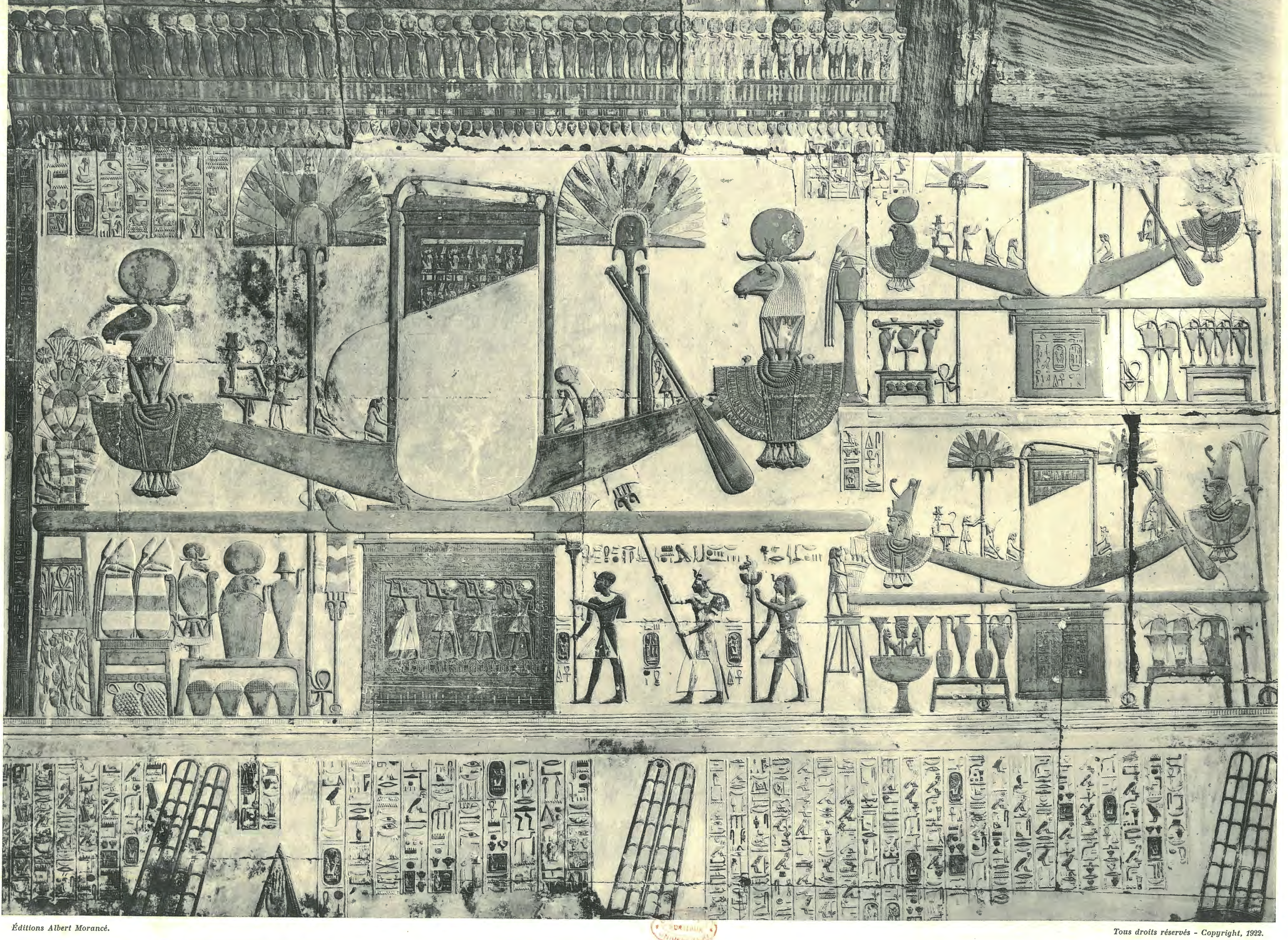
ABYDOS. TEMPI

Détails des tableaux de la

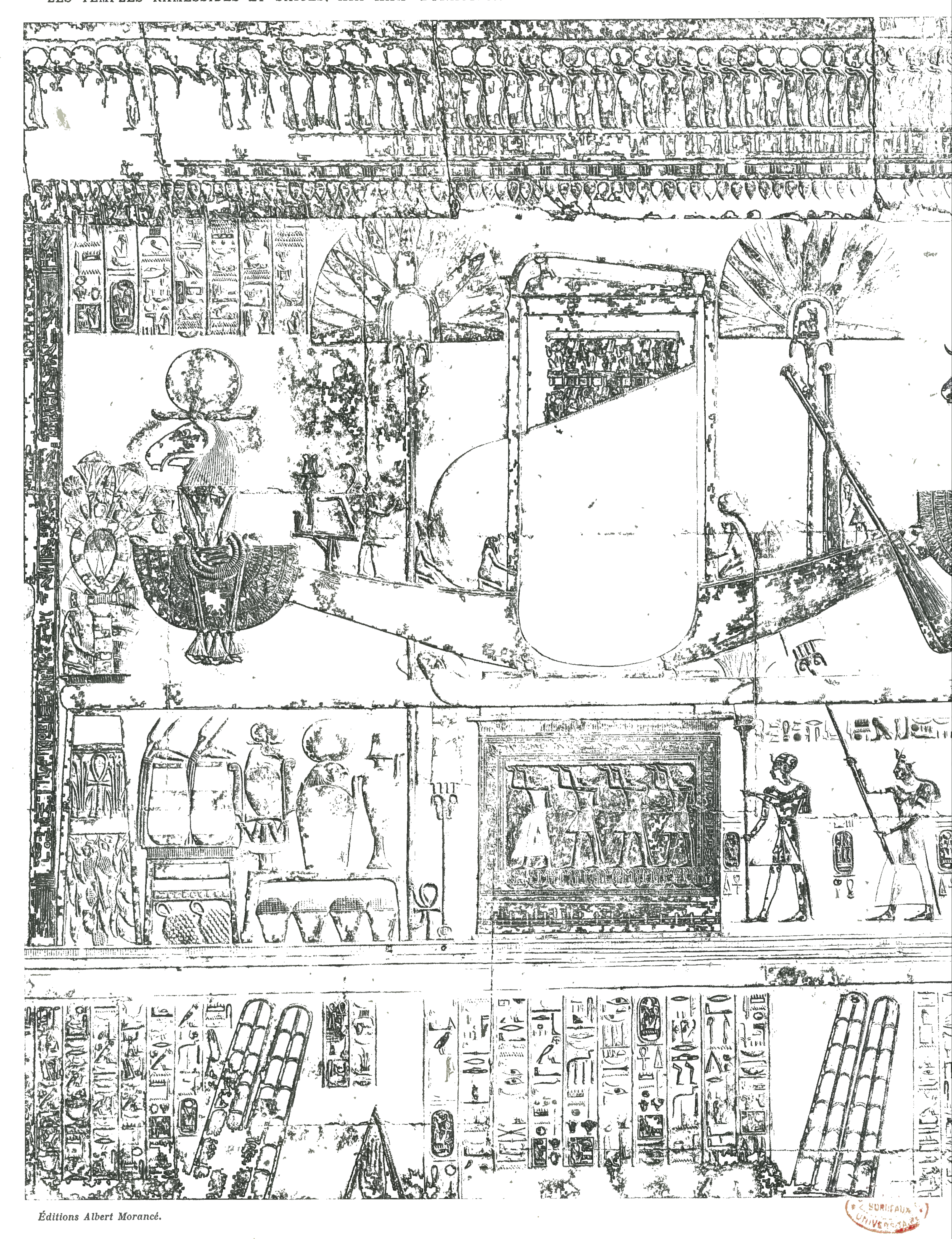


PLE DE SETI I.

deuxième salle hypostyle.



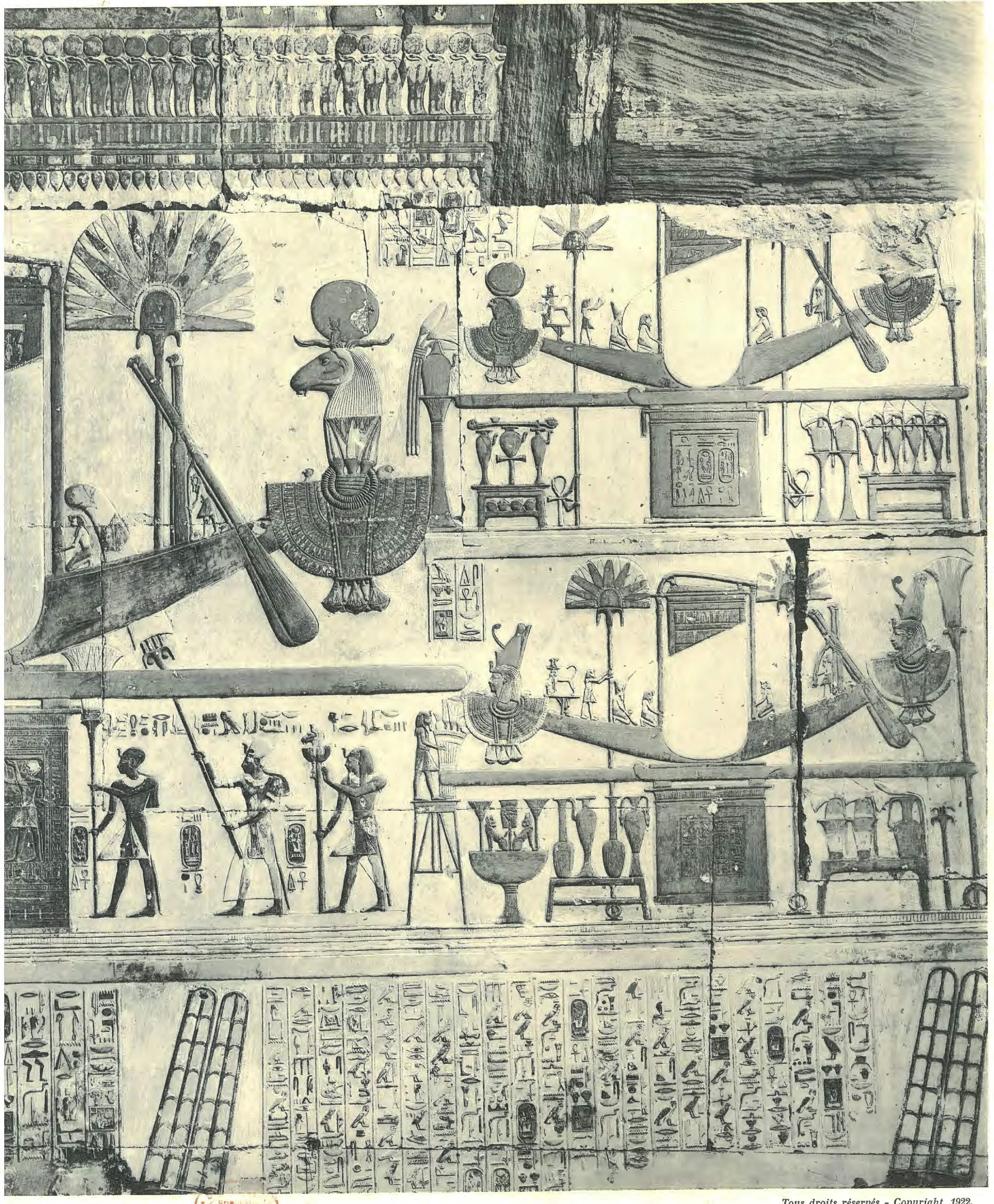
Éditions Albert Morancé.



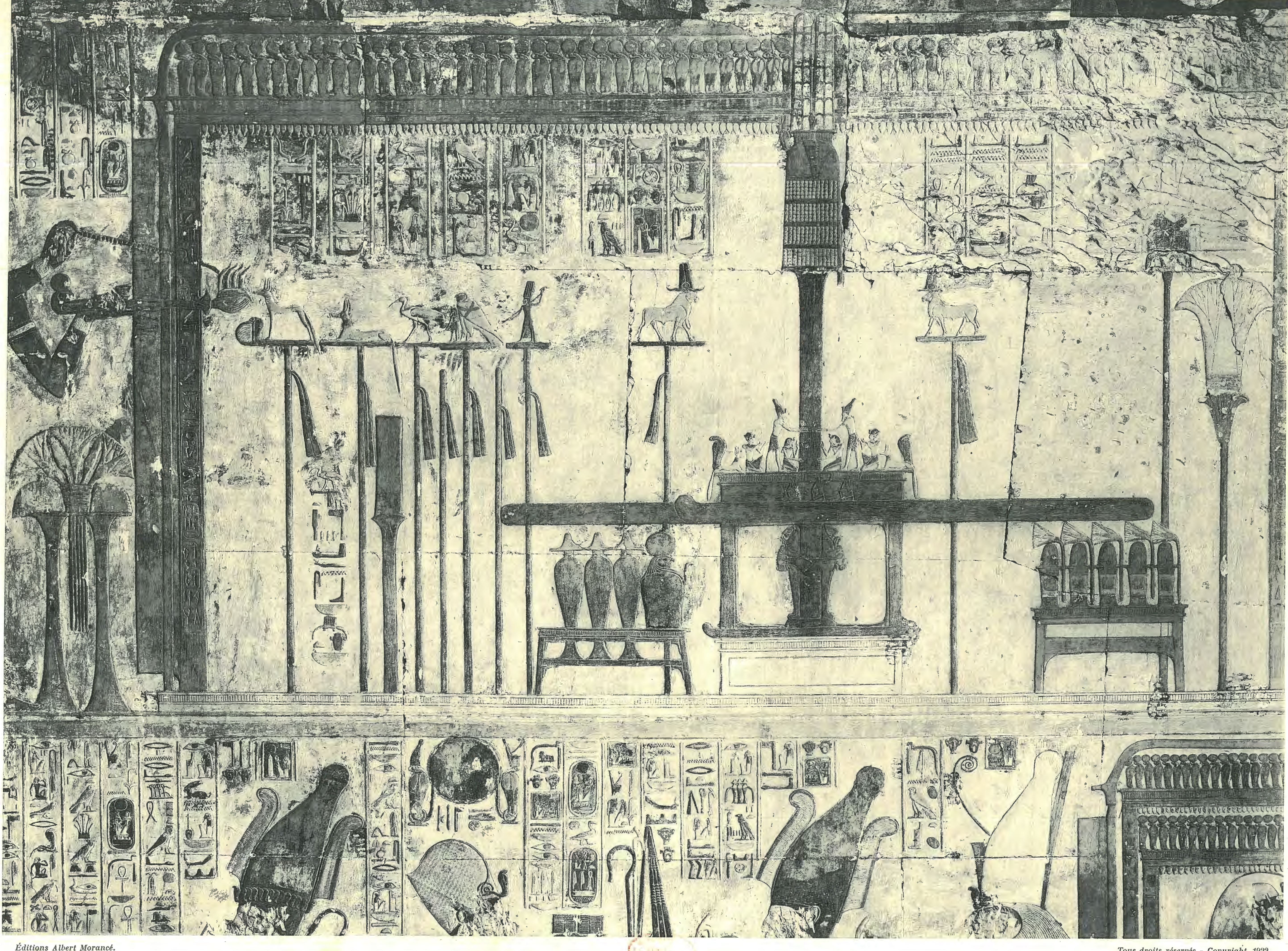
Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Bas-reliefs peints dans la salle d'Amon.

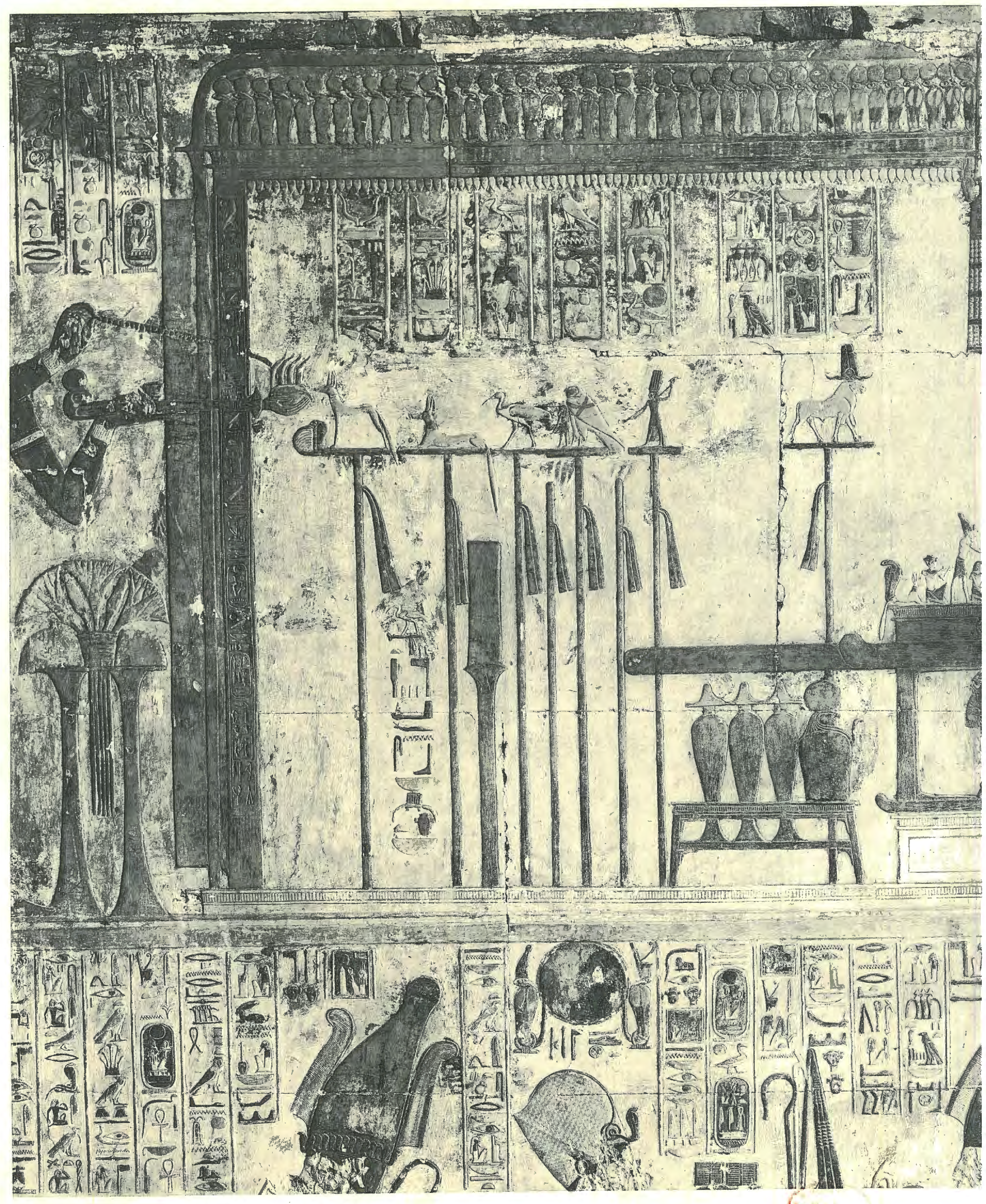


ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.
Bas-reliefs peints dans la salle d'Amon.



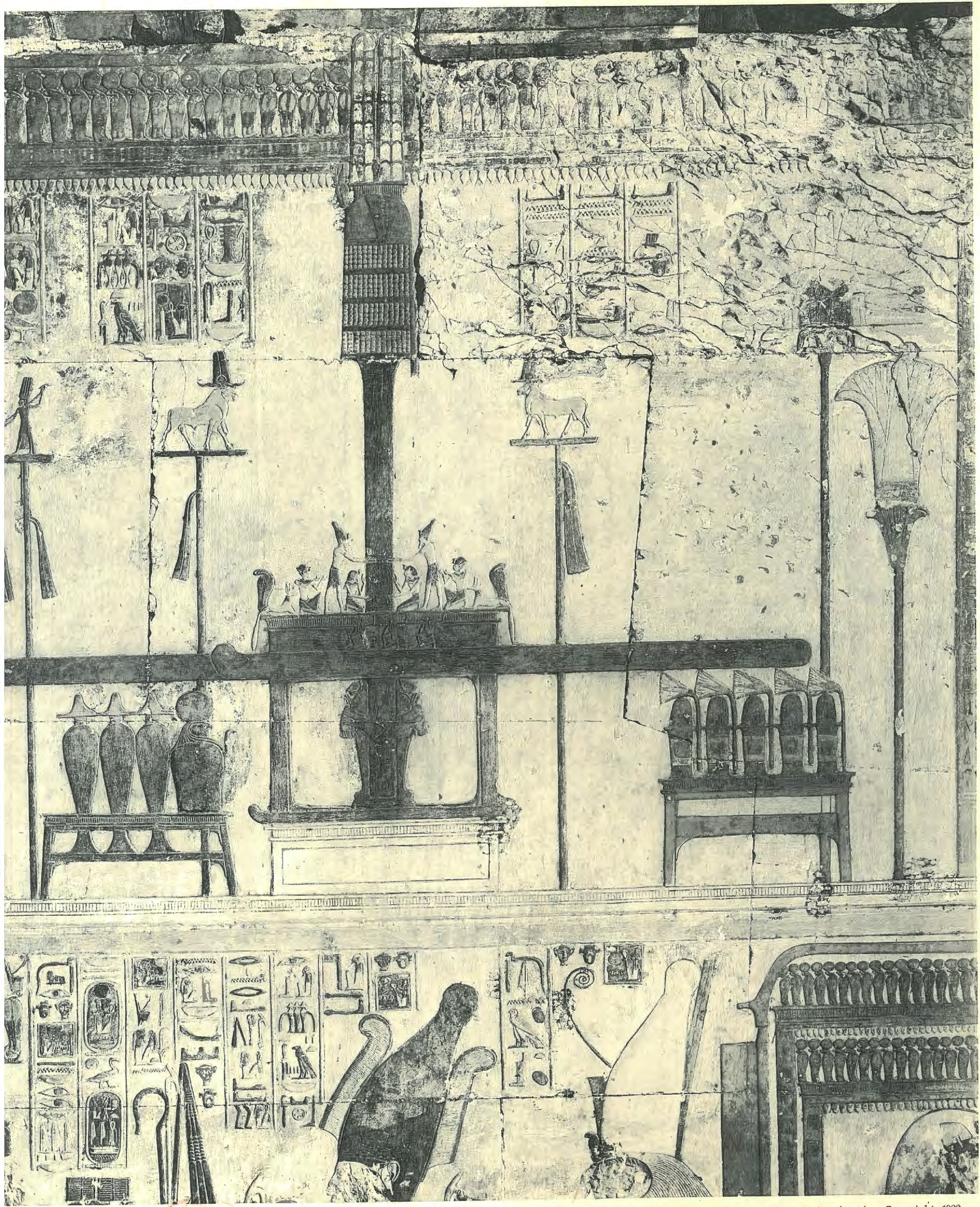
Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

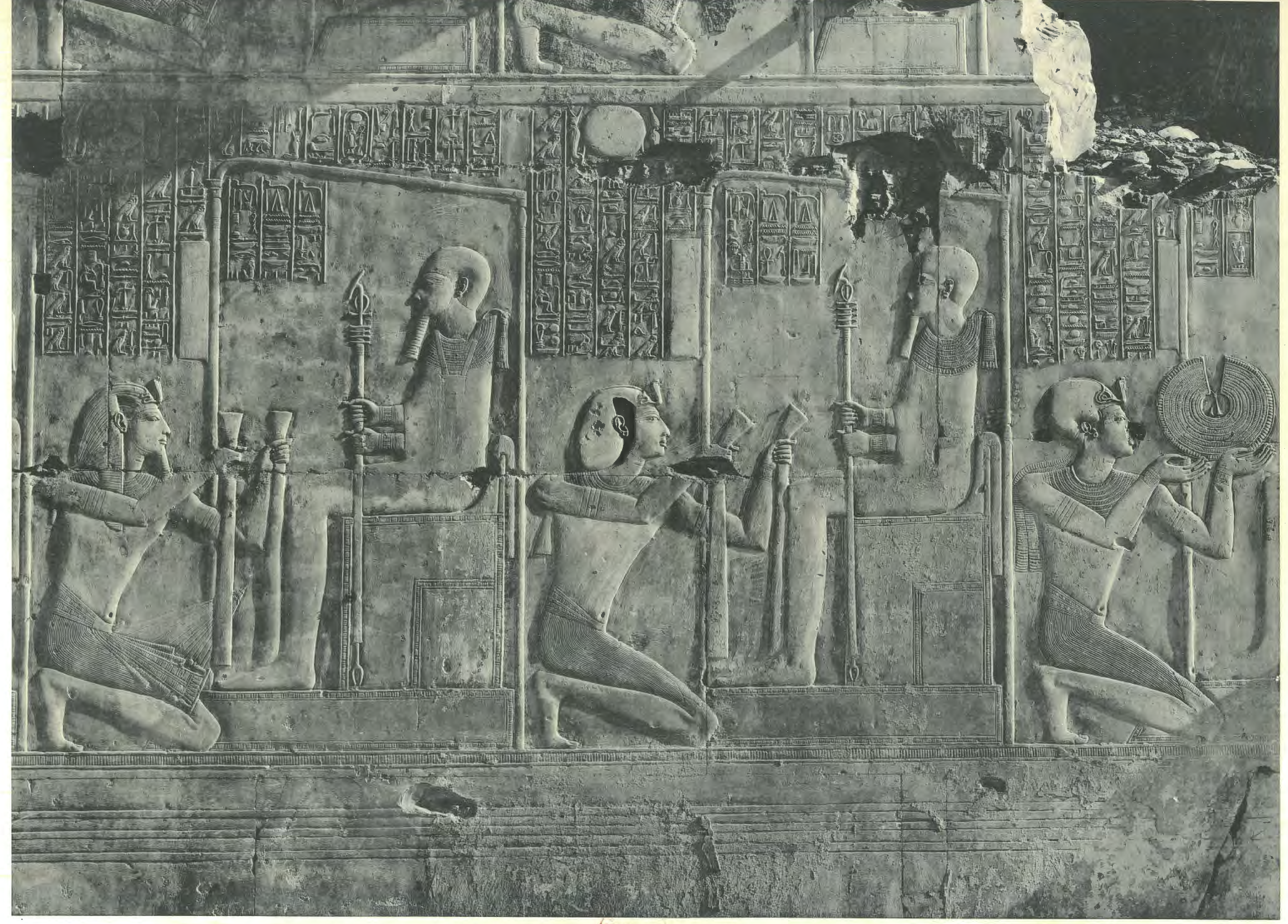


Éditions Albert Morancé.

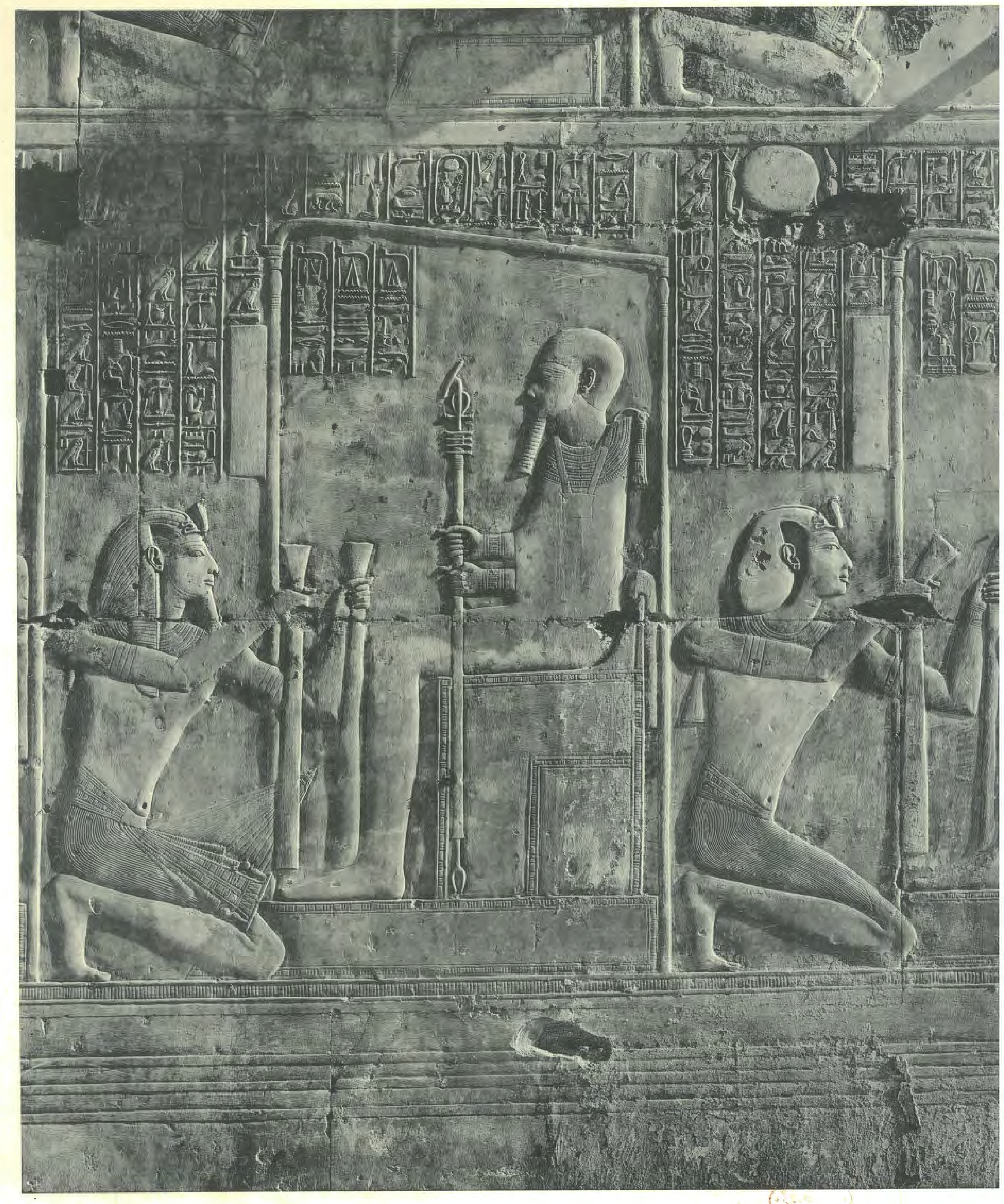
ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.
Bas-reliefs peints dans la salle d'Osiris.



ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.
Bas-reliefs peints dans la salle d'Osiris.

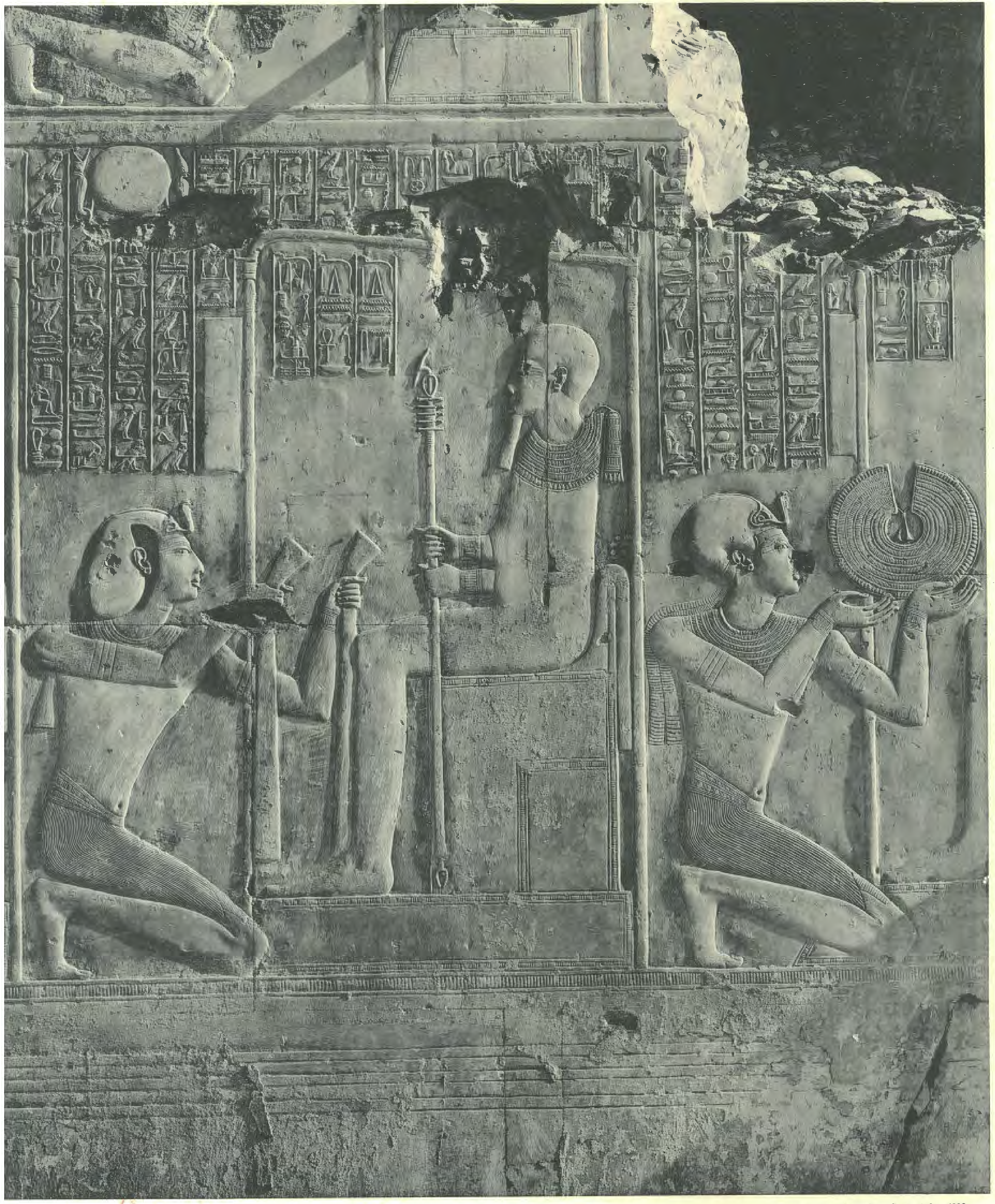


Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.
Bas-reliefs dans la salle de Ptah.

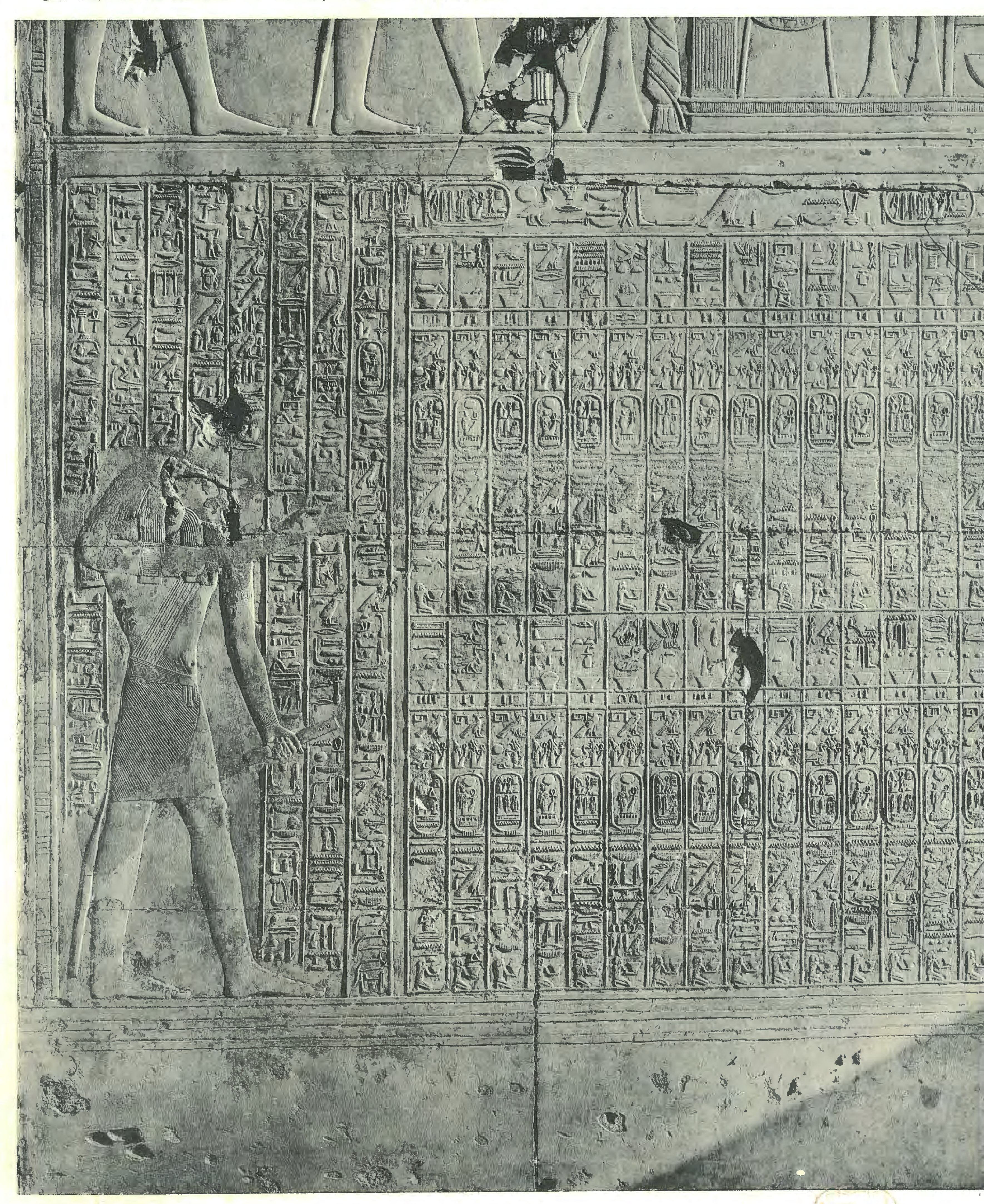


ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.
Bas-reliefs dans la salle de Ptah.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.



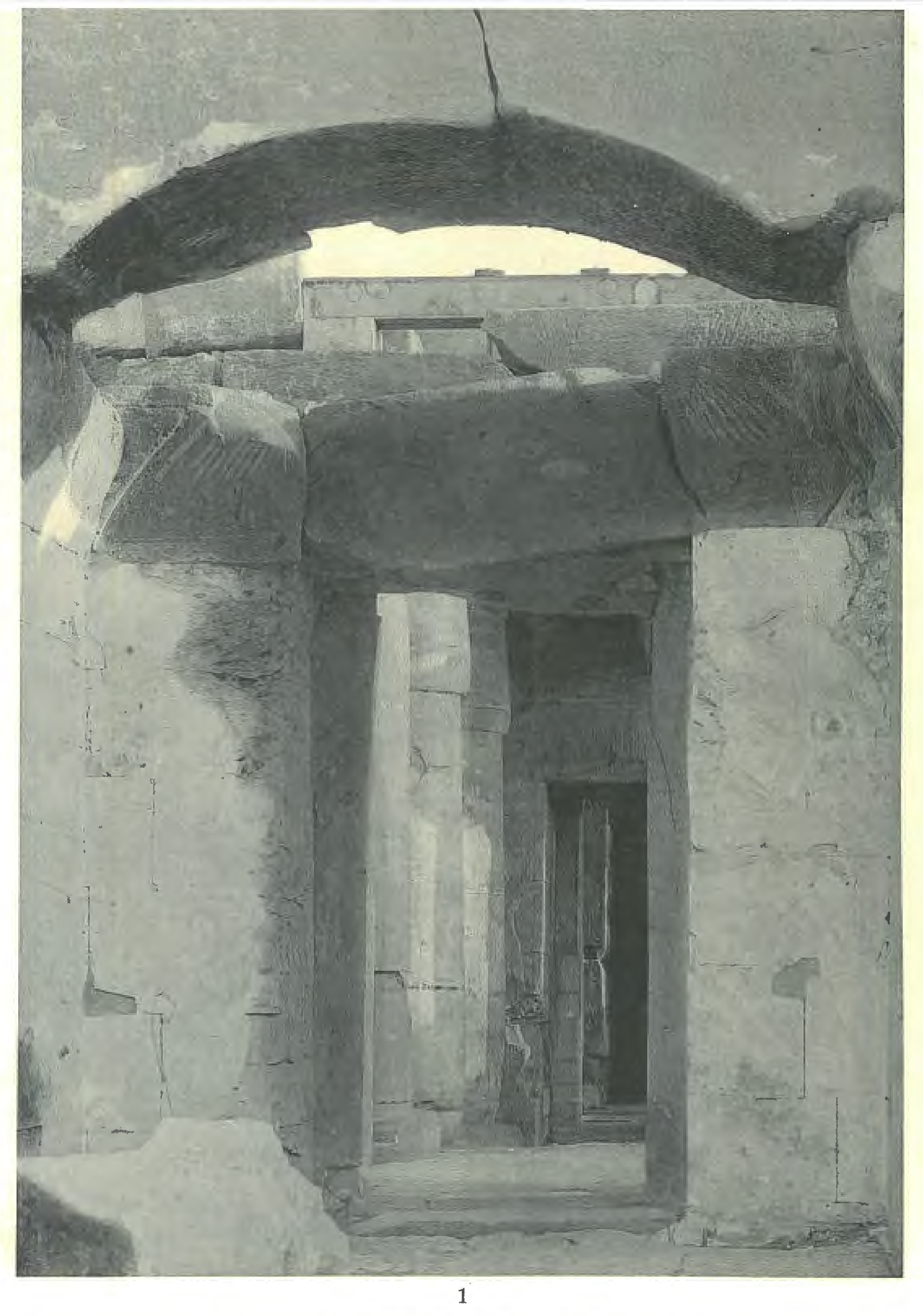
Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Salle de Seti : liste d'offrandes.



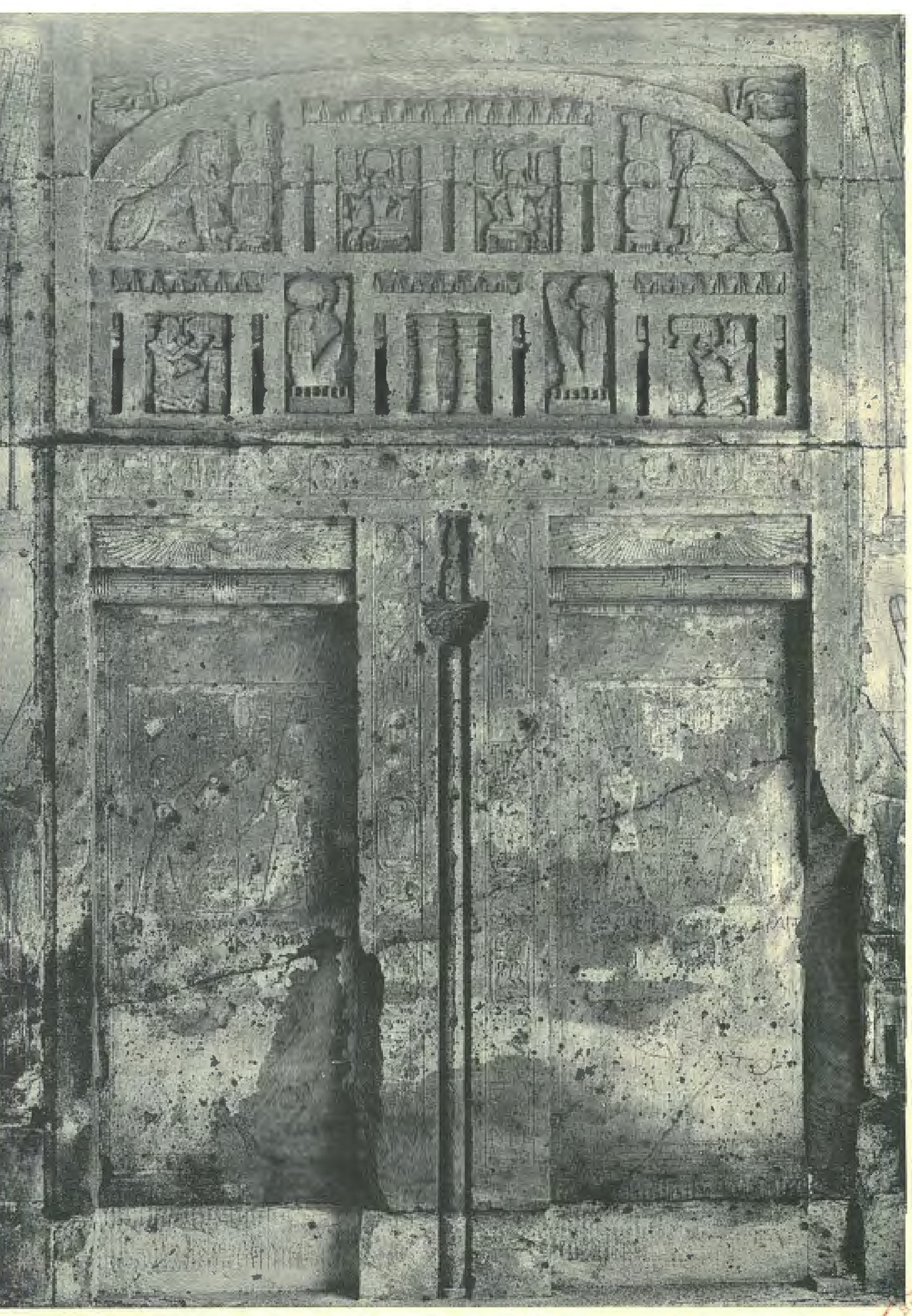
ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.
Salle de Seti : liste d'offrandes.



1



2



3



4

Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

1.-2. Voûtes des salles de Ptah et de Seti. — 3. Stèle au fond de la salle d'Amon.
4. Escalier de l'aile sud.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Grande salle de l'ouest.



ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Grande salle de l'ouest.



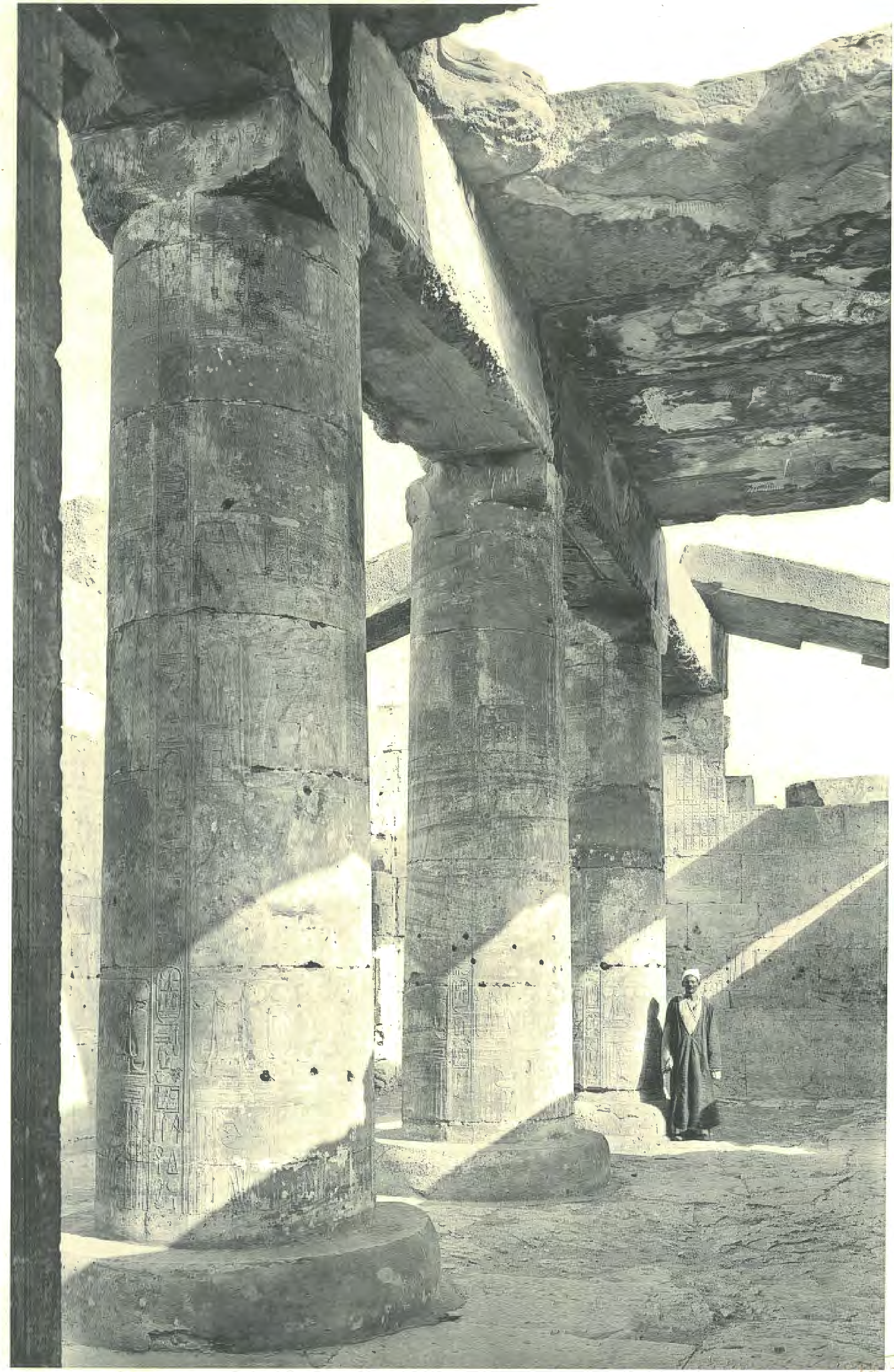




Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

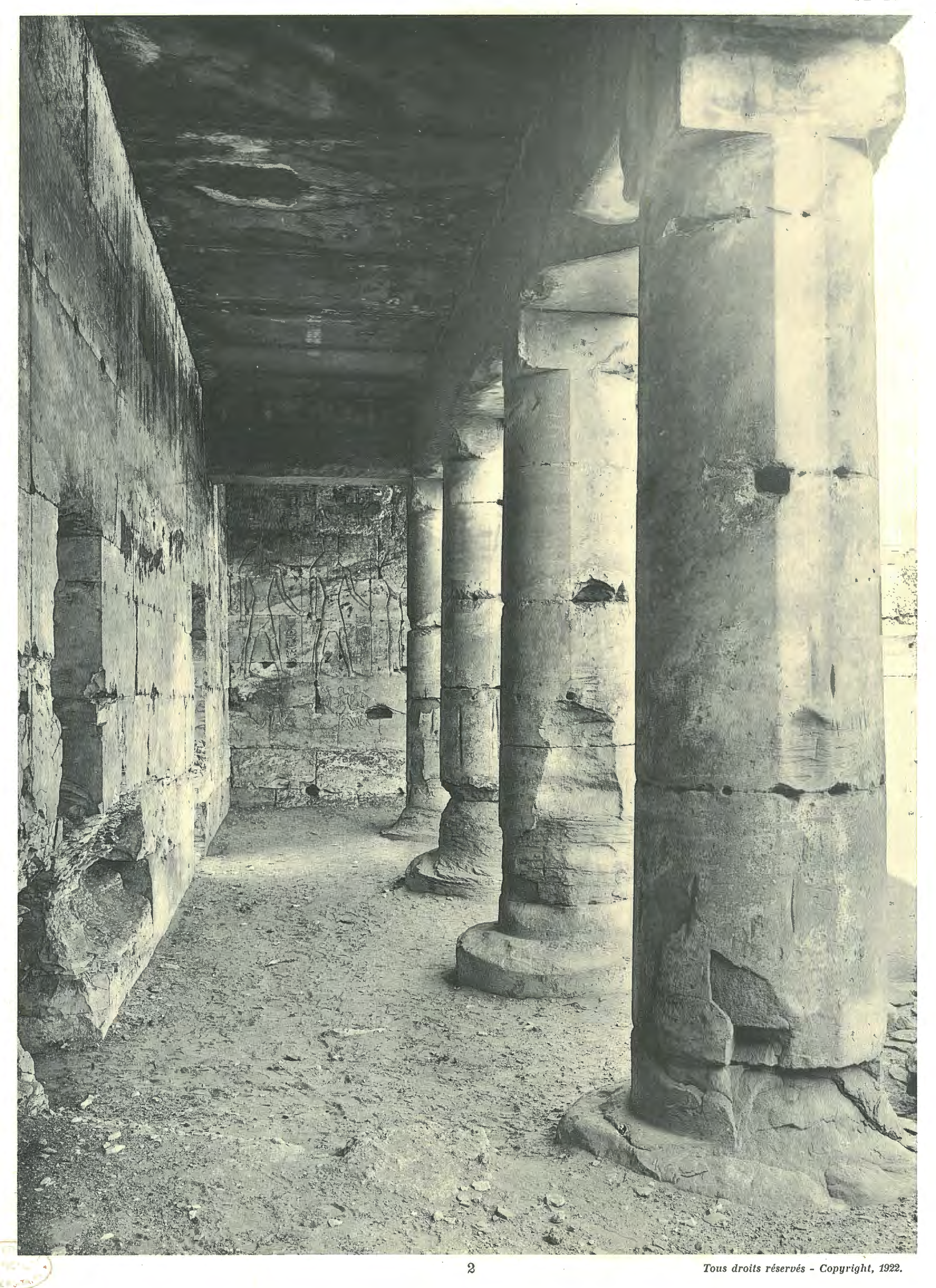
Bas-reliefs dans la grande salle de l'ouest.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS

1. Salle de Sok



2

S. TEMPLE DE SETI I.

karis - 2. Cour de la boucherie.



2



3

Éditions Albert Morancé.

1

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I

Première salle hypostyle (Ramsès II).



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS

1. Première salle hypost



2

S. TEMPLE DE SETI I.

style (Ramsès II). - 2. Portique de la cour.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Portique de la façade.



Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Portique de la façade.



ABYDOS. TEMPLE DE SETI I.

Portique de la façade.

1



2



3

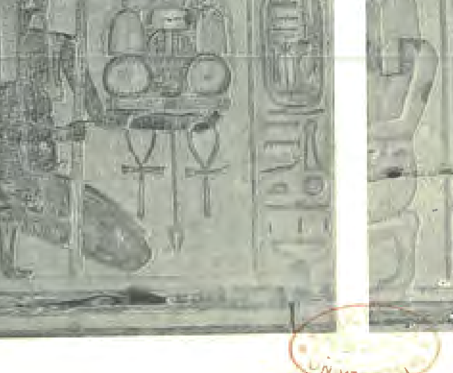
Éditions Albert Morancé.

ABYDOS. TEMPLE DE RAMSÈS II.

Cour. Vue du portique ouest et bas-reliefs.

1







Éditions Albert Morancé.

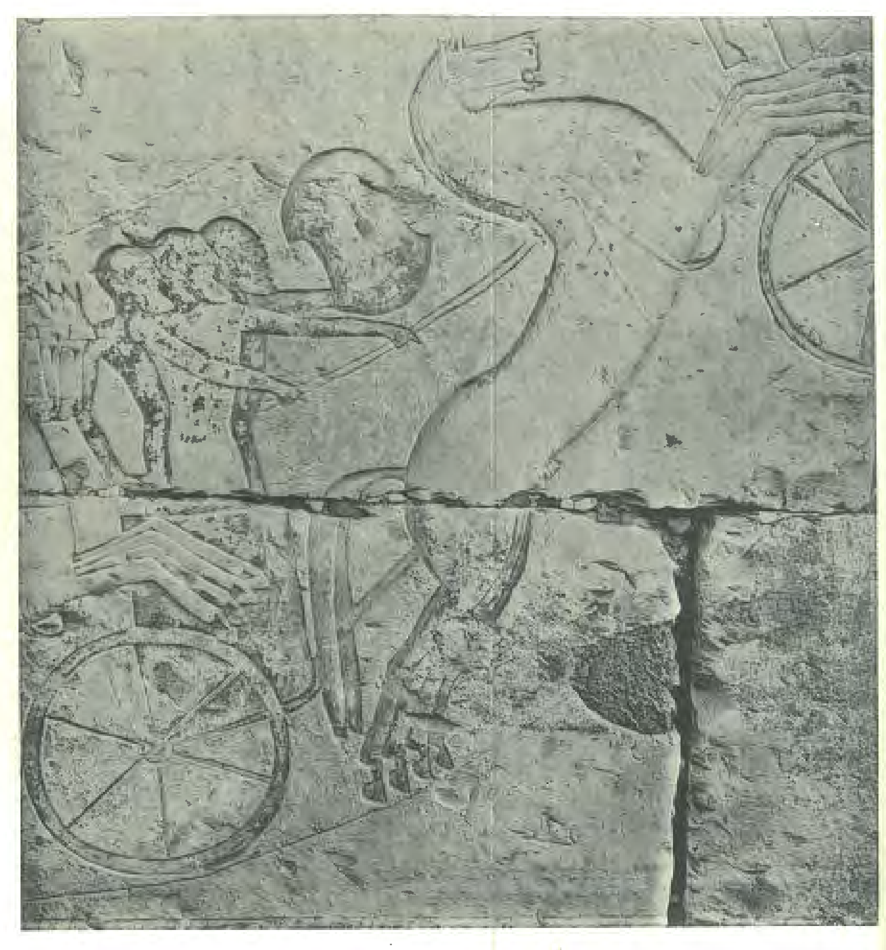
2

3

ABYDOS. TEMPLE DE RAMSÈS II.

Salle hypostyle.







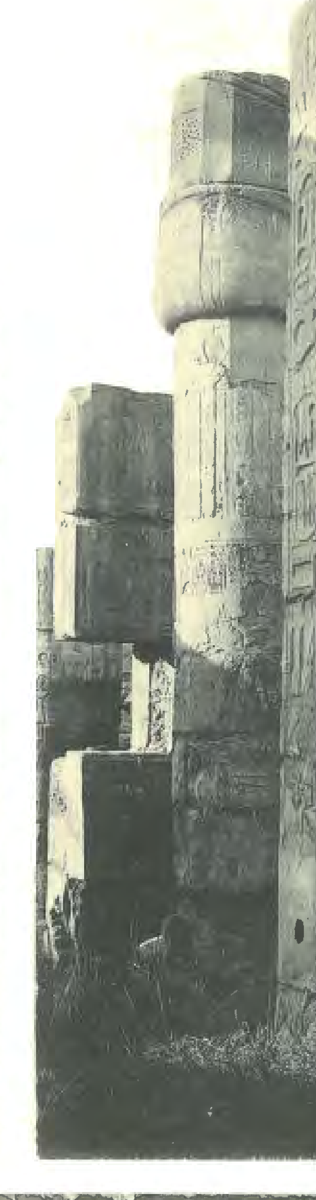
Éditions Albert Morancé.

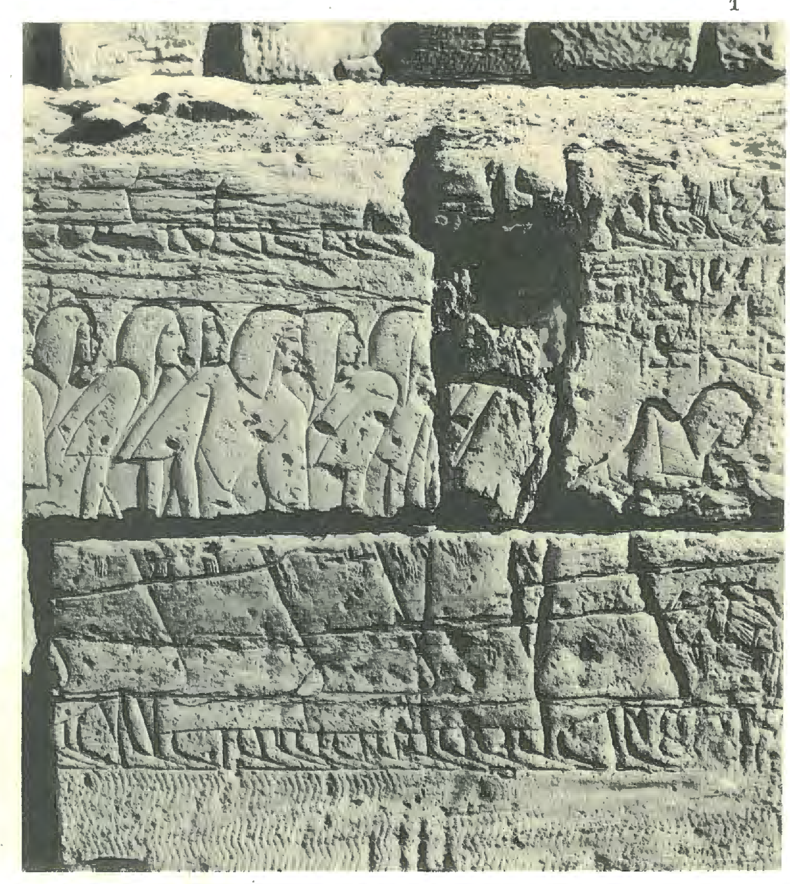
ABYDOS. TEMPLE DE RAMSÈS II.

Reliefs du mur extérieur (nord et ouest)



1





Éditions Albert Morancé.

4



3

KARNAK.

1, 2. Édifice à l'est du grand temple.

3. Mur extérieur du grand temple. – 4, 5. Mur d'enceinte.

2



3



5

KARNAK.

1, 2. Édifice à l'est du grand temple.
3. Mur extérieur du grand temple. - 4, 5. Mur d'enceinte.



Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

LOUXOR.
Pylône de Ramsès II.



LOUXOR.

Pylône de Ramsès II.



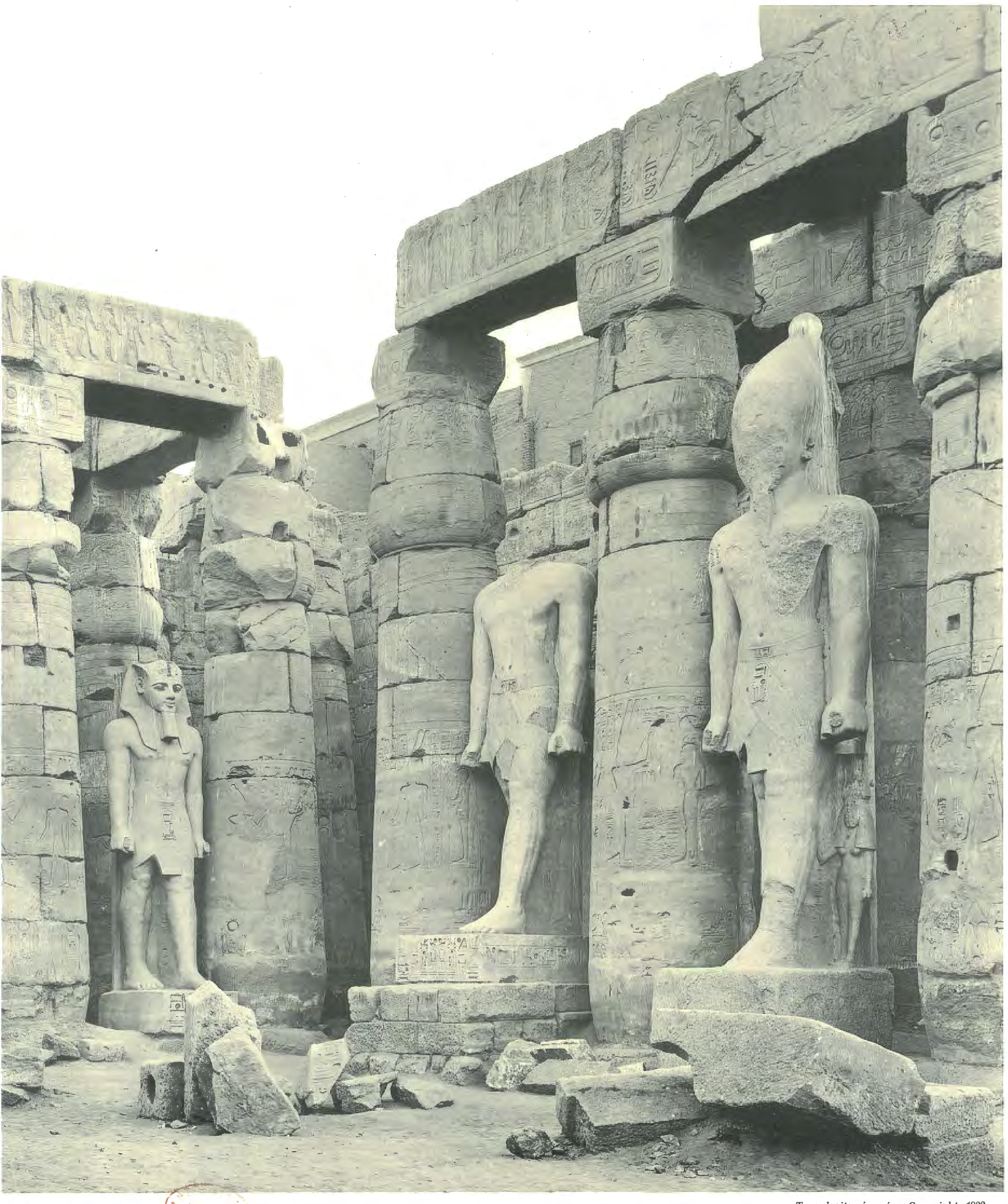
Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

LOUXOR.

Cour de Ramsès II. Angle sud-est.



LOUXOR.

Cour de Ramsès II. Angle sud-est.



Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

LOUXOR.

Cour de Ramsès II. Angle sud-ouest.



LOUXOR.
Cour de Ramsès II. Angle sud-ouest.



Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

RAMESSEUM.

Le pylône vu du côté de la cour.



RAMESSEUM.

Le pylône vu du côté de la cour.



Éditions Albert Morancé.

RAMESSEUM.

Colosses osiriens de la cour.



Éditions Albert Morancé.

RAMESSEUM.

Colosses osiriens de la cour.



RAMESSEUM.

Colosses osiriens de la cour.



Éditions Albert Morancé.

RAMESSEUM.

Colosses de la cour.



Éditions Albert Morancé.

RAMESSEUM.
Colosses de la cour.



RAMESSEUM.
Colosses de la cour.

Éditions Albert Morancé.

1

2

RAMESSEUM.

Bas-reliefs dans la cour.



RAMESSEUM.
Bas-reliefs dans la cour.



2

RAMESSEUM.

Bas-reliefs dans la cour.



Éditions Albert Morancé.

RAMESSEUM.

La salle hypostyle vue du sud.



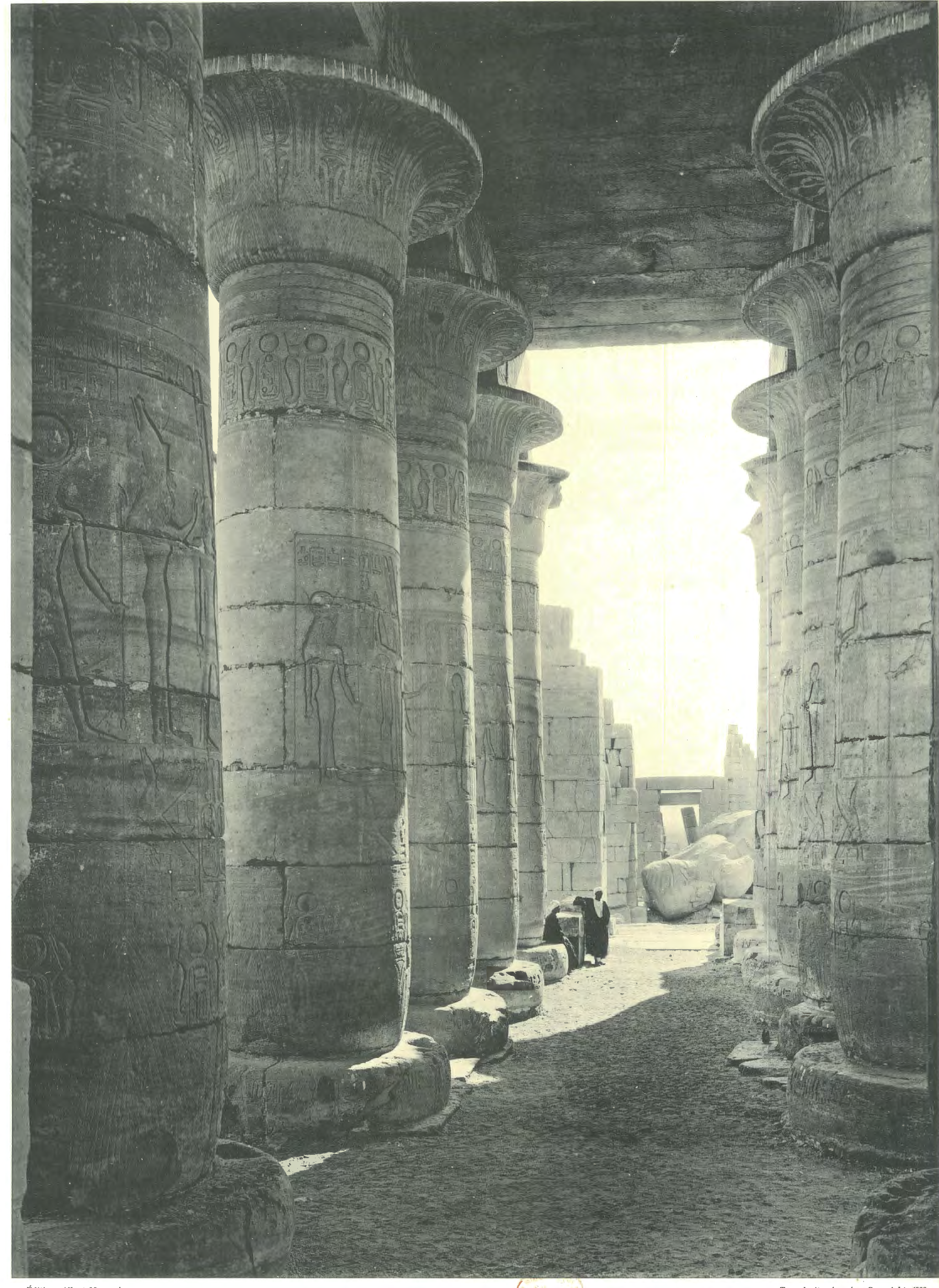
Éditions Albert Morancé.

RAMESSEUM.

La salle hypostyle vue du sud.



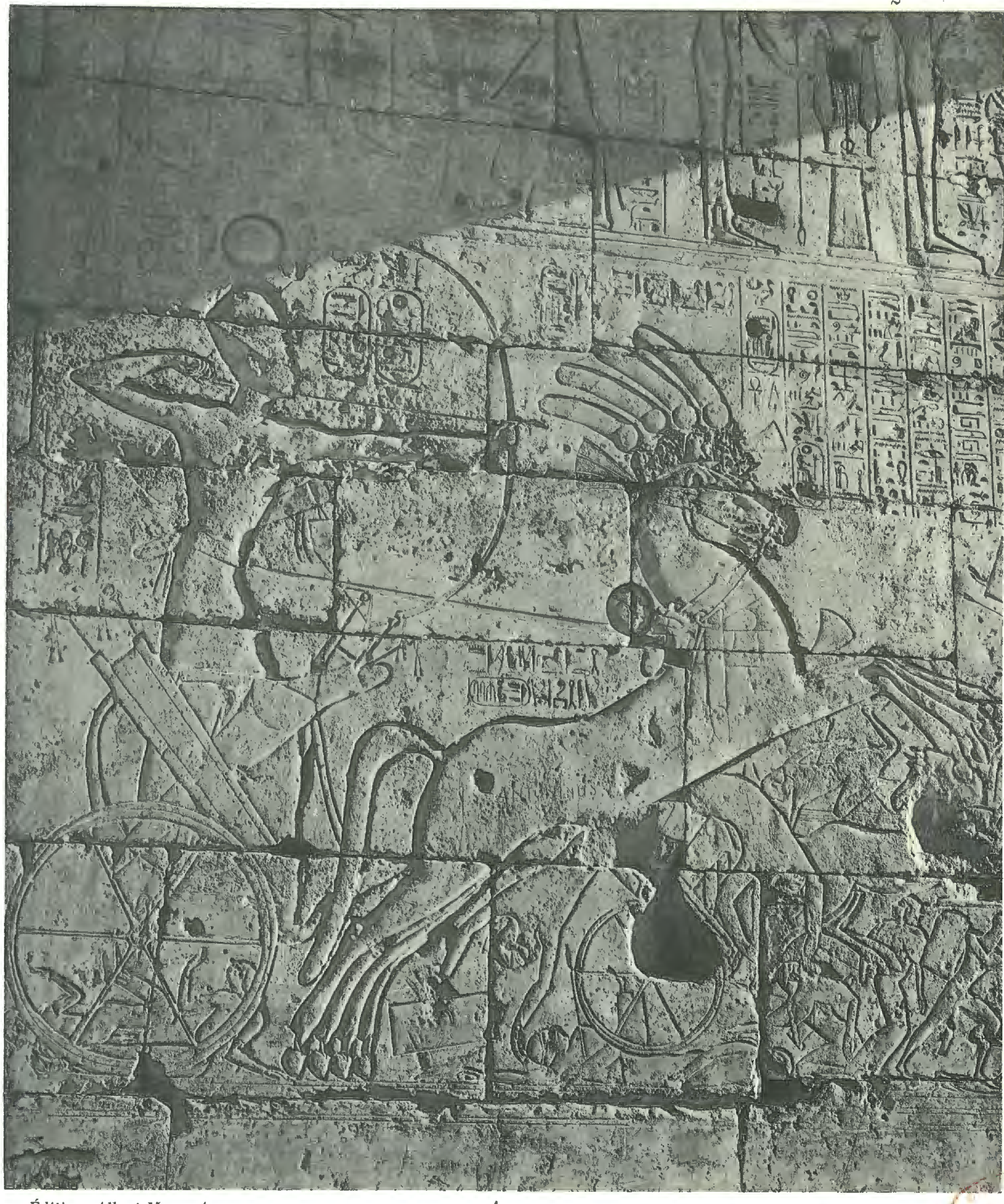
RAMESSEUM.
La salle hypostyle vue du sud.



RAMESSEUM.

Salle hypostyle.

2





Éditions Albert Morancé.

1

3

RAMESSEUM.

1-2. Reliefs de la première salle hypostyle.

3. Relief de la deuxième salle hypostyle.



Éditions Albert Morancé.

1

3

RAMESSEUM.
1. Colonnes de la cour.

2. Deuxième salle hypostyle.
3. Salle du fond.

2



Éditions Albert Morancé. 1

RAMESSEUM.

1. Colonnes de la cour.

2



3

2

2. Deuxième salle hypostyle.
3. Salle du fond.



Éditions Albert Morancé.

MUSÉE DU CAIRE.

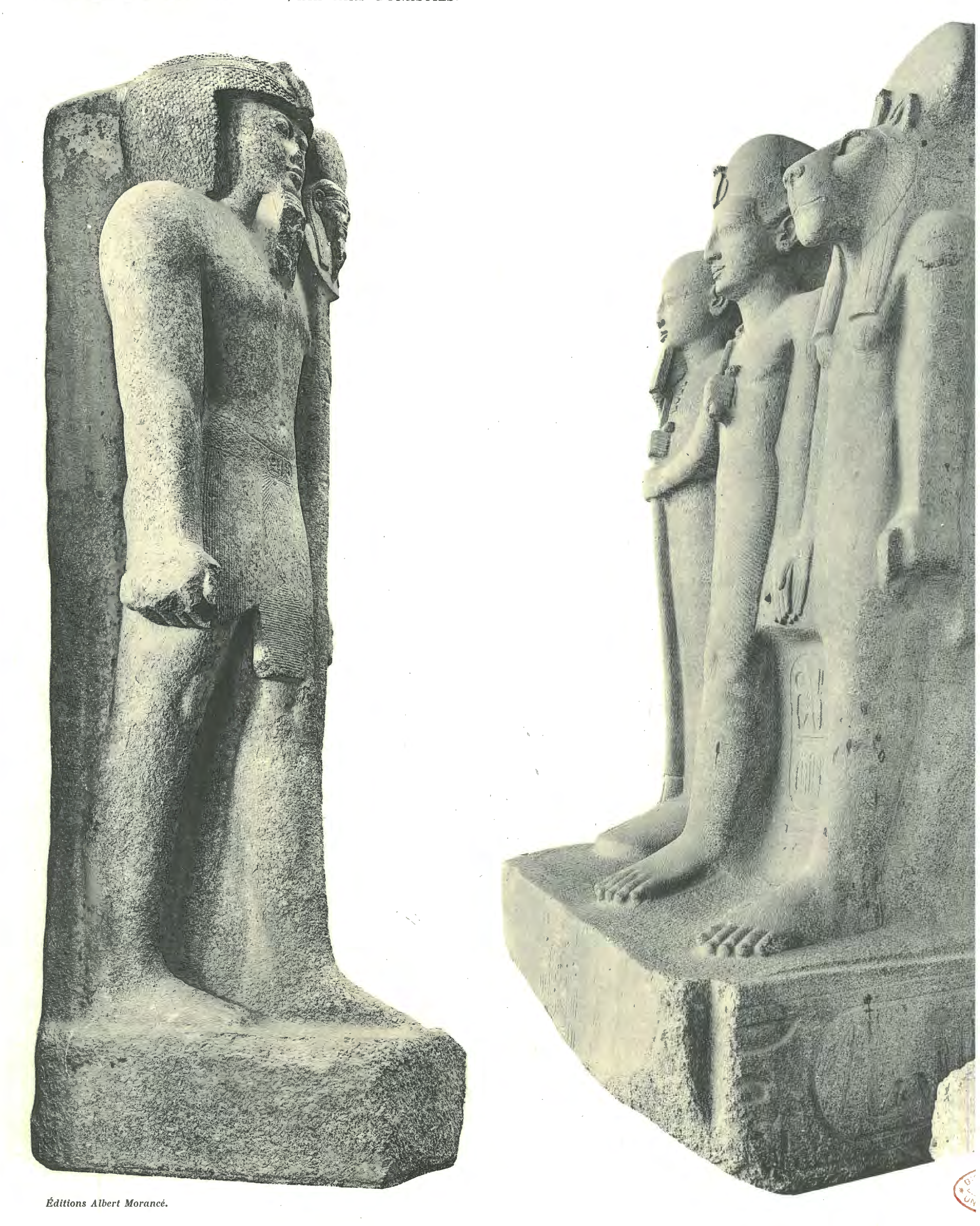
Triade et statue de Ramsès II.





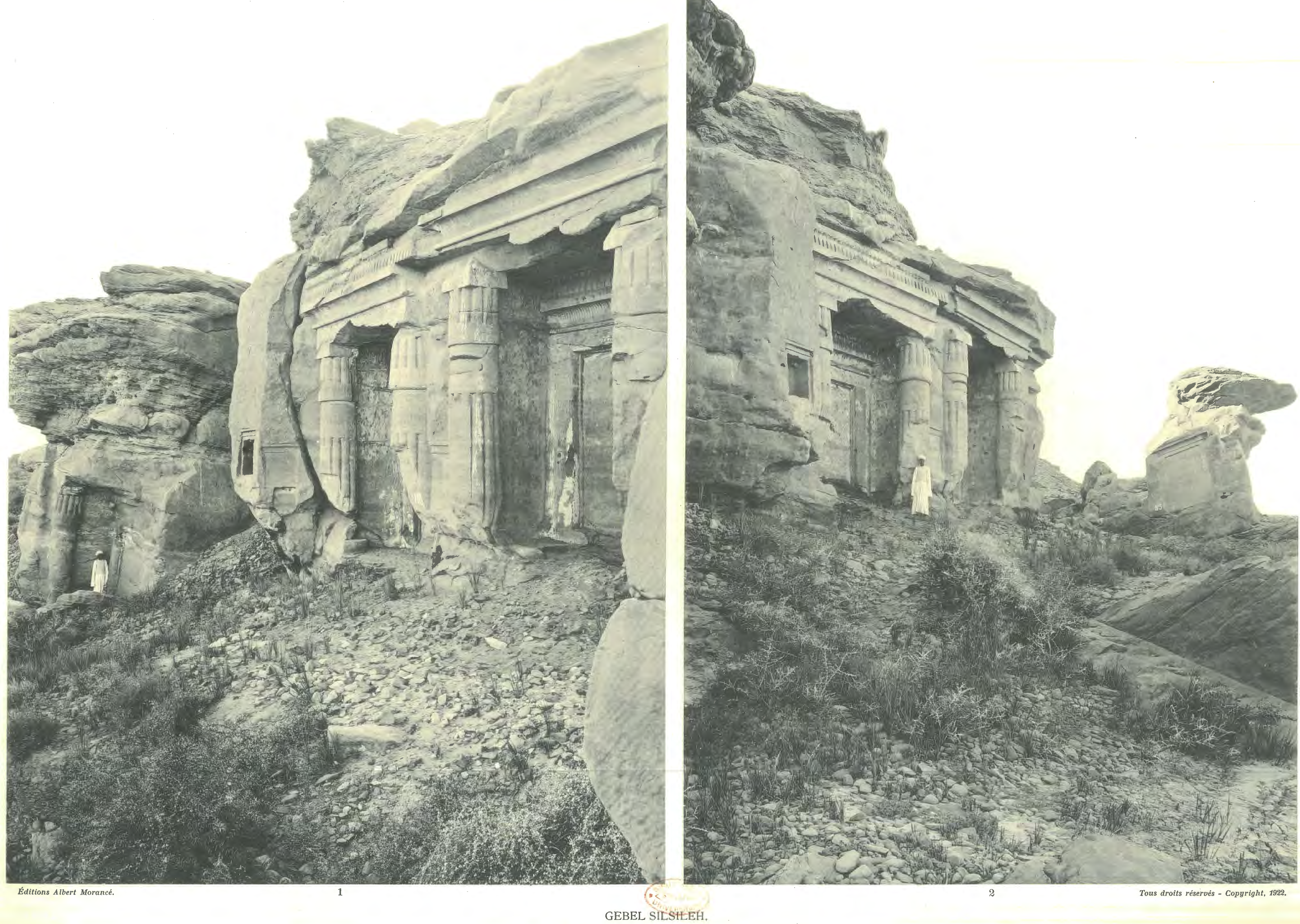
MUSÉE DU CAIRE.

Triade et statue de Ramsès II.



Éditions Albert Morancé.

MUSÉE DU CAIRE.
Triade et statue de Ramsès II.



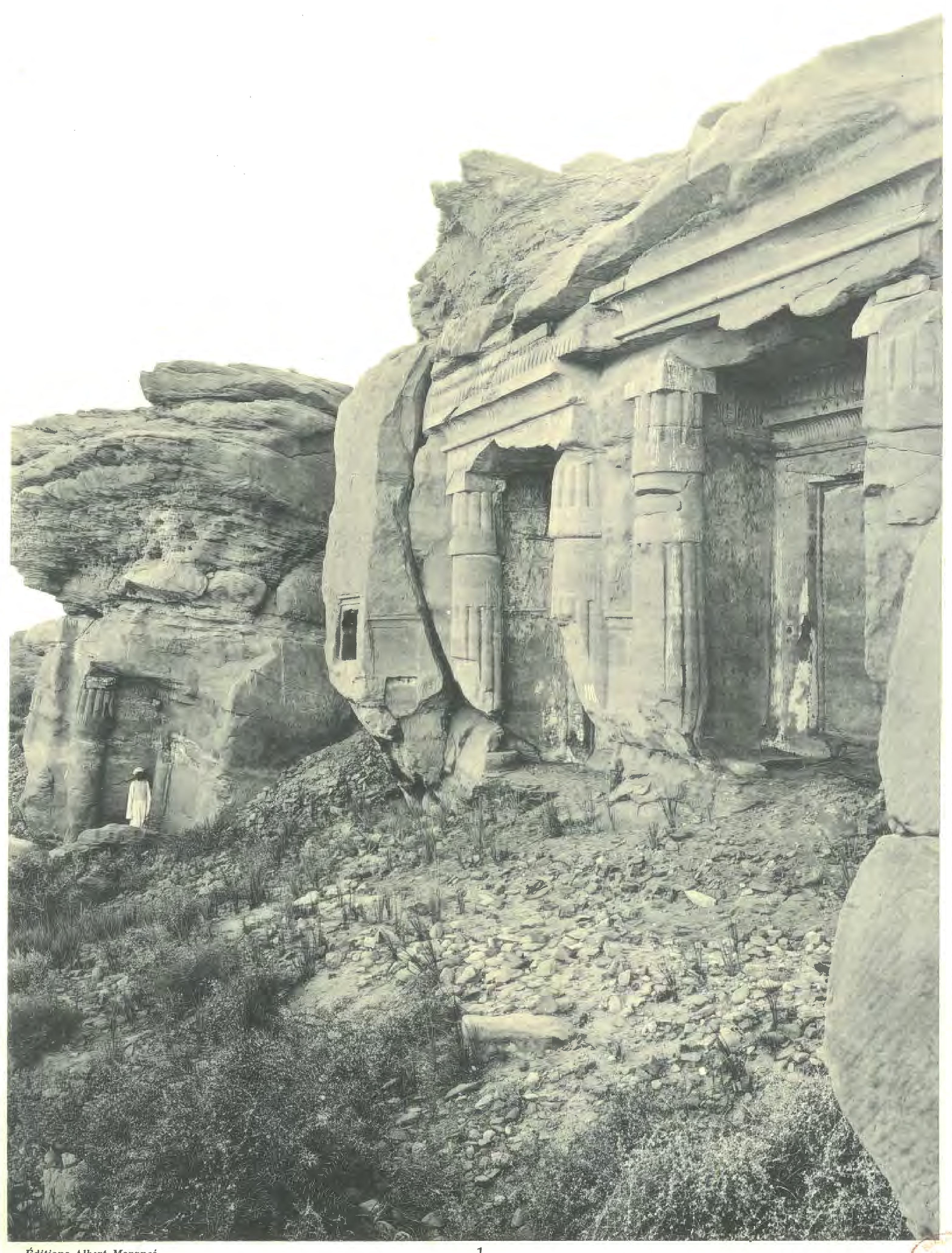
Éditions Albert Morancé.

1

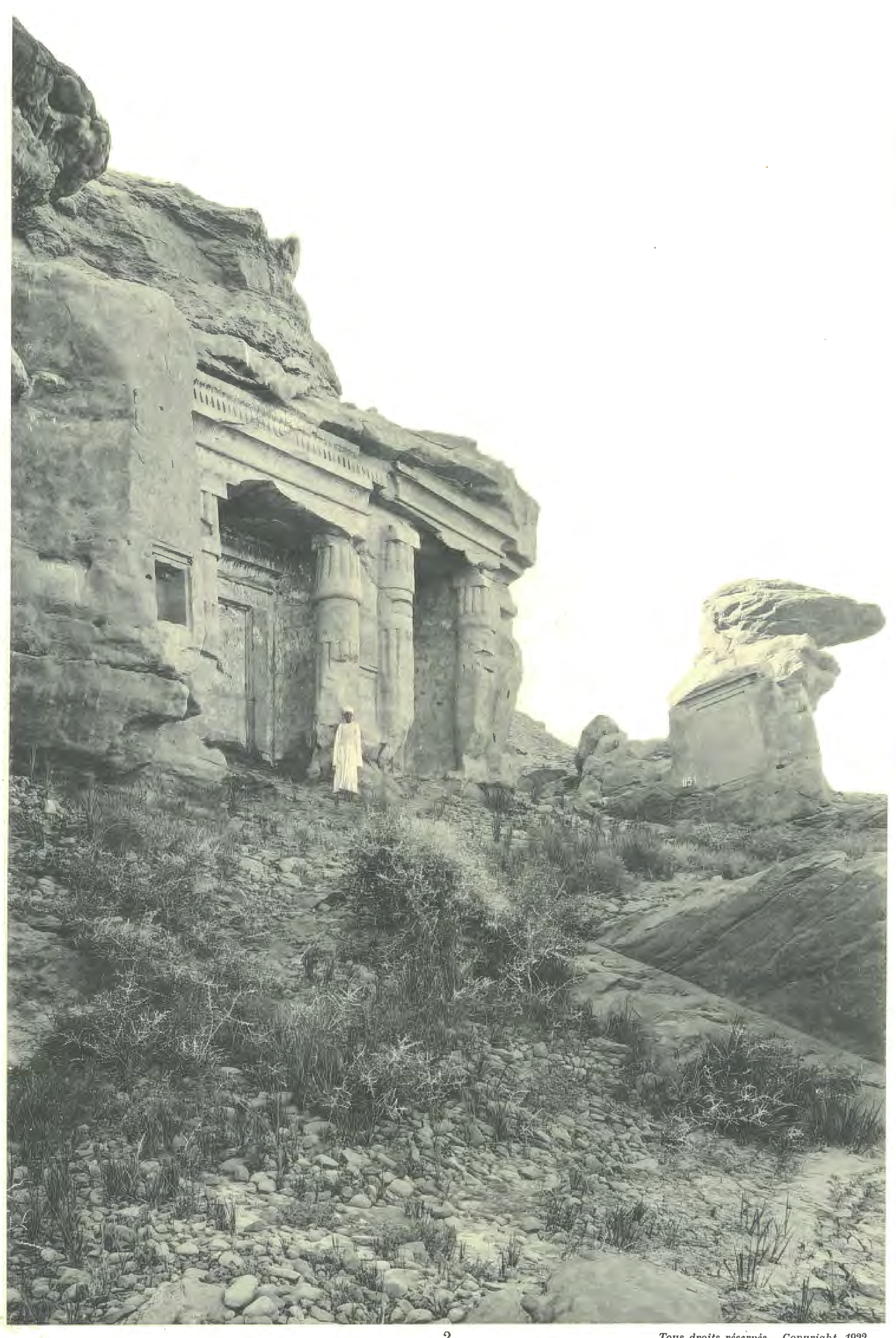
2

GEBEL SILSILEH.

Chapelles de Ramsès II et de Menephtah.



GEBEL SILS
Chapelles de Ramsès II et



2

ILEH.

de Menephtah.

1





Éditions Albert Morancé. 2 3

KARNAK.

1, 2. Temple de Seti II. - 3. Quai et Obélisque de Seti II.



Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. PAVILLON DE RAMSÈS III.
Façade est.



MEDINET HABOU. PAVILLON DE RAMSÈS III.

Façade est.



Éditions Albert Morancé.

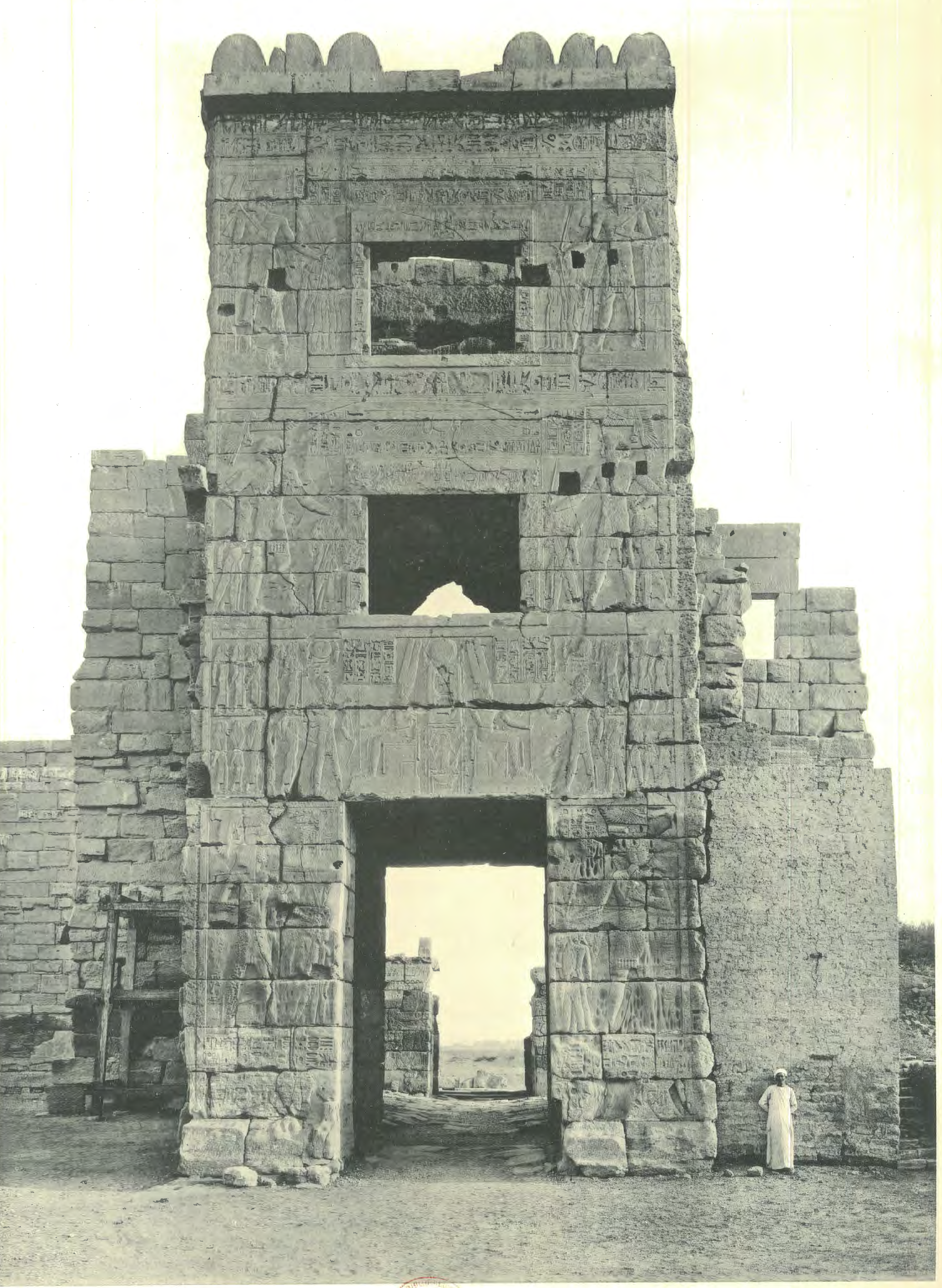
MEDINET HABOU. PAVI

Parois inté



ILLON DE RAMSÈS III.

érieures.



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. PAVILLON DE RAMSÈS III.

Façade ouest.



Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Pylône.



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

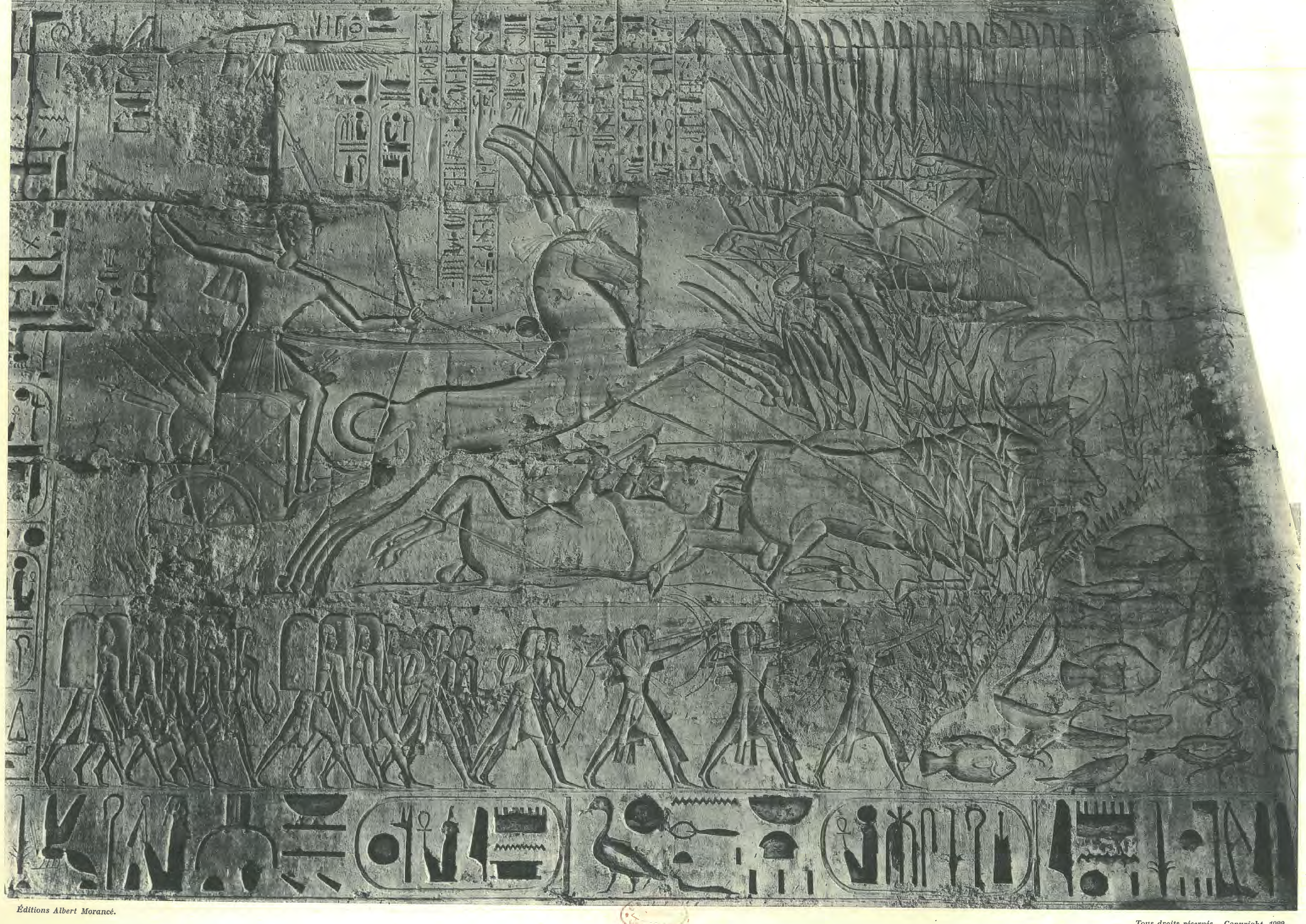
Pylône.



MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Pylône.

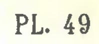
Éditions Albert Morancé



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

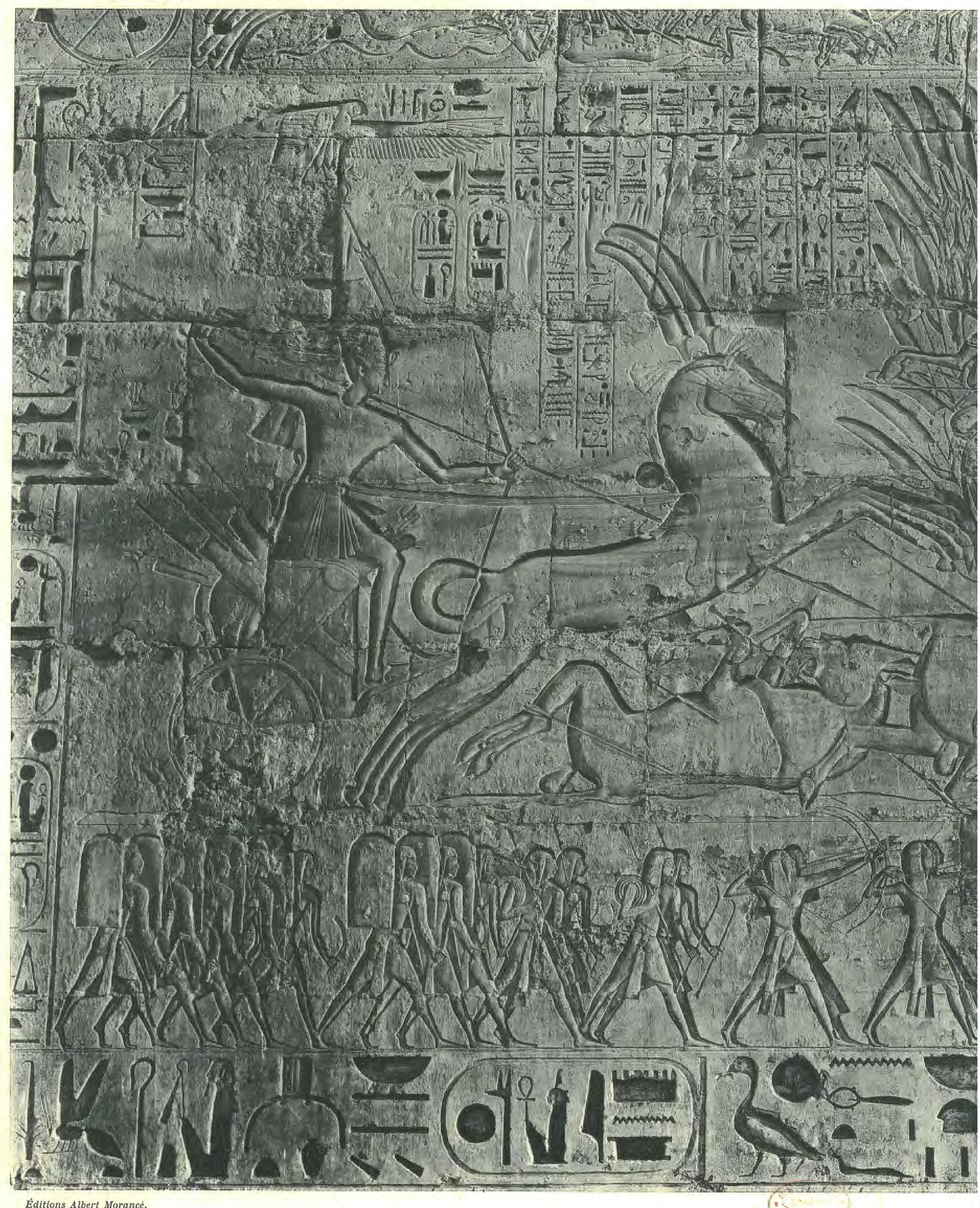
Bas-relief à l'angle sud-ouest du pylône.



PL. 49

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Bas-relief à l'angle sud-ouest du pylône.



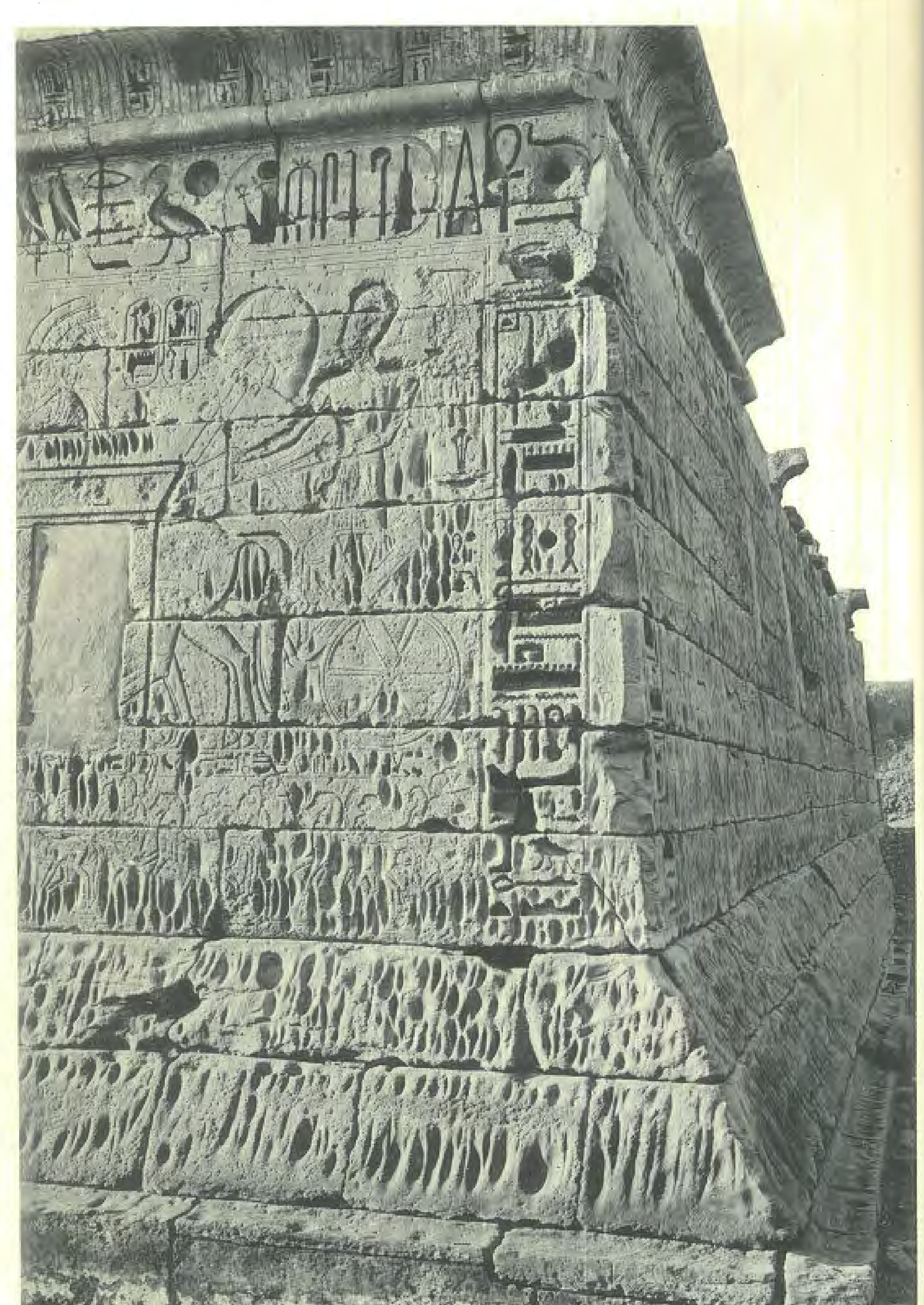
Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Bas-relief à l'angle sud-ouest du pylône.



1



2

3

Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

1, 2. Mur extérieur nord. – 3. Mur extérieur sud.

Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Bas-reliefs du mur extérieur nord.

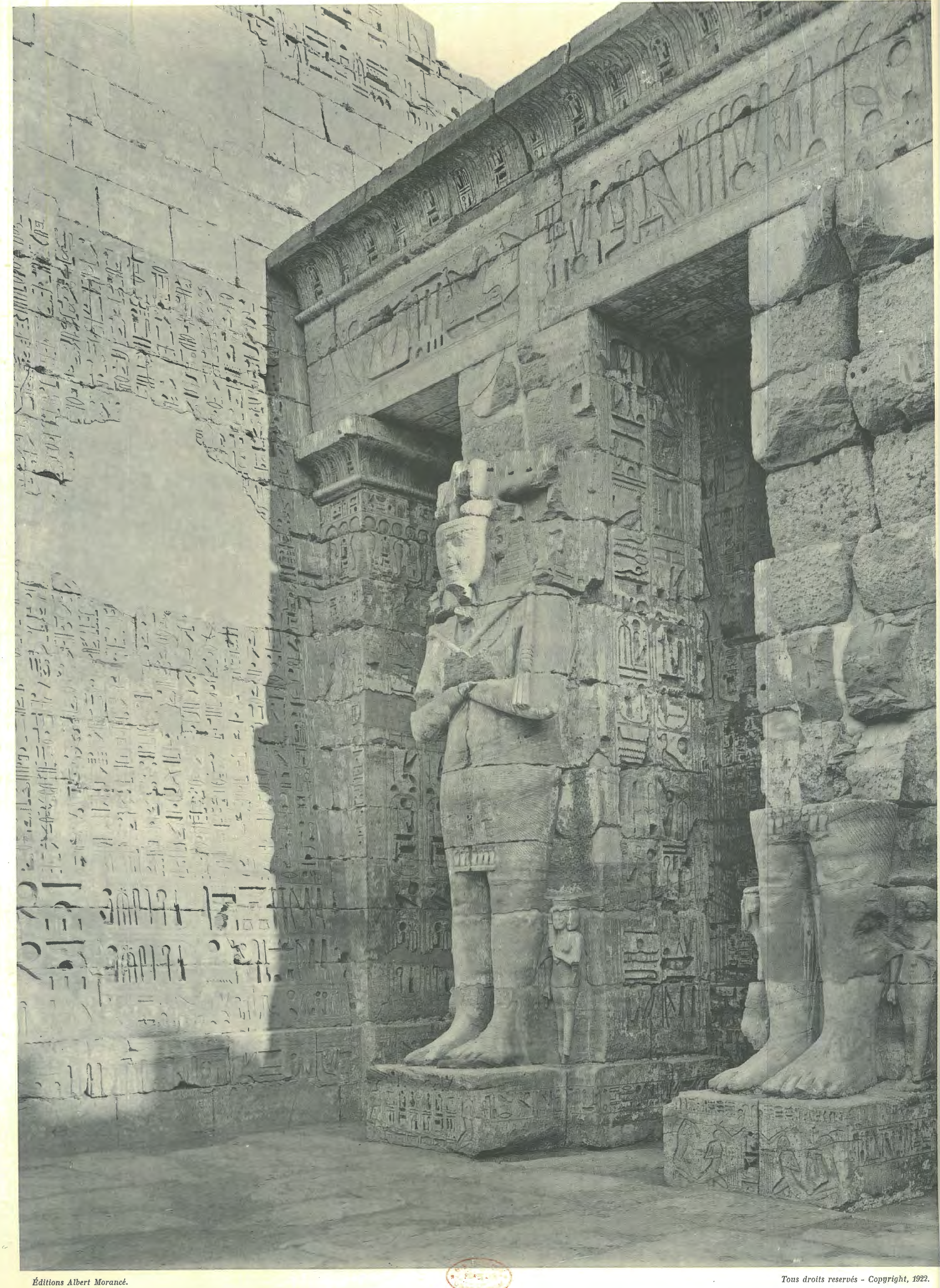
2

1

Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE. PREMIÈRE COUR.

1. Premier pylône. - 2. Deuxième pylône.



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Angle nord-ouest de la première cour.



Éditions Albert Morancé.

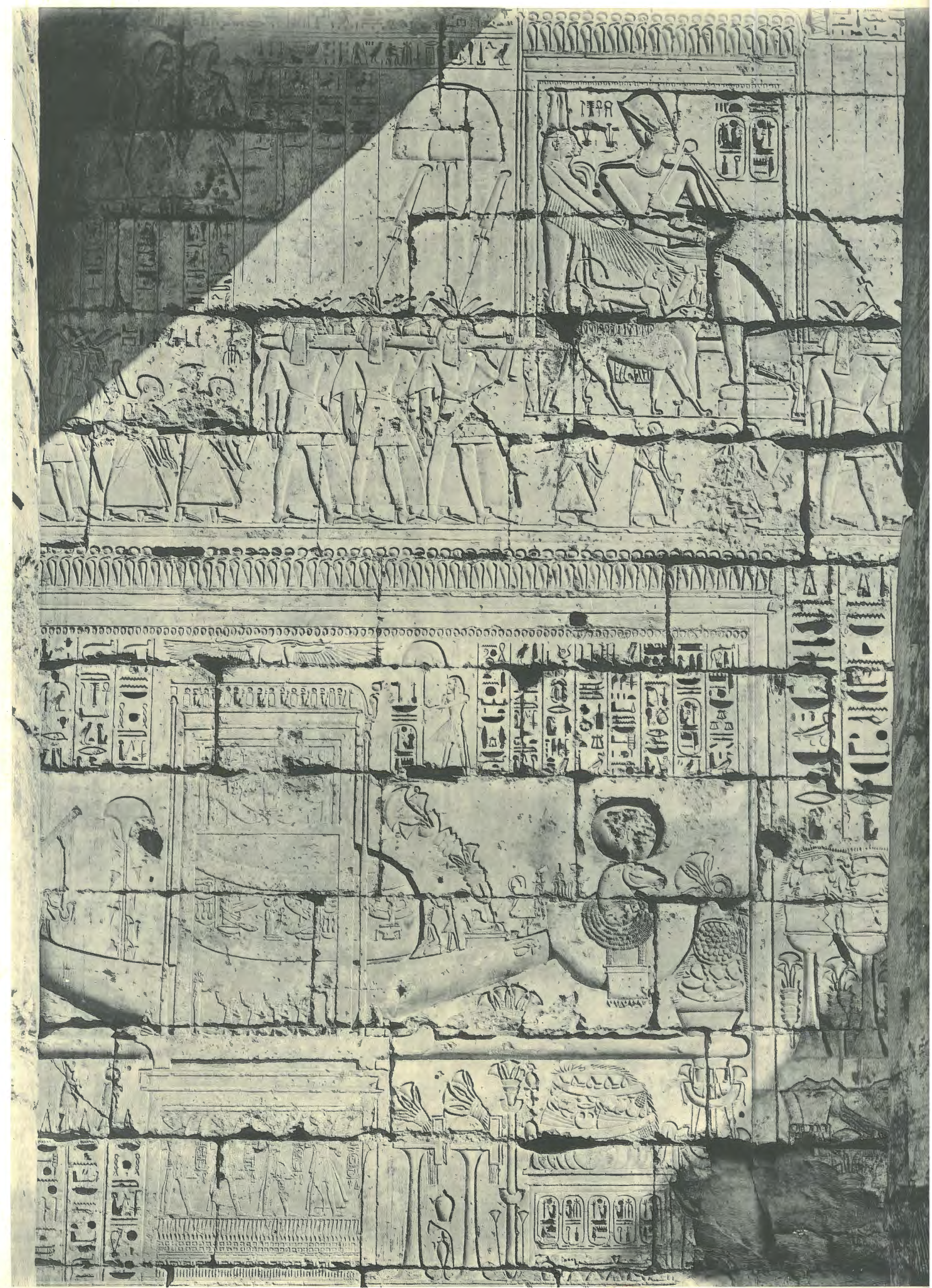
MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Portique sud de la première cour.



MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

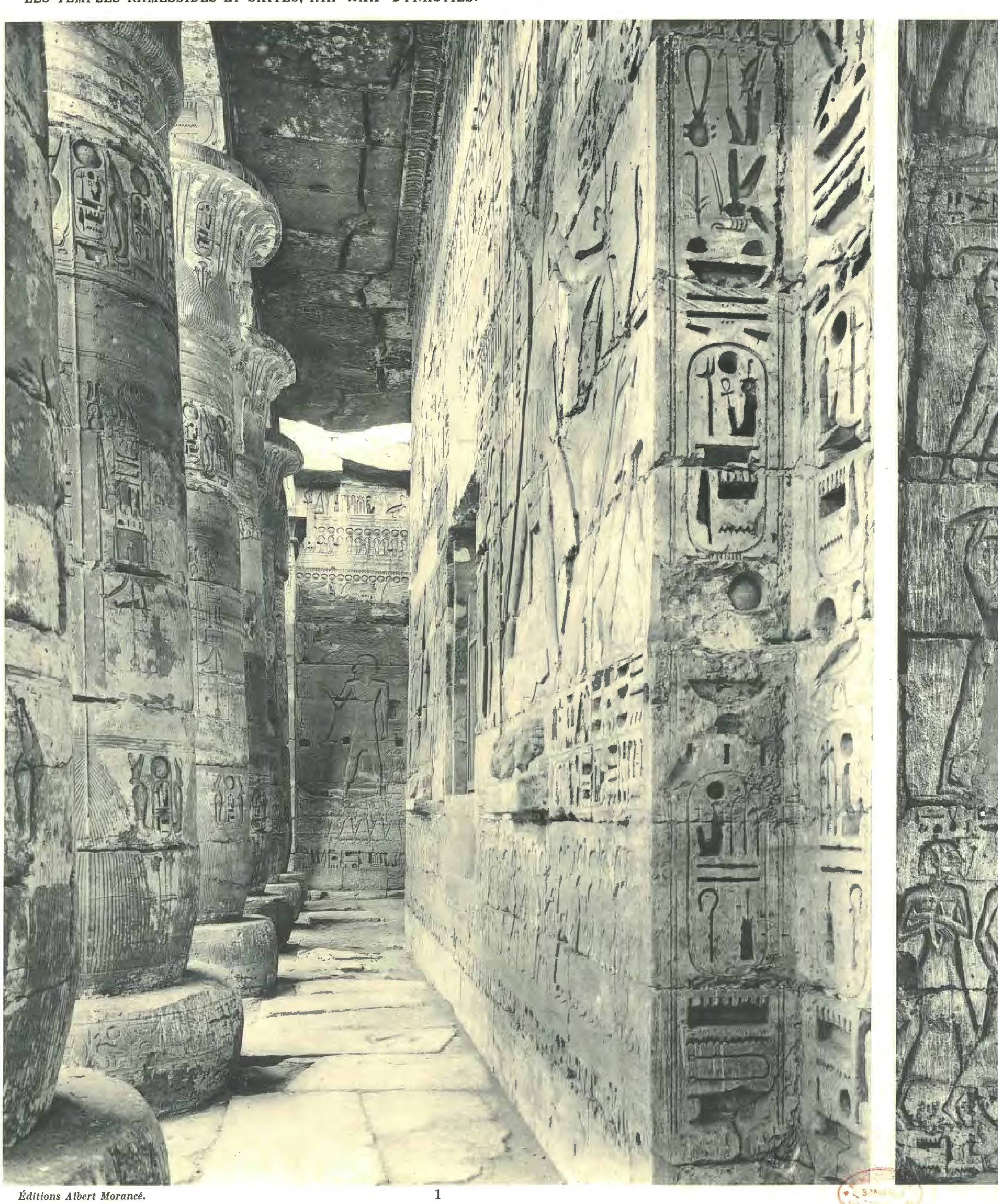
Portique sud de la première cour.



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Première cour. Mur nord

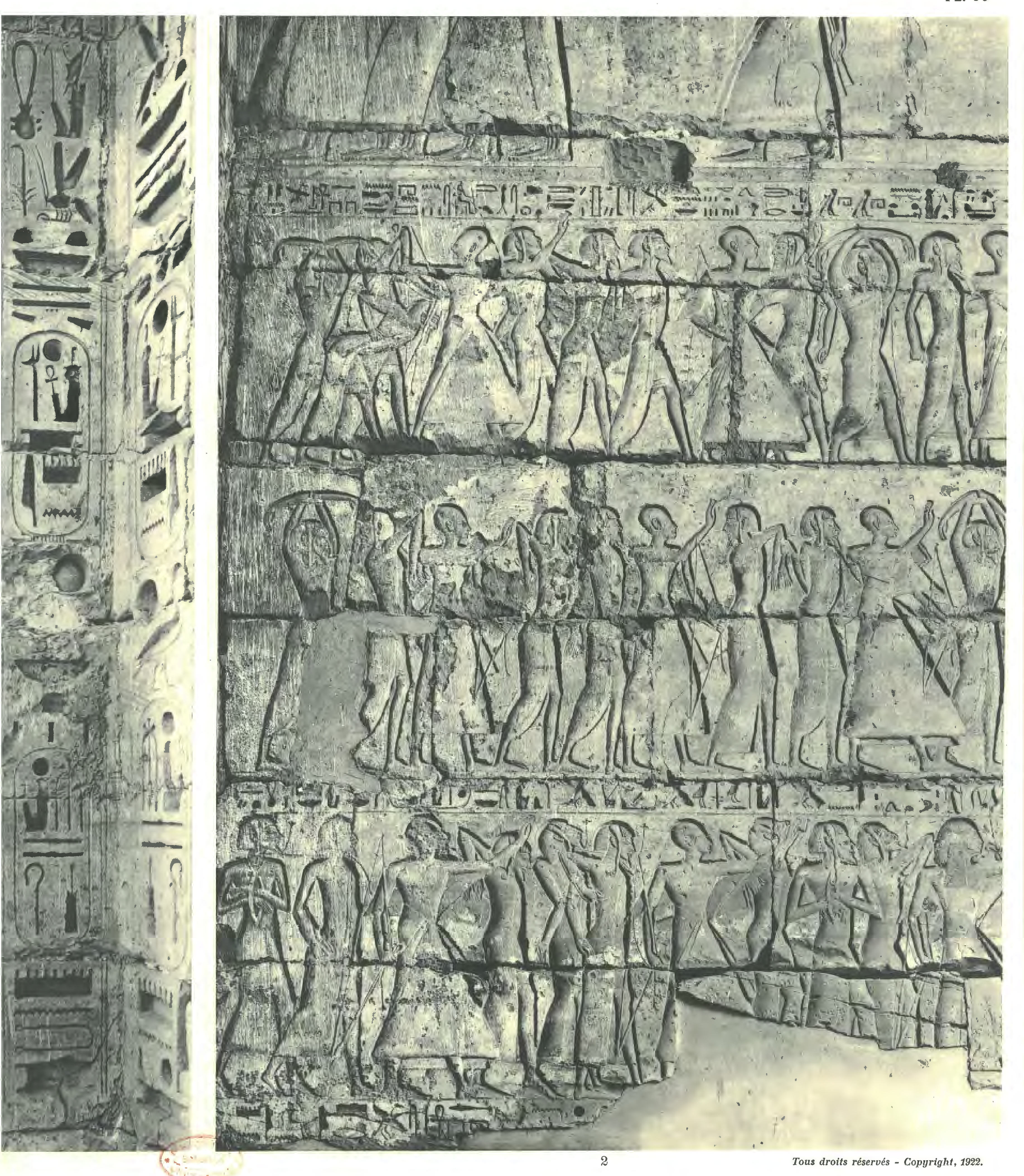


Éditions Albert Morancé.

1

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

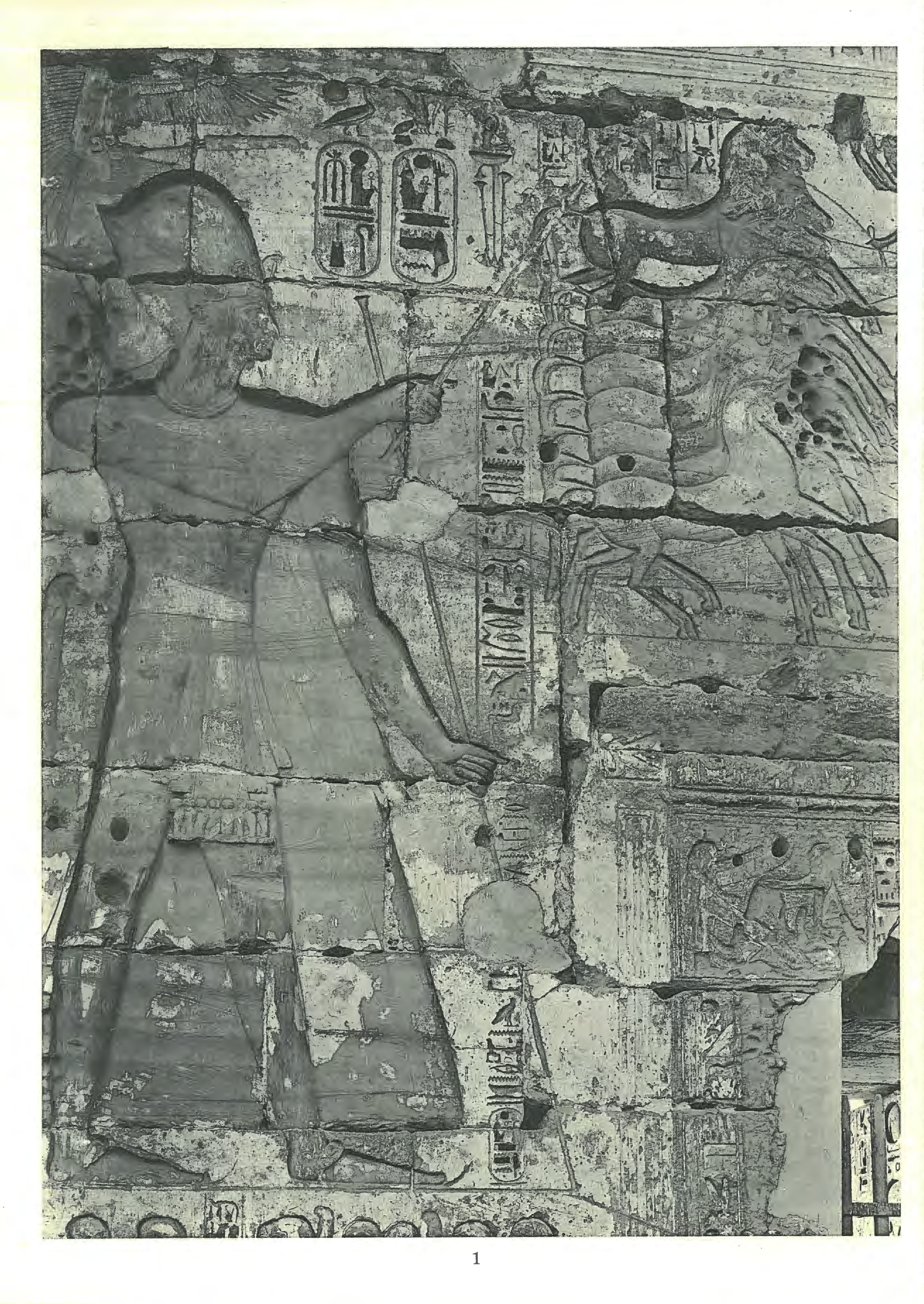
1. Première cour, portique sud – 2. Relief dans la deuxième cou



2

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

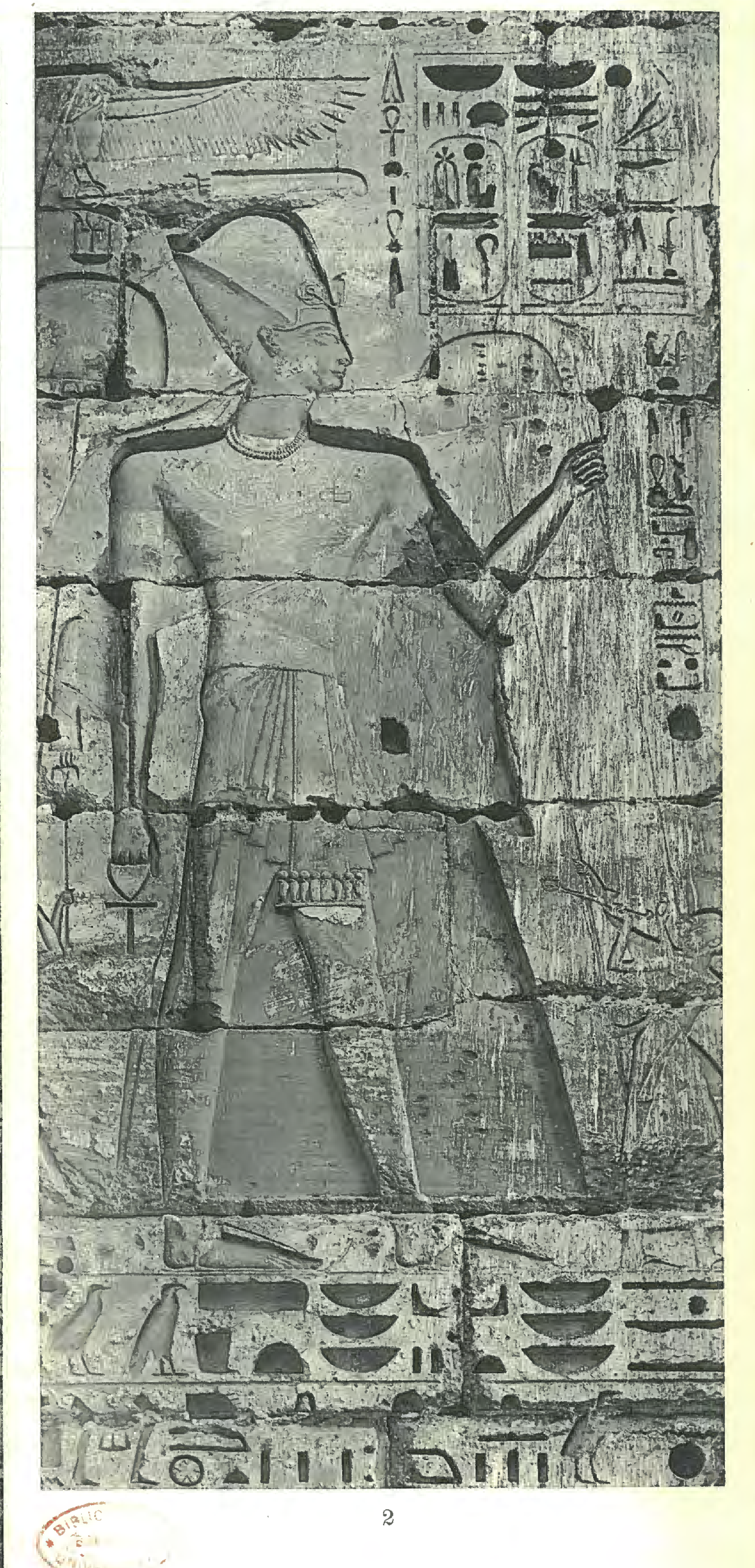
Première cour, portique sud - 2. Relief dans la deuxième cour.



1



3



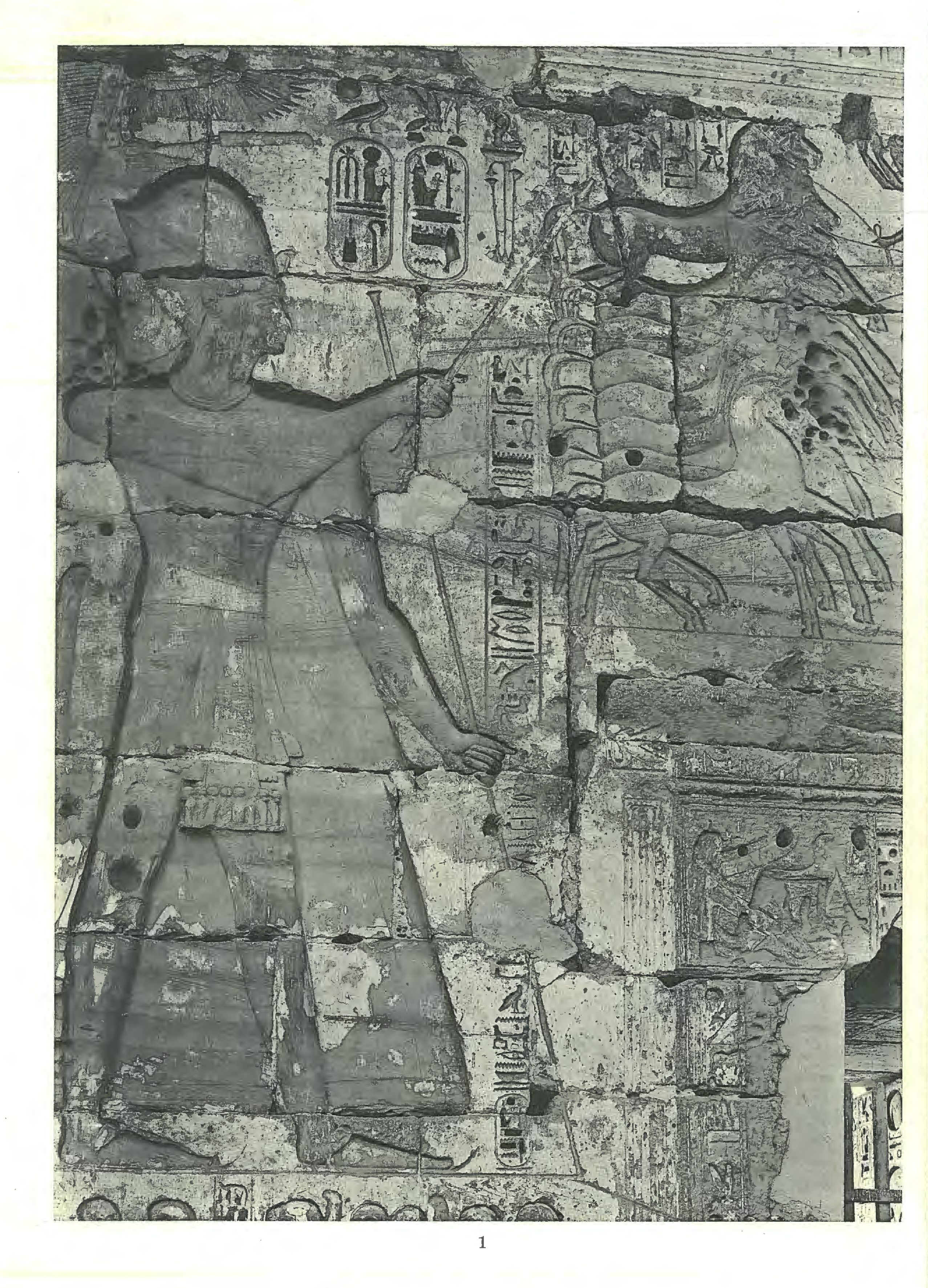
2

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

1, 2. Bas-reliefs dans la première cour.

3. Deuxième cour, colonnade sud.

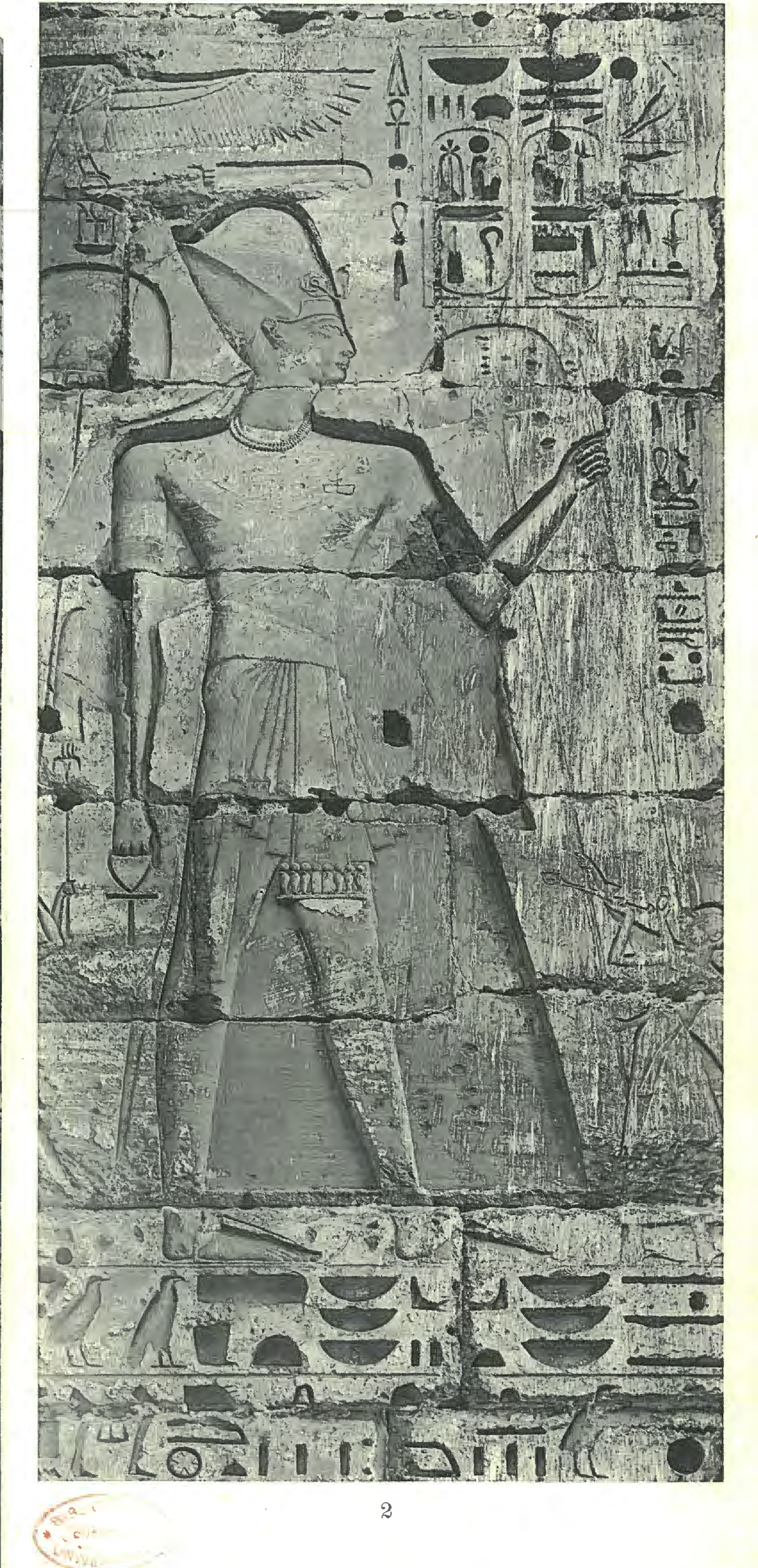
Éditions Albert Morancé.



1



3



2

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

1, 2. Bas-reliefs dans la première cour.

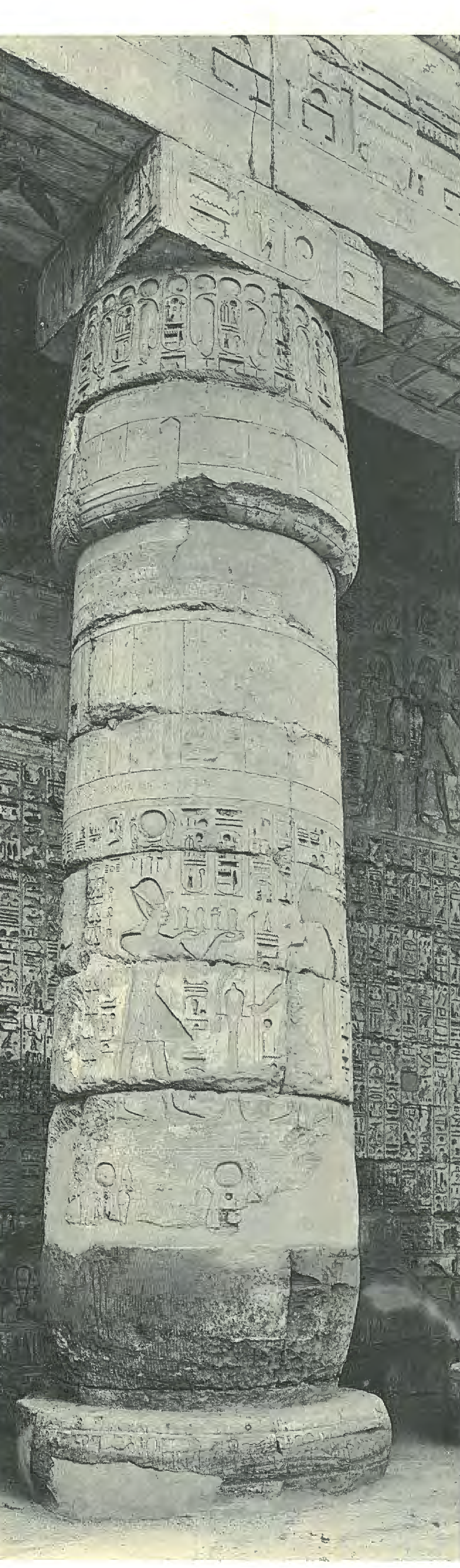
3. Deuxième cour, colonnade sud.

Éditions Albert Morancé.

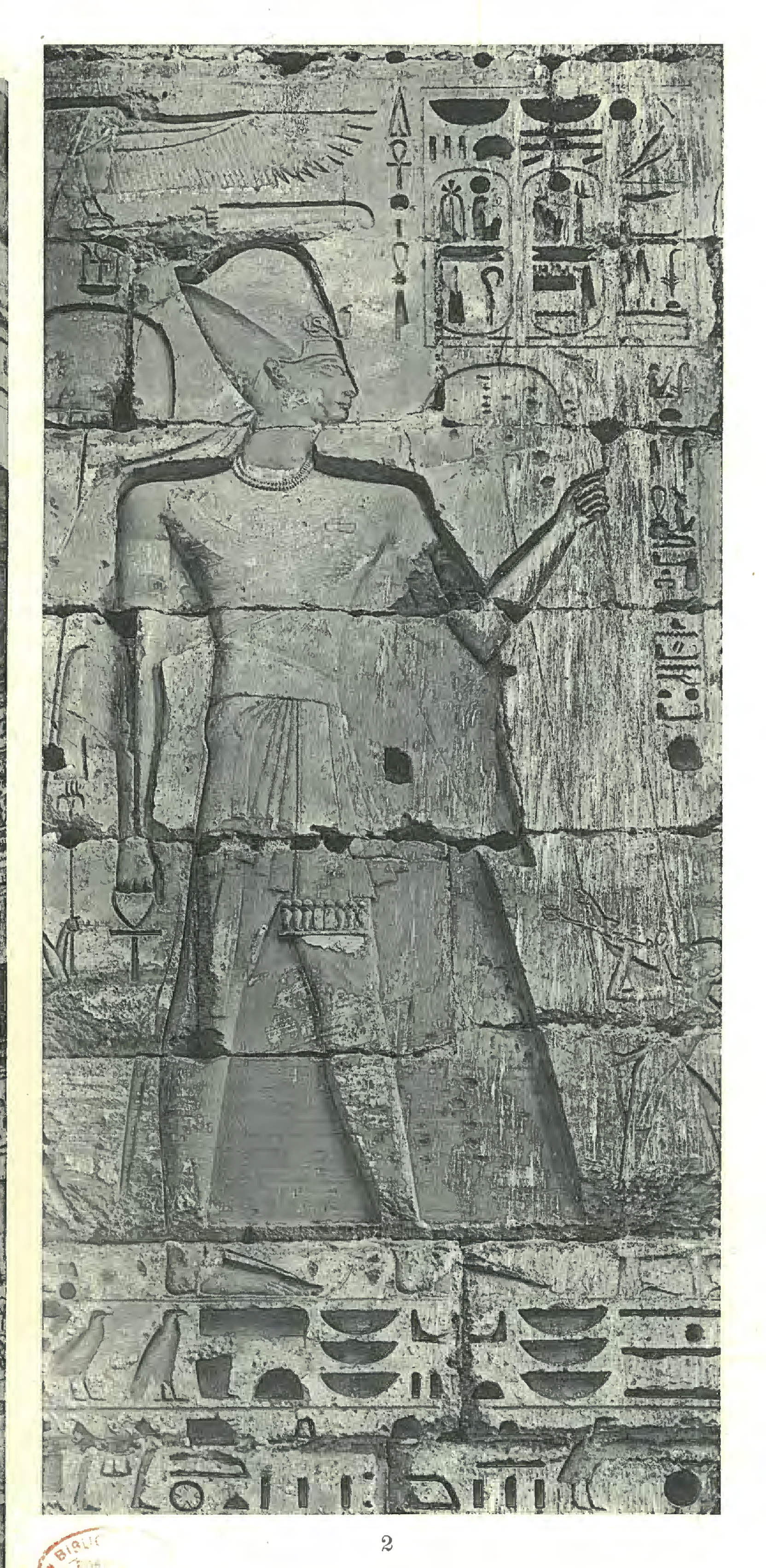
1

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

1, 2. Bas-reliefs dans la première cour.



3



2

3. Deuxième cour,
colonnade sud.

3



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Deuxième cour. Façade du pronaos.





Éditions Albert Morancé.

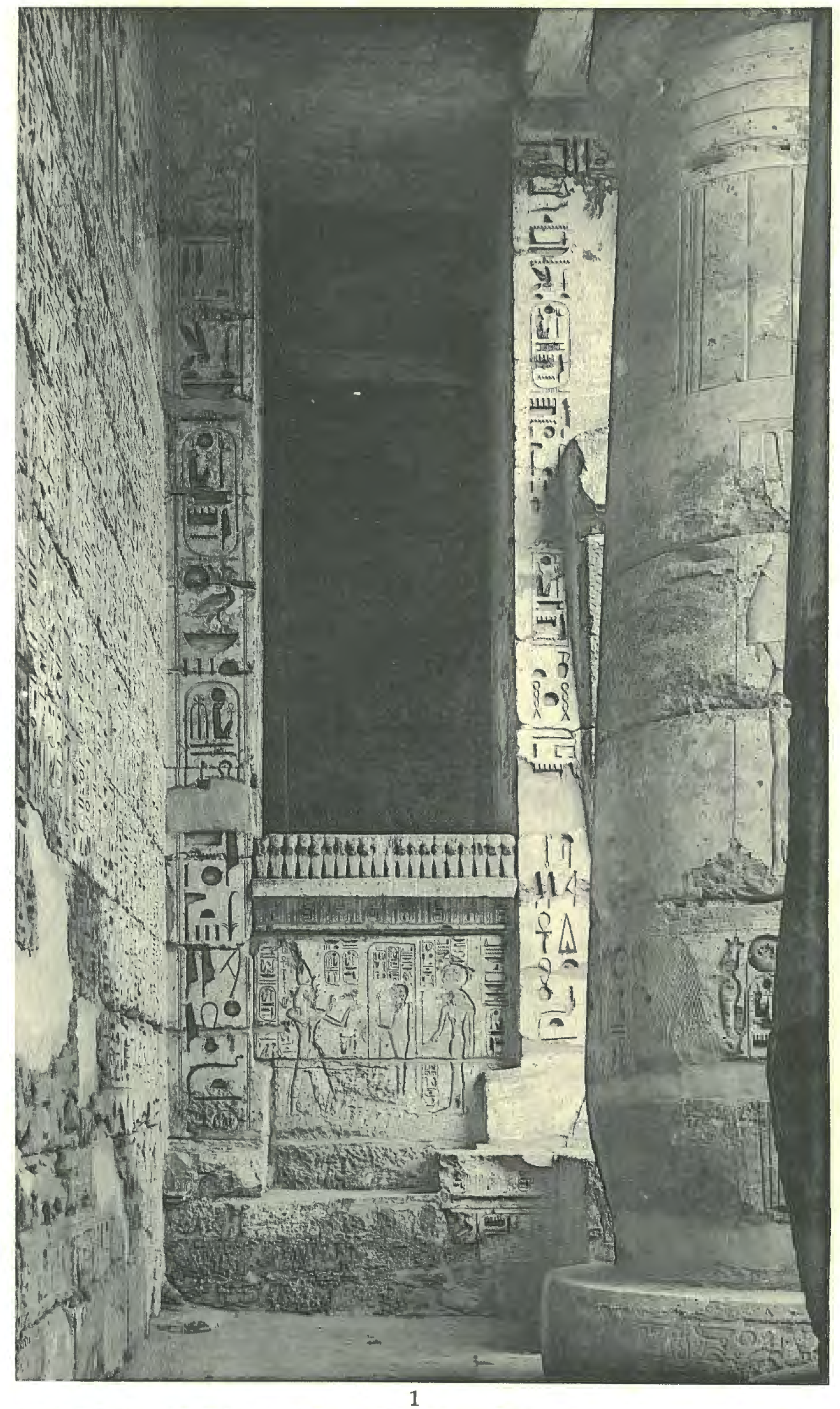
MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Deuxième cour. Façade du pronaos.

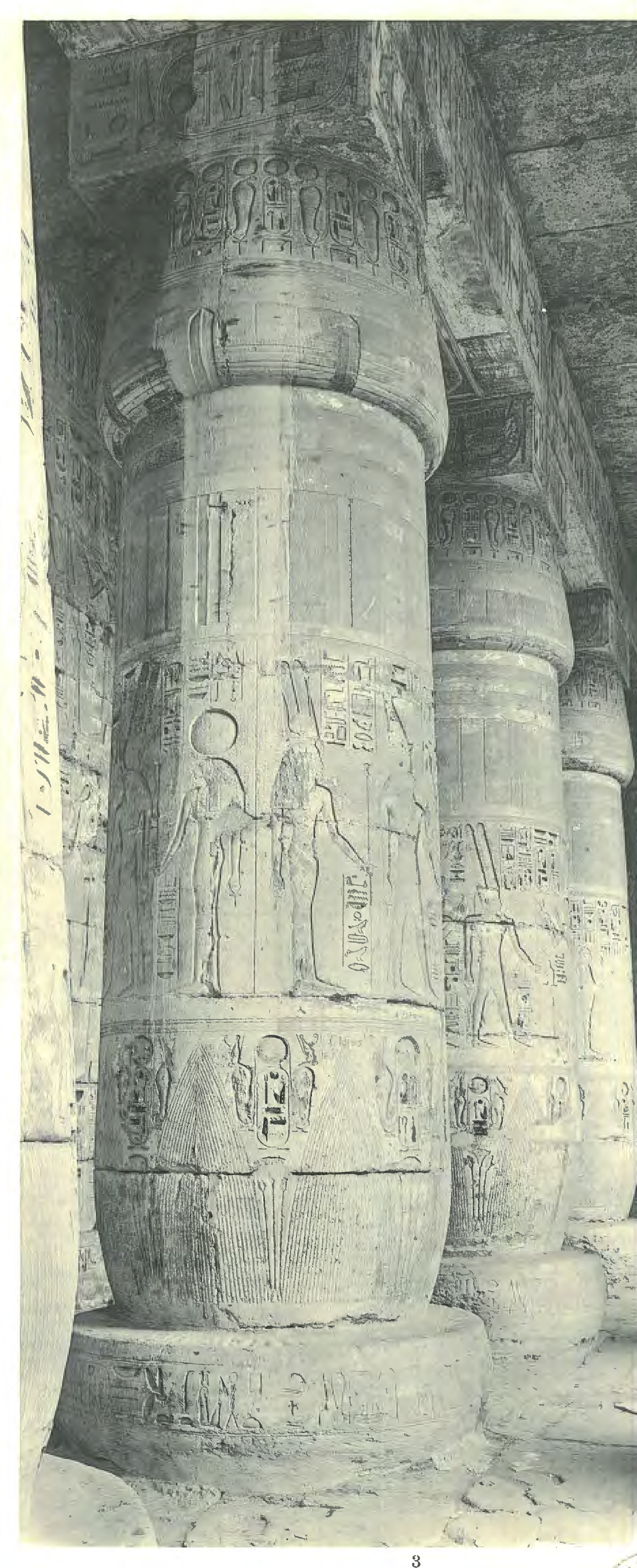


MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Deuxième cour. Façade du pronaos.



1







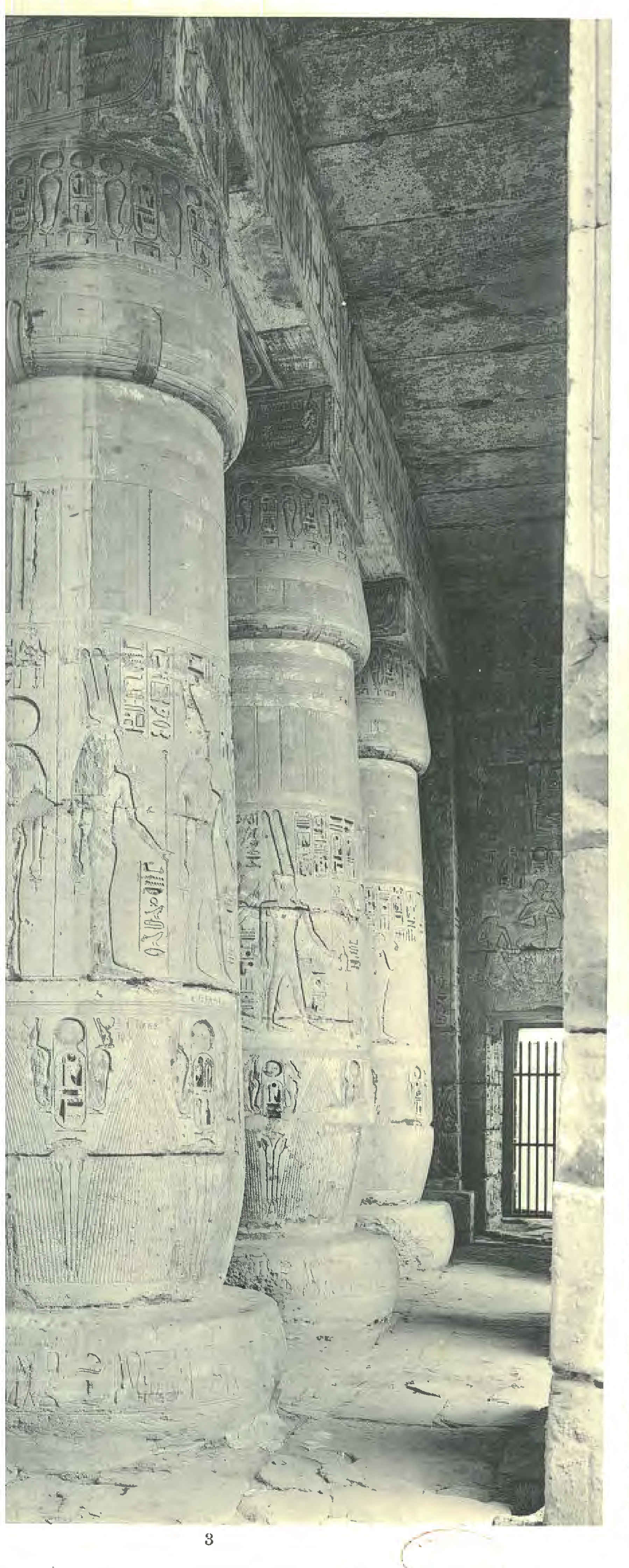
Éditions Albert Morancé.

5

3

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

1-4. Pronaos : piliers, colonnes, relief. – 5. Relief dans la premi



3



2



4

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

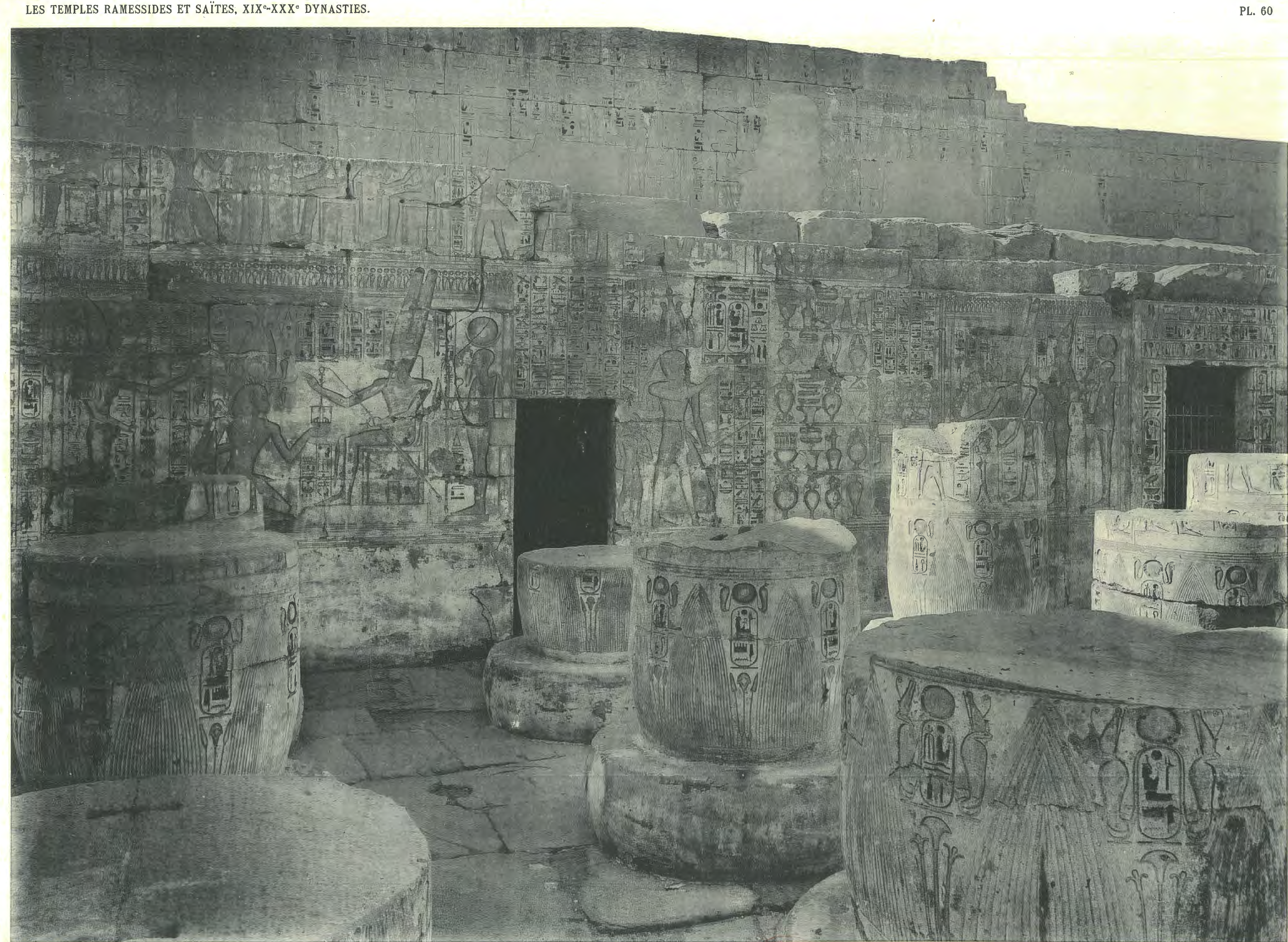
'ronaos : piliers, colonnes, relief. - 5. Relief dans la première cour

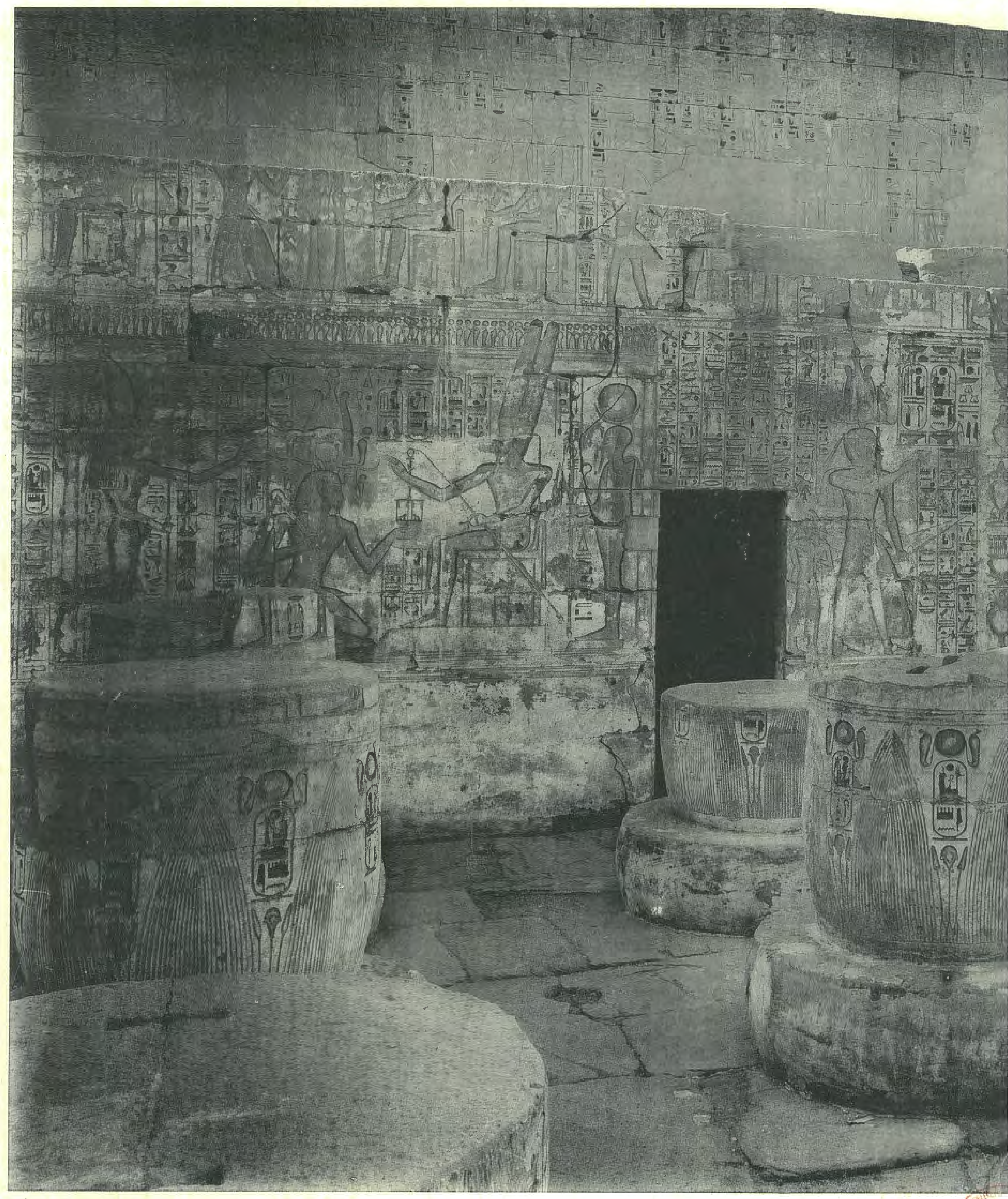


Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Salle hypostyle.





Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Salle hypostyle.

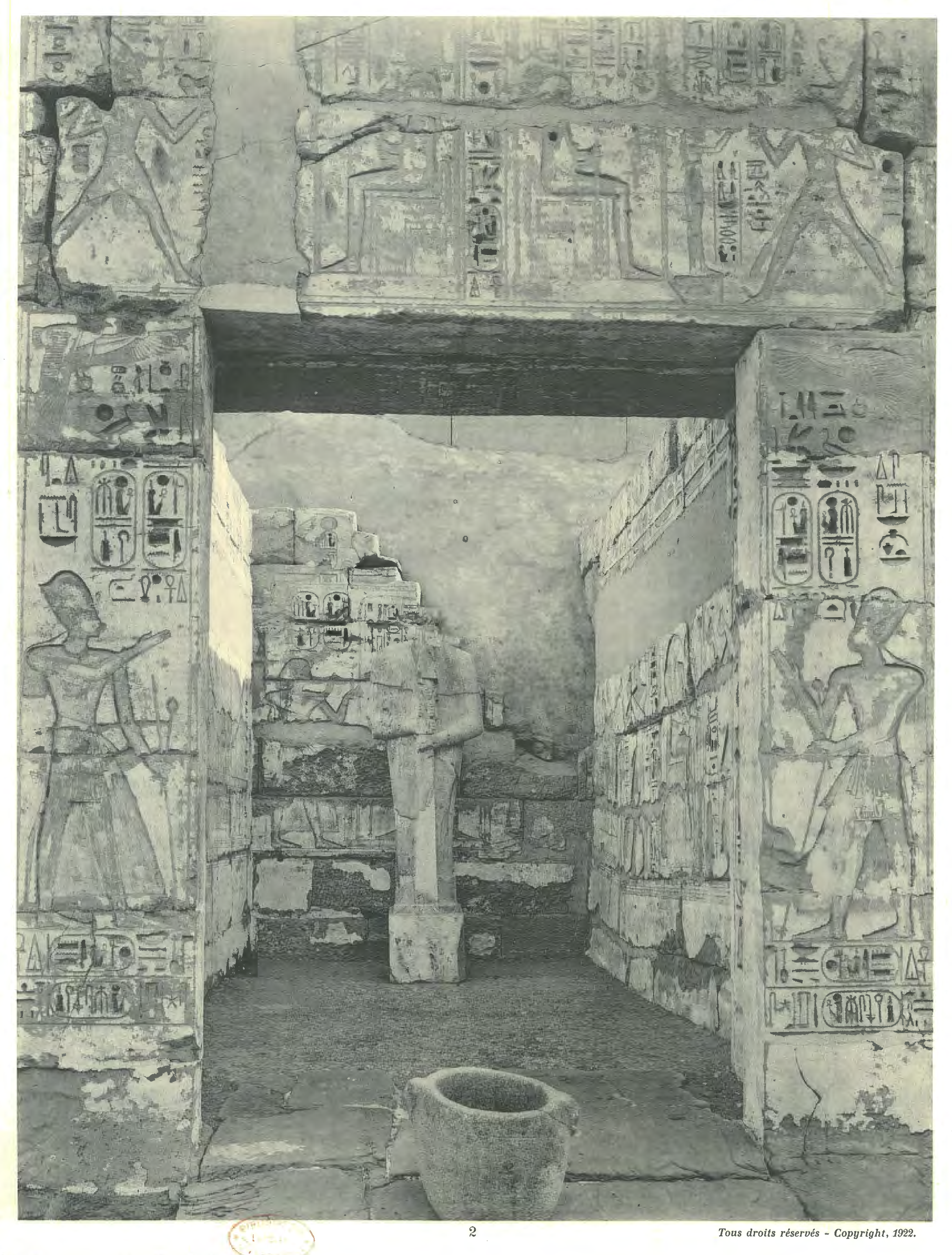


MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.
Salle hypostyle.



MEDINE

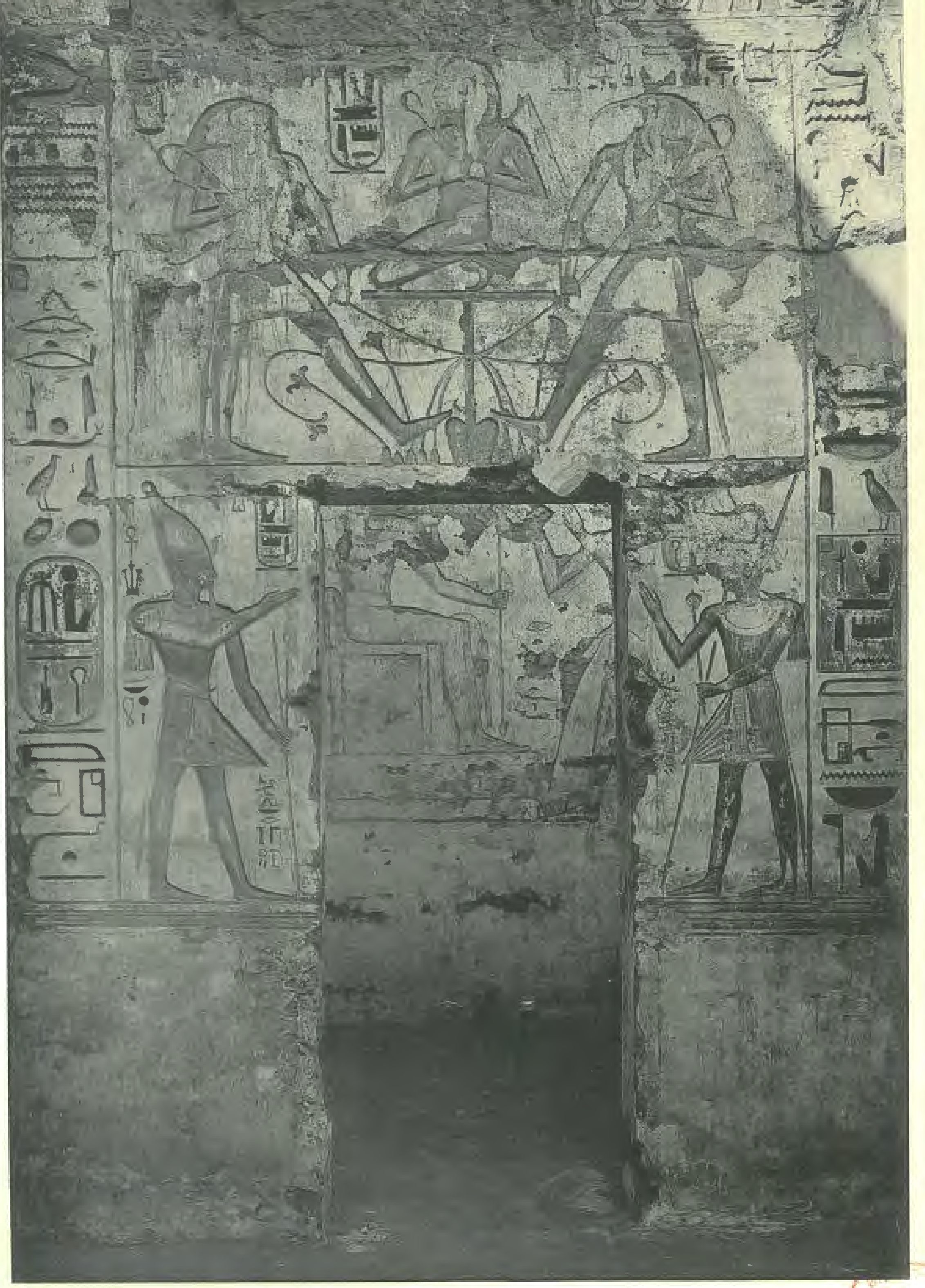
1. S



2

ET HABOU. GRAND TEMPLE.

Salle d'Osiris - 2. Salle de Ptah.





Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU. GRAND TEMPLE.

Petites salles au fond du temple.

1



2



3

Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

Extérieur

1



Éditions Albert Morancé.

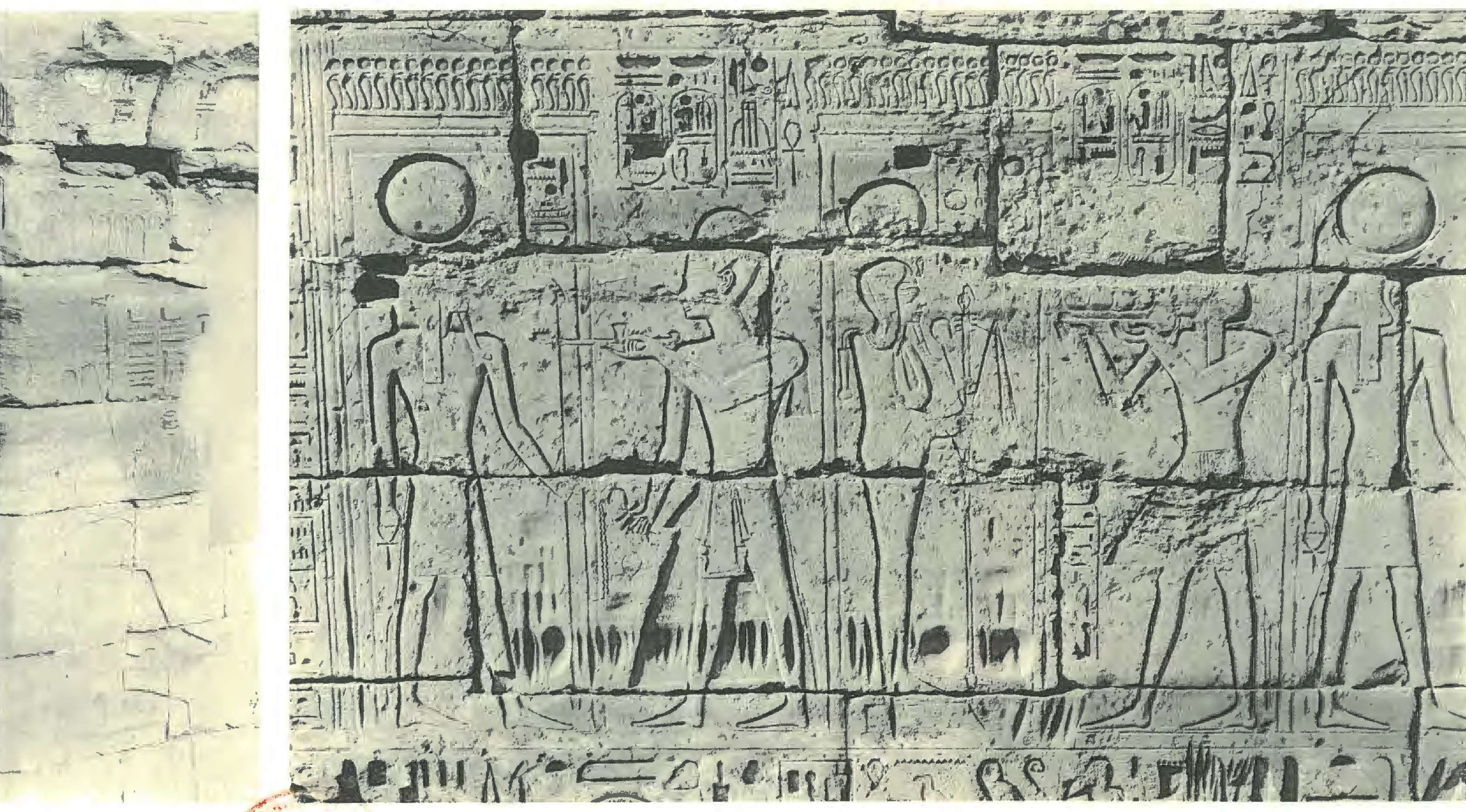
2

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

Extérieur.



1



3

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

Extérieur.

Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

Porte et angle sud-ouest de la cour.



Éditions Albert Morancé.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

Cour.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.
Cour.



KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.
Cour.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

1. Pronaos - 2. Salle hypostyle.



1

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

1. Pronaos - 2. Salle hypostyle.

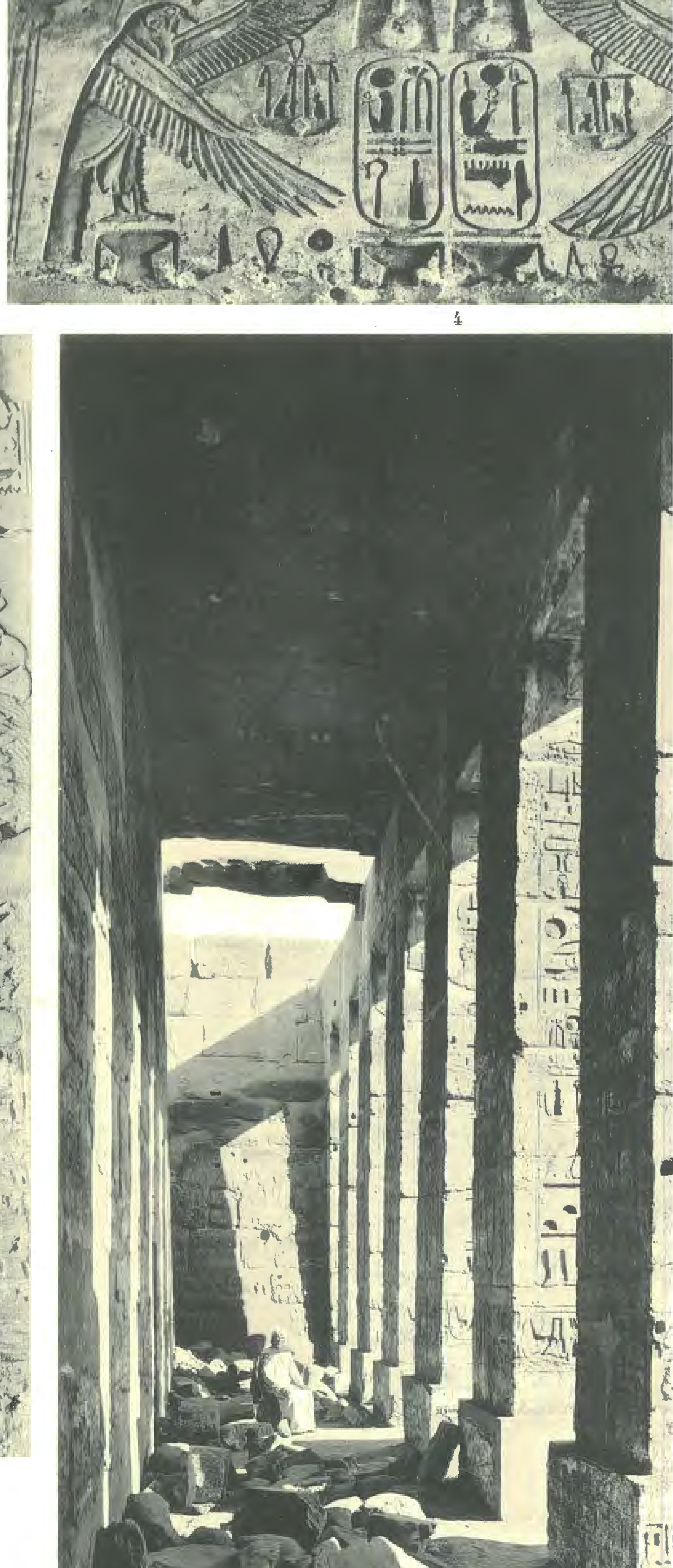
4





Éditions Albert Morancé.

2



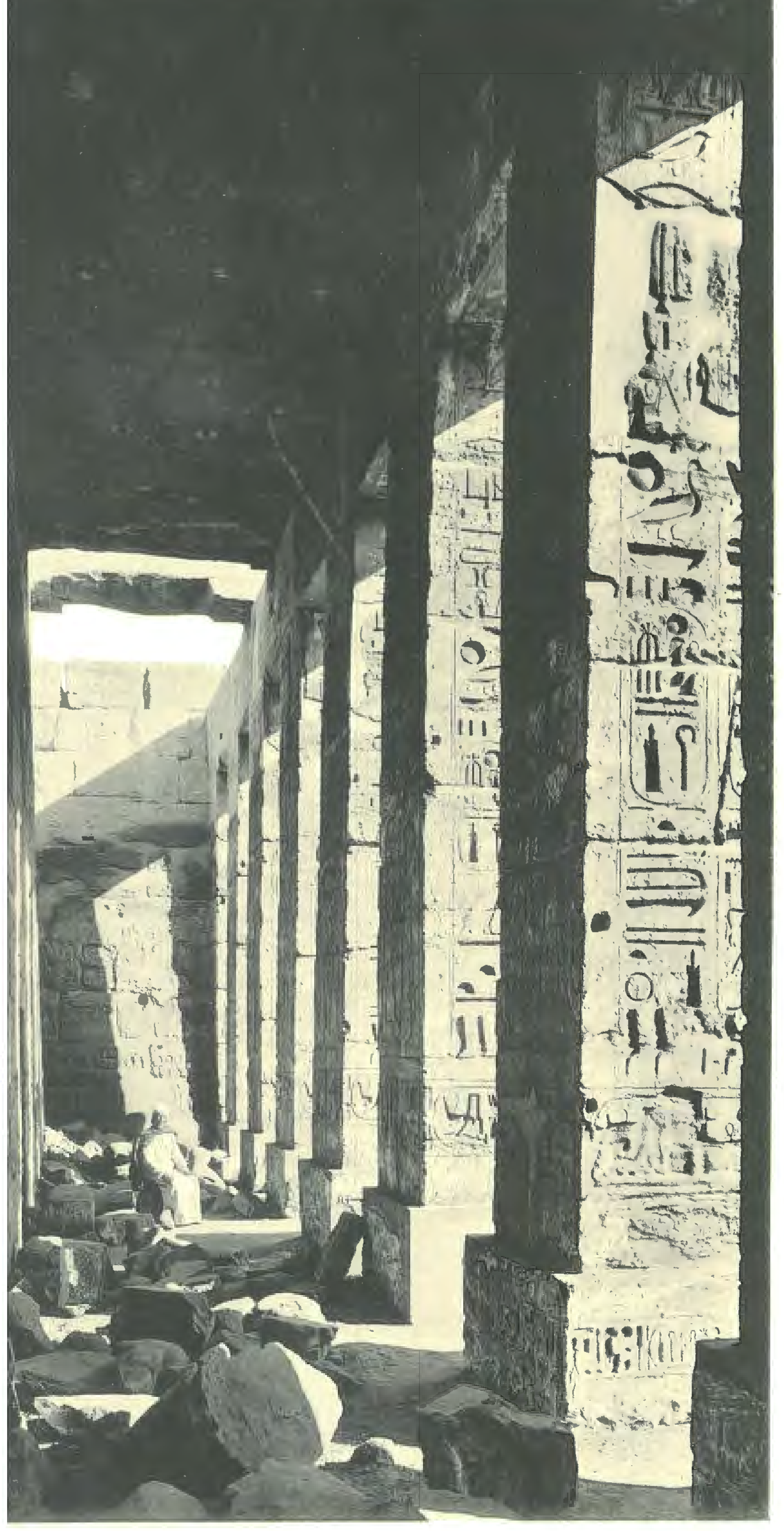
1

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

1. Bas-côté ouest de la cour.
2, 3, 4. Bas-reliefs du sanctuaire.



4



1



3

KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III.

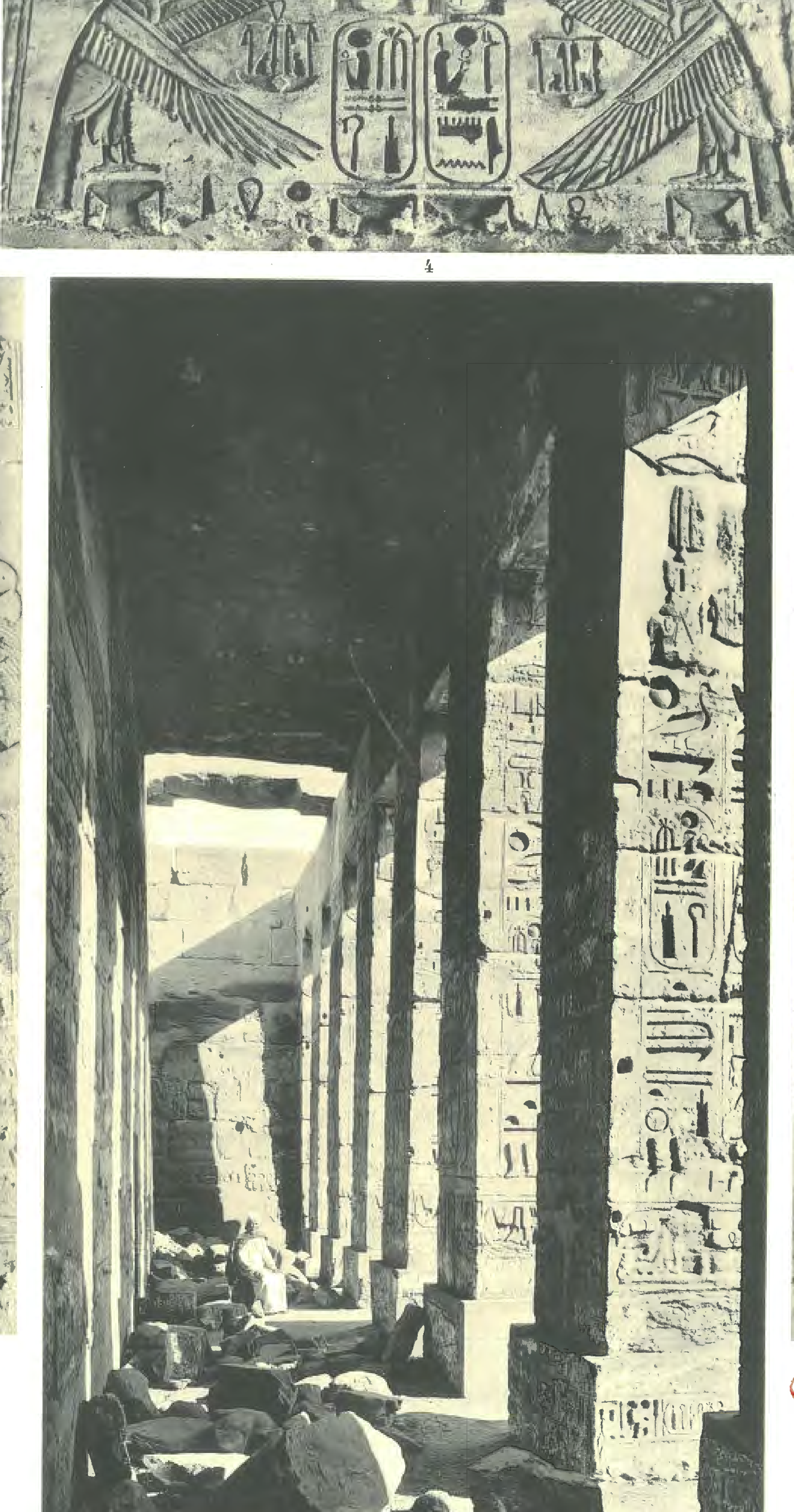
1. Bas-côté ouest de la cour.
2, 3, 4. Bas-reliefs du sanctuaire.





Éditions Albert Morancé.

2



4

1



3



KARNAK. TEMPLE DE RAMSÈS III



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

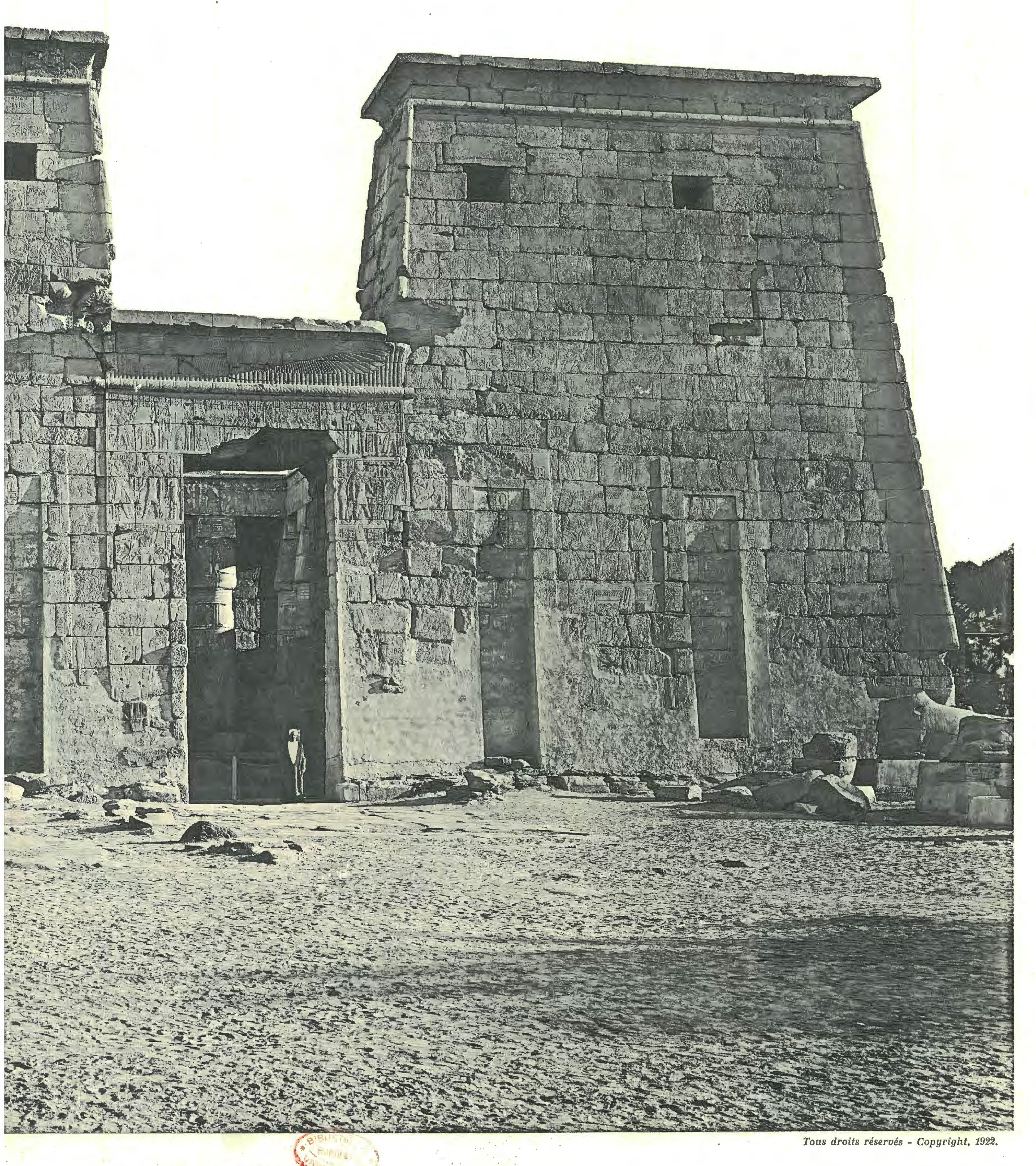
Pylône.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

Pylône.



KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

Pylône.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

Cour.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

Cour.



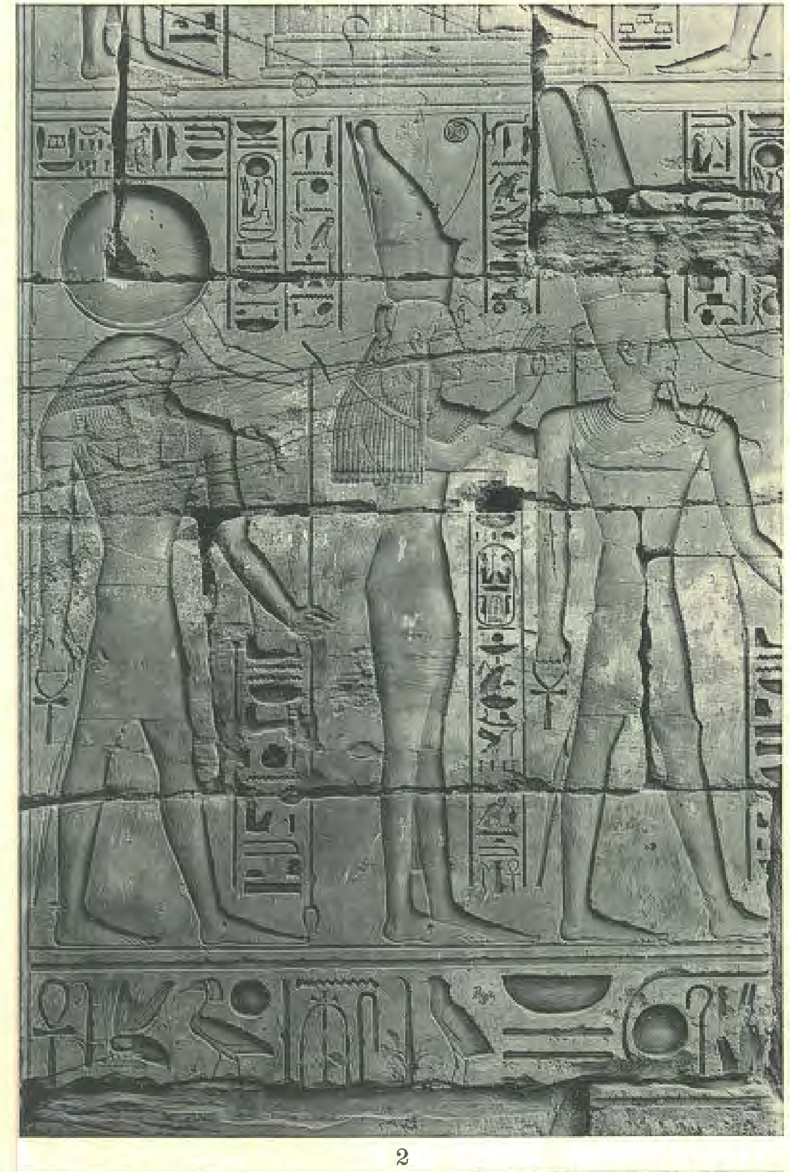
KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.
Cour.



Éditions Albert Morancé.

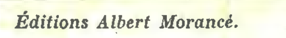
KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

Salle hypostyle.



2




Éditions Albert Morancé.

5

1

KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

1-4. Pourtour du Sanctuaire. – 5. Autel dans la salle hypostyle



3

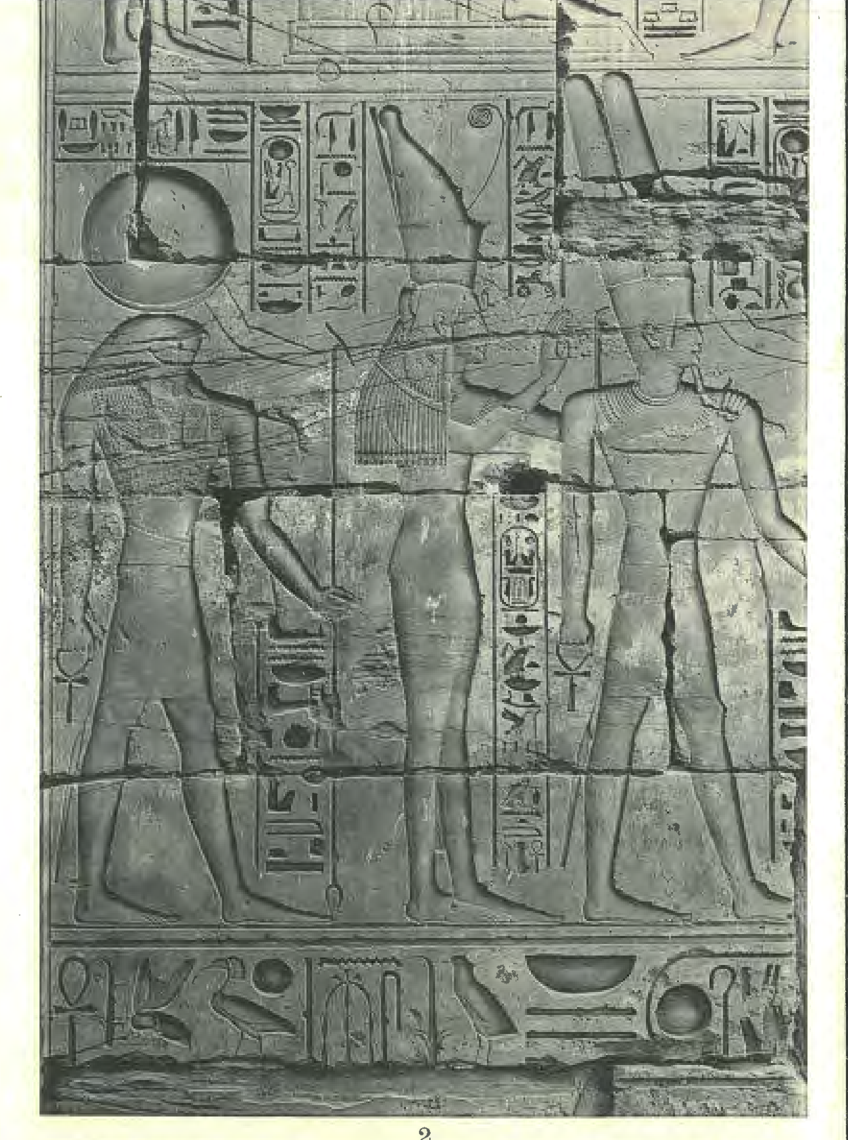


1

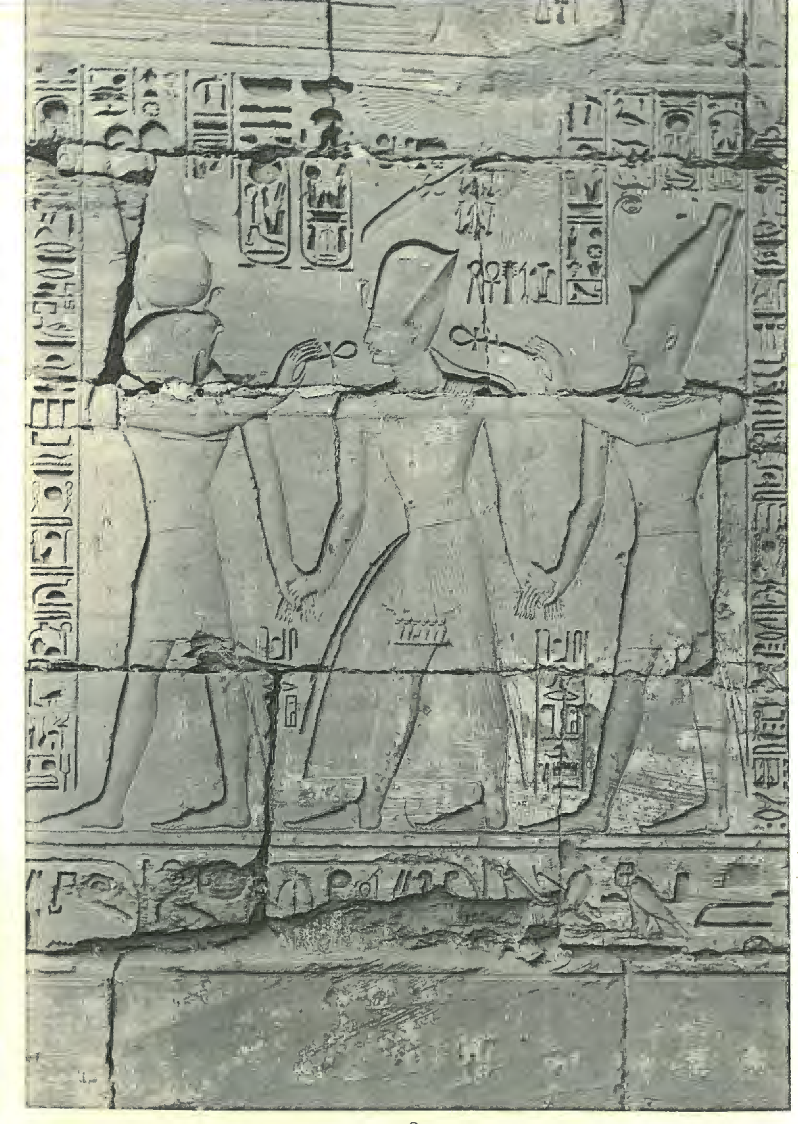
4

KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

4. Pourtour du Sanctuaire. - 5. Autel dans la salle hypostyle.



2



3



Éditions Albert Morancé. 5

1



4

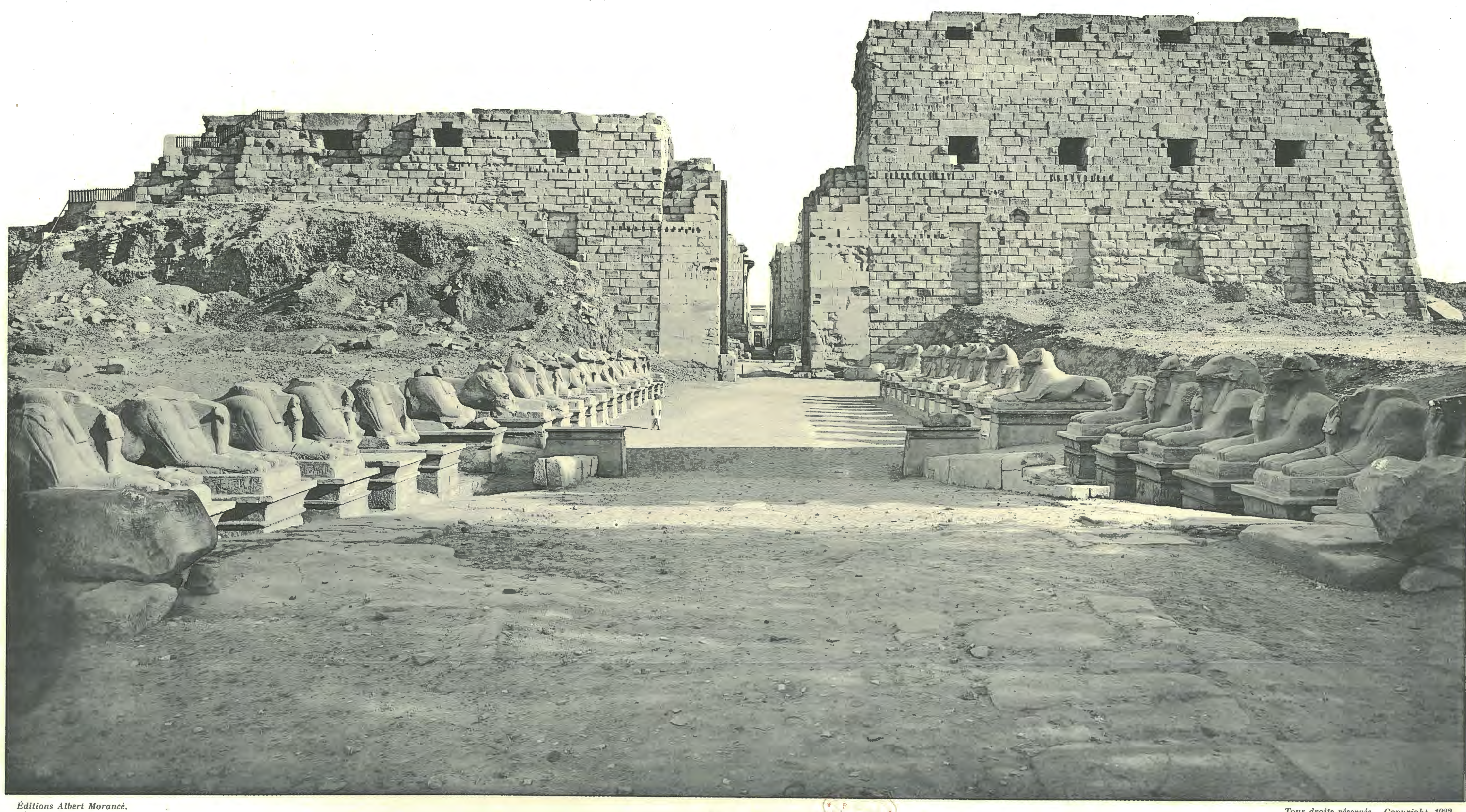
KARNAK. TEMPLE DE KHONSOU.

1-4. Pourtour du Sanctuaire. - 5. Autel dans la salle hypostyle.

Éditions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

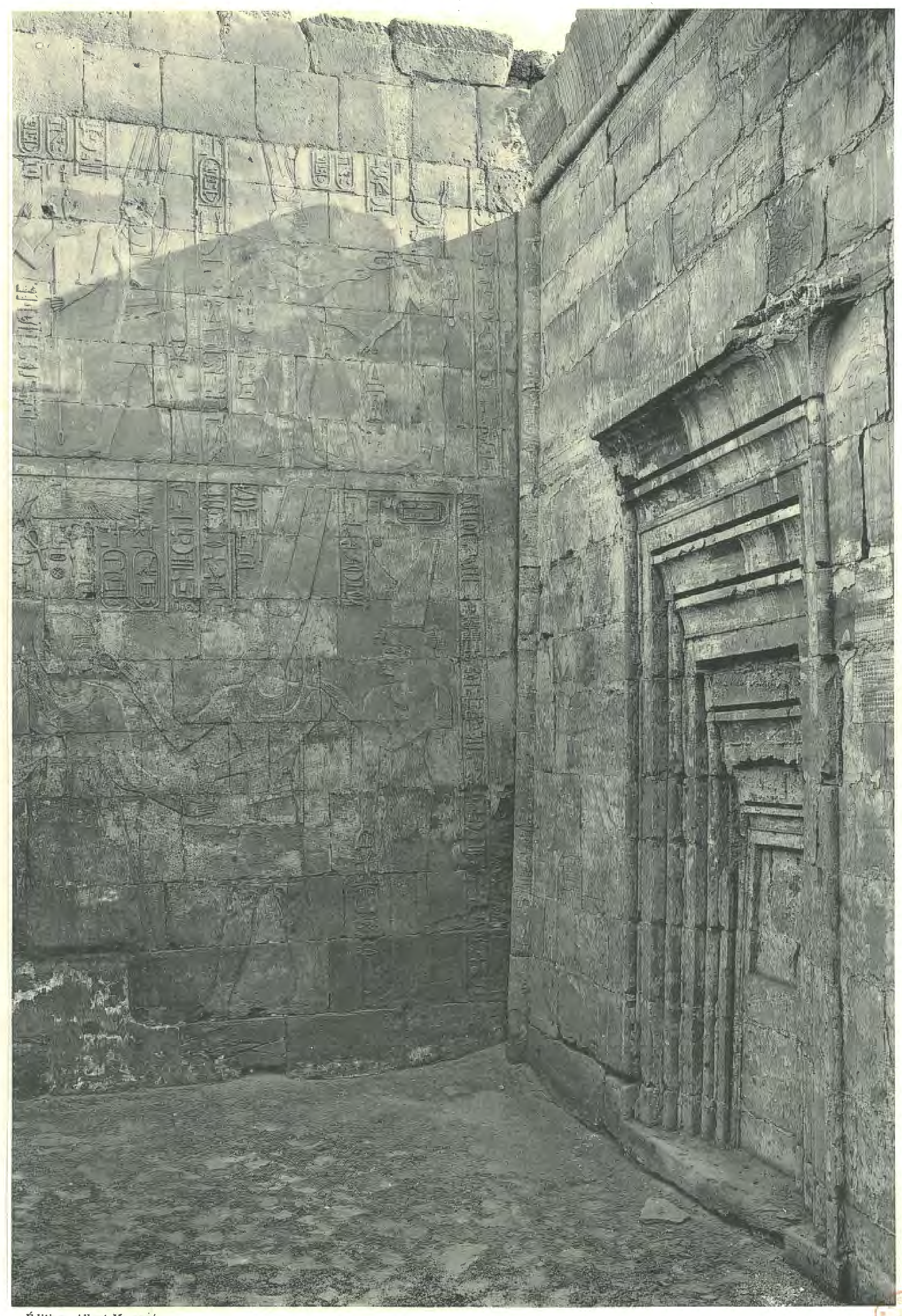
Portique bubastite (grande cour).



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Pylône ouest.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK.

Chapelle éthiopienne d'Osiris.



MEDINET HABOU.

Pylône éthiopien.



Éditions Albert Morancé.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Colonne de Taharqa.

1



2



3

Éditions Albert Morancé.

KARNAK.

1. Portique de Taharqa dans la cour du grand temple.

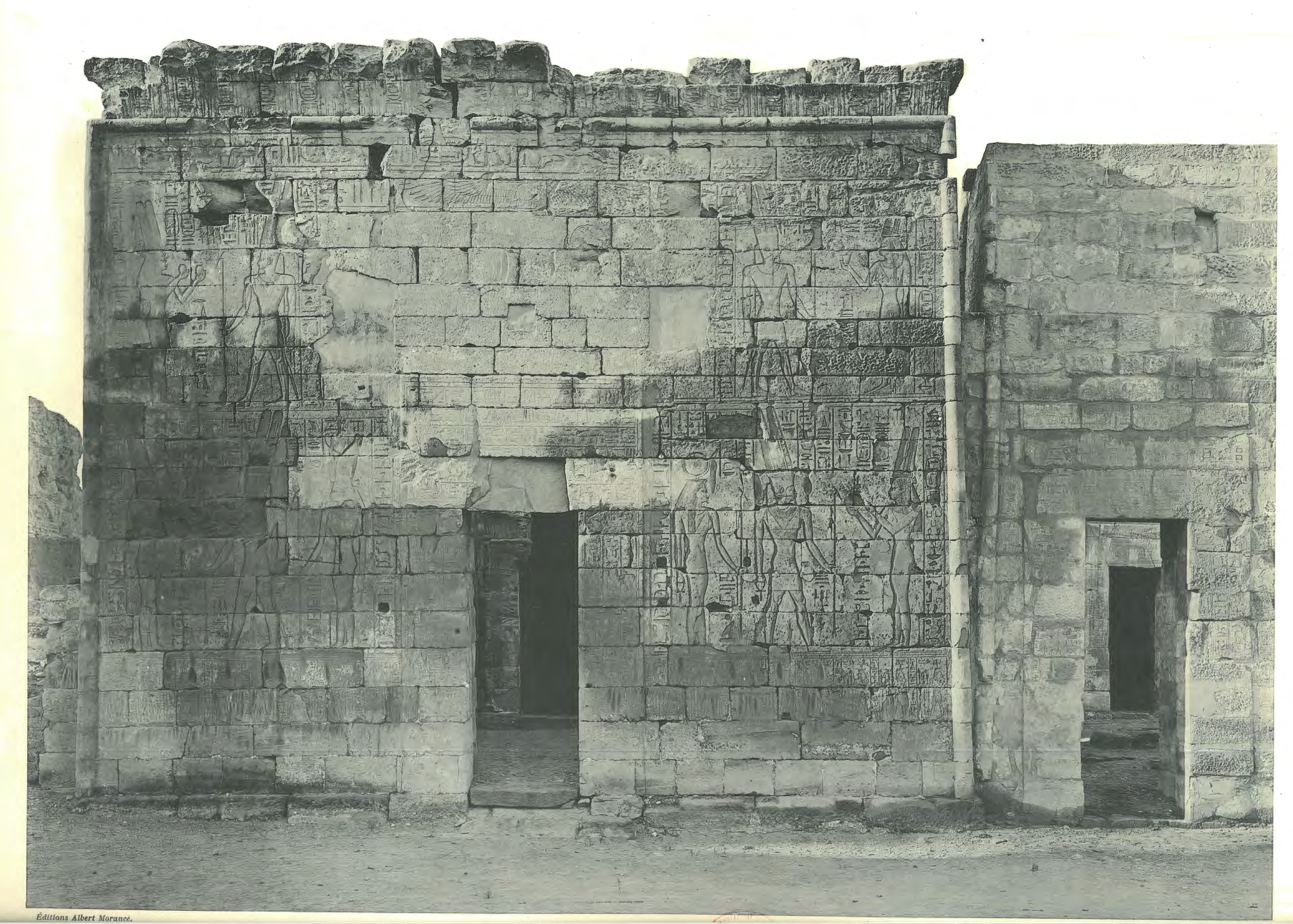
2, 3. Reliefs d'une chapelle éthiopienne au sud de l'enceinte.



Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU.

Chapelles saïtes

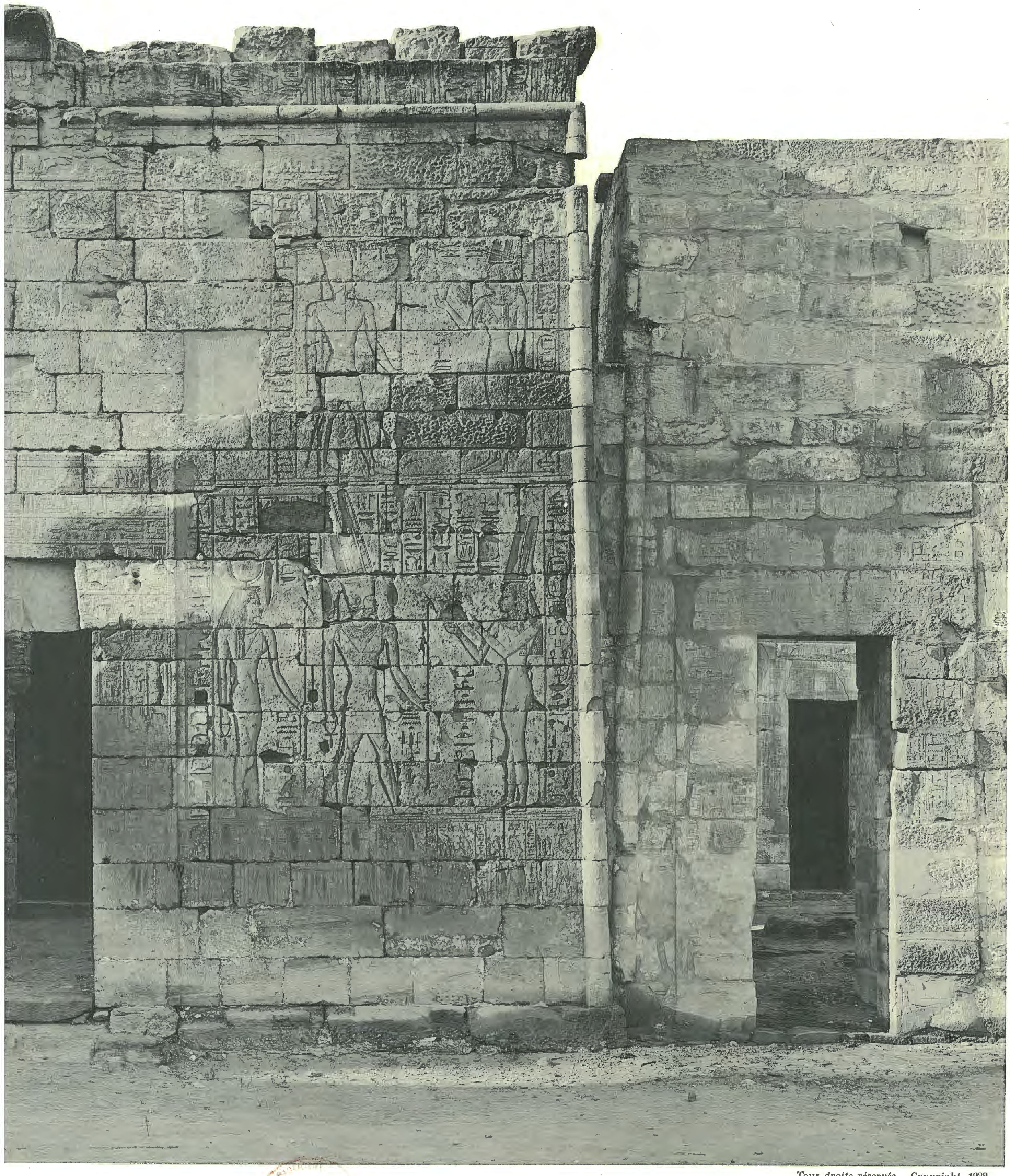


Éditions Albert Morancé.

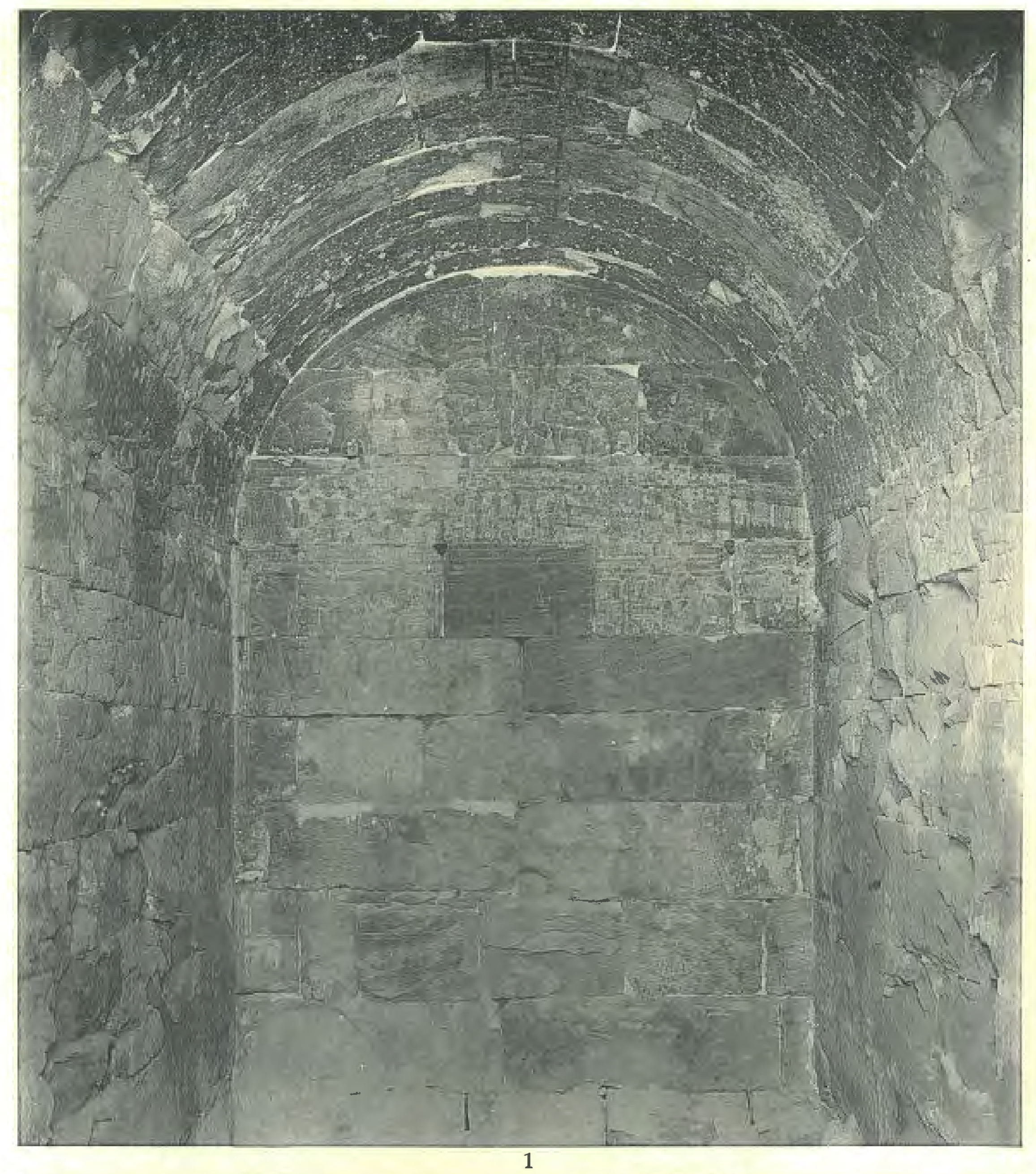


Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU.
Chapelles saïtes.



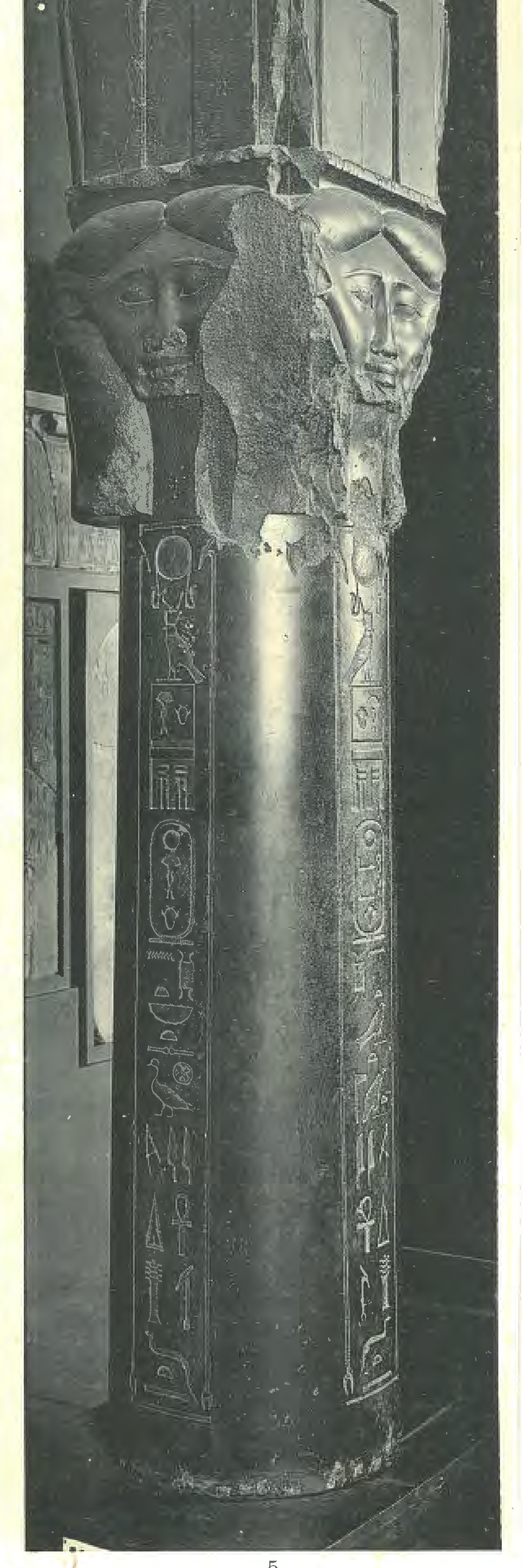
MEDINET HABOU.
Chapelles saïtes.



1



3



5

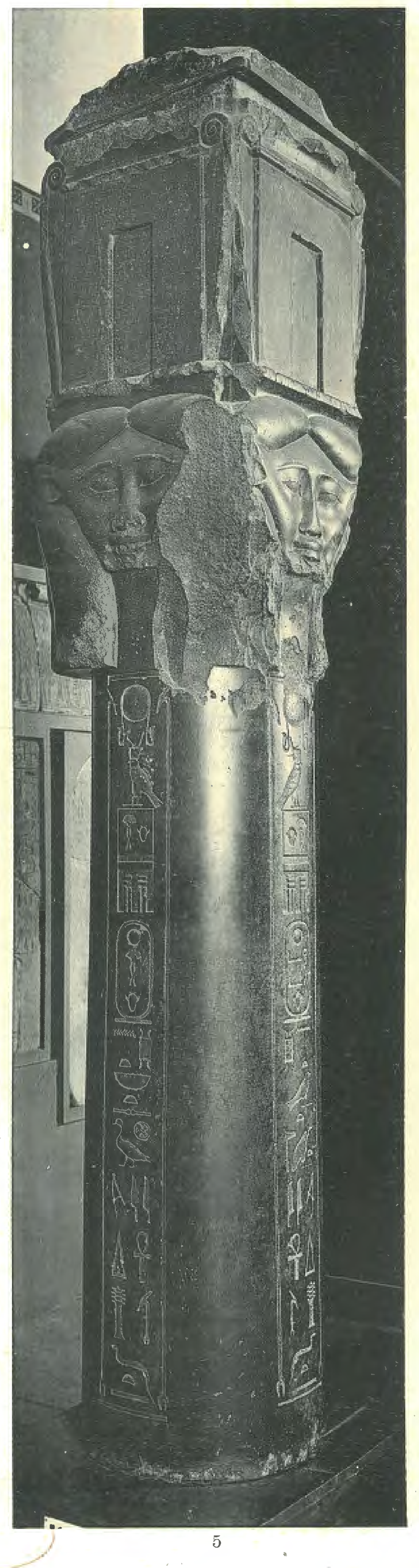
Éditions Albert Morancé.

MEDINET HABOU.

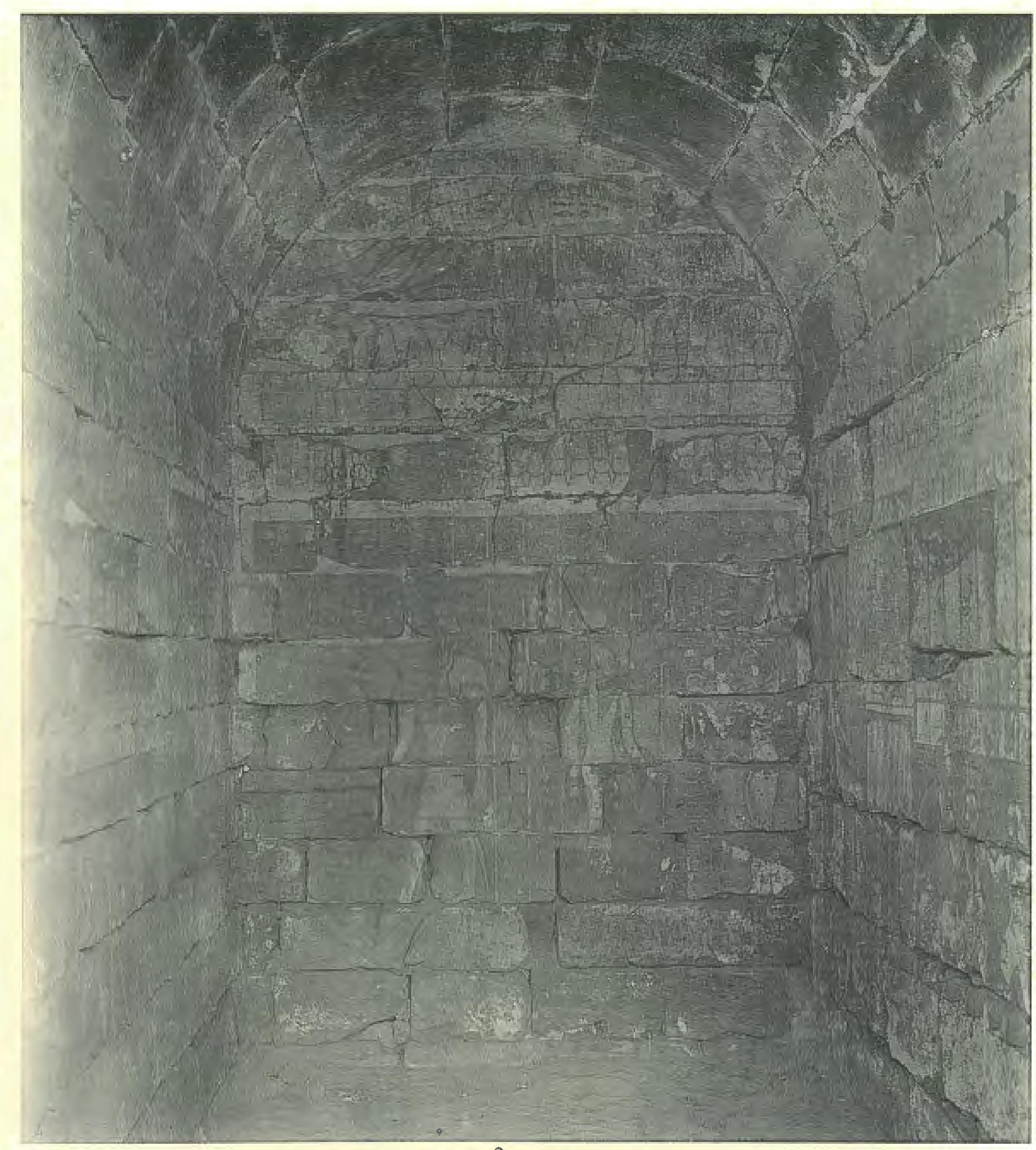
1-4. Voûtes et reliefs des chapelles saïtes.

MUSÉE DU CAIRE.

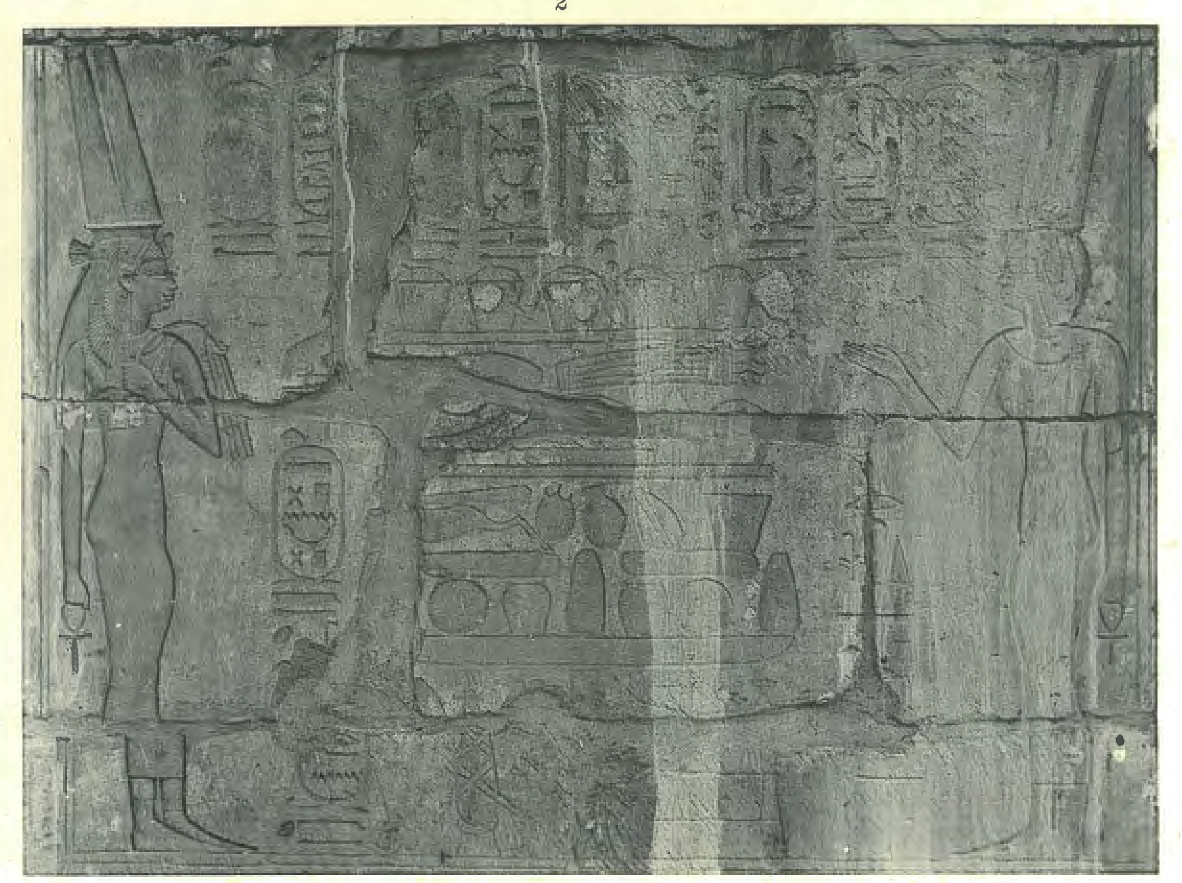
5. Colonne hathorienne d'Apriès.



5



2



4

MEDINET HABOU.

1-4. Voûtes et reliefs des chapelles saïtes.

MUSÉE DU CAIRE.

5. Colonne hathorienne d'Apriès.



1

2

4

1-3. KARNAK. Chapelles saïtes.
4-5. MÉDINET HABOU.
Portraits de princesses saïtes.

Éditions Albert Morancé.



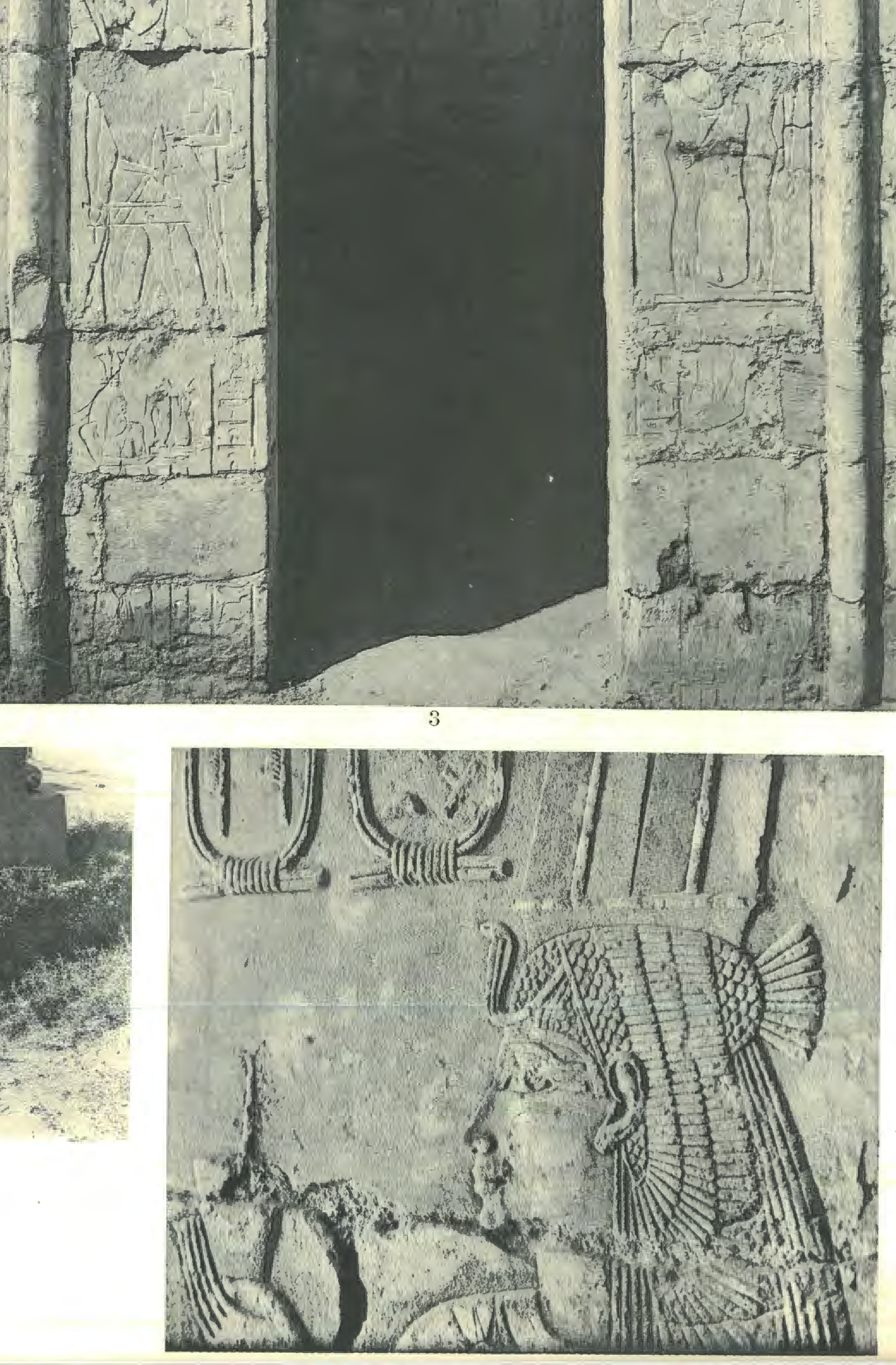
3

2

5

1-3. KARNAK. Chapelles saïtes.
4-5. MEDINET HABOU.
Portraits de princesses saïtes.

1



3

2

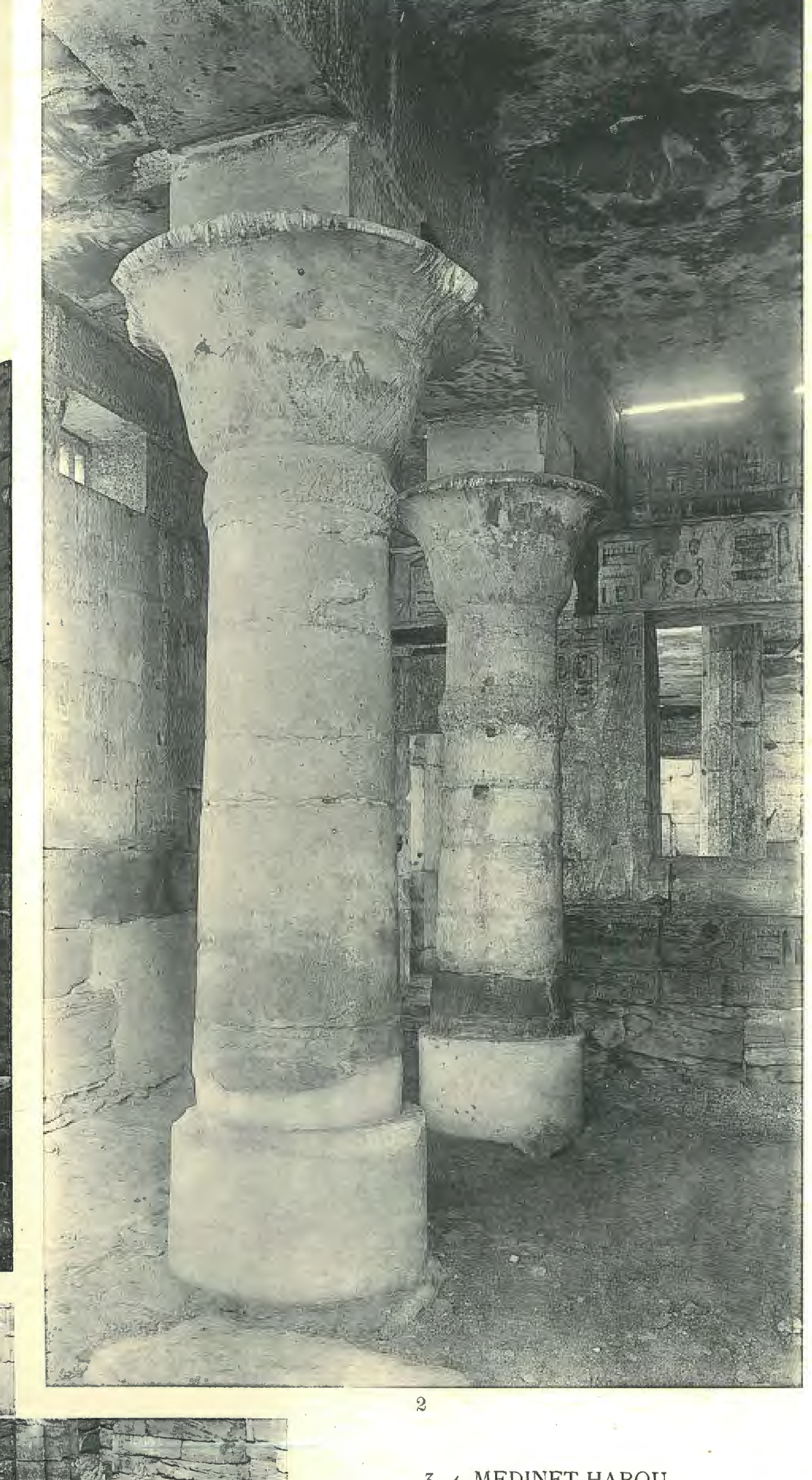
1-3. KARNAK. Chapelles saïtes.

4-5. MEDINET HABOU.

Portraits de princesses saïtes.

3

1



2

1, 2. MEDINET HABOU.
Chambre de Hakoris (XXIXe dynastie).

3, 4. MEDINET HABOU.
Portique de Nectanébo (XXXe dynastie).

4